

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POPST GRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR THE
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

CULTURE ET GESTION DE L'ENVIRONNEMENT POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE : CAS DE L'EXPLOITATION FORESTIÈRE À MBANG

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 23 Juin 2023, en vue de l'obtention de diplôme
de Master en Anthropologie

Spécialisation : Anthropologie de développement.

Par

Mireille Cyrielle ATEBA MBENA

Mle : 16C476

Licence en Anthropologie



Membres du Jury :

Président : **ABOUNA Paul (Pr.)** **Université de Yaoundé I**
Rapporteur : **ANTANG YAMO (CC)** **Université de Yaoundé I**
Examineur : **AFU Isaiah KUNOCK (MC)** **Université de Yaoundé I**

Année académique 2023-2024

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

À

Ma mère Sophie BEYEME

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail de recherche a été rendue possible grâce aux multiples contributions et le soutien permanent des personnes suivantes à qui, je tien à témoigner notre profonde gratitude.

Il s'agit tout d'abord, de mon Directeur de mémoire, Docteur Antang pour ses judicieux conseils et sa permanente disponibilité dans le cadre de réalisation de ce travail de recherche. Trouvez en ces quelques lignes cher encadreur, le témoignage de ma parfaite reconnaissance.

Je remercie par la suite, le Professeur Pascal KUM AWAH, pour ses enseignements, ses motivations et sa gouvernance administrative en qualité de chef du Département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé I, à la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de la même Université.

Ma reconnaissance, va à l'endroit du Professeur MBONJI EDJENGUELE pour ses enseignements et multiples motivations.

Qu'il nous soit permis, d'exprimer une reconnaissance à tous les enseignants du Département d'Anthropologie en particulier et ceux des autres Départements qui ont contribué à notre formation académique. Nous pensons notamment aux Professeurs Antoine SOCPA, Luc MEBENGA TAMBA, Pierre François EDONGO NTEDE, Paul ABOUNA, DELI TIZE TERI. AFU ISAAH KUNOCK ; Les Chargés de Cours Feu Célestin NGOURA, Feu David KWETTI, Margueritte ESSOH, Lucy FONJONG, KAH Evans, Alexandre NDJALLA, Exodus Tikere Moffor; les Docteurs Germaine NGAH ELOUNDOU, Antoinette Marcelle EWOLO NGAH et Séraphin NDENGUE BALLA. Qu'ils trouvent en ces quelques mots, l'expression et le témoignage de mon profond respect.

Je ne saurai oublier ma famille, en particulier ma mère Sidonie ; mes sœurs et frères, Evodie ALANG, Sophie BEYEME ; Fabrice AYANGMA ; Cyrille BEYEGUE ; sans toutefois oublier ; Dr TONJE Jean Camille qui, a cru en moi et n'a cessé de me soutenir dans ce périple scientifique.

Egalement à tous mes camarades de promotion et toutes les personnes qui d'une manière à l'autres se sont données pour la bonne réalisation de ce mémoire. D'une manière directe ou indirecte. Ce travail est aussi le vôtre.

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche intitulé: « *Culture et gestion de l'environnement pour le développement durable : cas de l'exploitation forestière à Mbang* » analyse l'impact des activités de la Société forestière et industrielle du Cameroun (SFID) sur les transformations socioculturelles et environnementales vécues par les Baka de la commune de Mbang. Depuis l'arrivée de cette entreprise, la mainmise de l'État sur les ressources naturelles et leur délégation aux exploitants forestiers ont entraîné le déplacement progressif des Baka hors de leurs espaces ancestraux, profondément liés à leur identité, à leurs pratiques de subsistance et à leurs savoirs écologiques. Ce contexte soulève la problématique centrale suivante : dans quelle mesure les activités de la SFID modifient-elles le mode de vie des Baka et leur relation traditionnelle à la forêt ? L'hypothèse formulée postule que les bouleversements observés dans le quotidien, les pratiques environnementales et l'organisation sociale des Baka résultent essentiellement des actions de la SFID et des contraintes institutionnelles qui en découlent. Pour vérifier cette hypothèse, la recherche mobilise l'ethnométhodologie, l'écologie culturelle et l'institutionnalisme, permettant d'appréhender à la fois les logiques d'adaptation des Baka, les interactions entre culture et milieu naturel, et le rôle des structures politiques dans la gestion forestière. Les résultats révèlent que la culture Baka constitue depuis des générations un véritable modèle de gestion durable, fondé sur des techniques traditionnelles de prélèvement, une connaissance fine des écosystèmes et une forte sacralisation de la forêt. Toutefois, l'arrivée de la SFID a engendré une perte d'accès aux ressources, une modification des pratiques de subsistance, une dépendance croissante envers les populations voisines Bangando et Mézimé, ainsi qu'un affaiblissement de leurs institutions coutumières. L'étude conclut que toute gestion durable de l'environnement dans cette région exige la reconnaissance des savoirs autochtones, l'implication effective des Baka dans les projets forestiers et une articulation cohérente entre politiques étatiques et dynamiques culturelles locales.

Mots-clés : gestion environnementale, développement durable, exploitation forestière, Baka, SFID.

ABSTRACT

This research work, titled “*Culture and Environmental Management for Sustainable Development: The Case of Forest Exploitation in Mbang*,” examines the impact of the activities carried out by the Société Forestière et Industrielle du Cameroun (SFID) on the sociocultural and environmental transformations experienced by the Baka community in the Mbang municipality. Since the arrival of this company, the State’s control over natural resources and their transfer to foreign logging enterprises have led to the gradual displacement of the Baka from their ancestral territories, which are deeply connected to their identity, subsistence practices, and ecological knowledge. This situation raises the central research question: to what extent have SFID’s activities modified the Baka’s way of life and their traditional relationship with the forest? The main hypothesis posits that the transformations observed in the daily life, environmental practices, and sociocultural organization of the Baka are primarily the result of SFID’s actions and the institutional constraints they generate. To examine this hypothesis, the study adopts an approach grounded in ethnomethodology, cultural ecology, and institutionalism, enabling an analysis of the Baka’s adaptive strategies, the interactions between culture and the natural environment, and the influence of political structures on forest management. The findings reveal that Baka culture has long constituted an effective model of sustainable environmental management, built upon traditional harvesting techniques, an intimate knowledge of forest ecosystems, and a strong spiritualization of nature. However, the arrival of SFID has caused restricted access to forest resources, altered subsistence patterns, increased dependence on neighboring Bangando and Mézimé populations, and weakened customary institutions. The study concludes that sustainable environmental management in this region requires the recognition of indigenous knowledge systems, the effective involvement of the Baka in forest governance, and a coherent articulation between State policies and local sociocultural dynamics.

Keywords: environmental management, sustainable development, forest exploitation, Baka, SFID.

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT

DÉDICACE

REMERCIEMENTS

RÉSUMÉ

ABSTRACT

SOMMAIRE

LISTE DES CARTES

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES PHOTOS

LISTE DES ABRÉVIATIONS

LISTE DES ACRONYMES

LISTE DES SIGLES

INTRODUCTION

CHAPITRE I : PRÉSENTATION DU SITE DE RECHERCHE

CHAPITRE II : ÉTAT DE LA QUESTION, CADRES CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

CHAPITRE III : MODÈLE DE GESTION DURABLE DE LA FORÊT CHEZ LES BAKA DE MBANG

CHAPITRE IV : ETHNOGRAPHIE DES CHANGEMENTS OBSERVÉS DANS LE MODE DE VIE DES BAKA À MBANG

CHAPITRE V : ANTHROPOLOGIE D'UNE GESTION ALTERNATIVE DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES BAKA À MBANG

CONCLUSION

SOURCES

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

**LISTE DES CARTES**

Carte 1 : Carte du Cameroun	18
Carte 2 : Carte de la région de l'Est	19

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Liste des essences dans les espaces forestiers de Mbang	22
Tableau 2 : Animaux les plus chassés	31
Tableau 3 : Liste des PFNL dans les espaces forestiers de Mbang	34
Tableau 4 : Les PFNL et leur potentialité	35
Tableau 5 : Liste des PFNL dans les espaces forestiers de Mbang	110
Tableau 6 : De quelque PFNL transformés localement	117
Tableau 7 : Liste des informateurs	156

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Bac sur le fleuve Doumé séparant les villages Metta et Lila-Ngari	21
Photo 2 : Retour de la chasse d'un Baka avec son gibier.....	29
Photos 3 : Récolte des PFNL et leur potentialité	34
Photos 4 : Planche 1-2 pêche à la nasse	37
Photos 5 : Planche 1-2 : Dépôt de grumes et bois prêts pour l'embarcation.....	87
Photos 6 : Planche de 1-2 : Camion de planches en direction pour l'Extrême Nord Cameroun	91
Photos 7 : Point d'eau alimentant le campement Monbel.....	106
Photo 8 : Champ solaire fonctionnel.....	107
Photo 9 : Route principale de Mbang.....	108
Photos 10 : Centre de formation disponible à Mbang.....	113

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ART	:	Article
ETC	:	Et cetera
m	:	Mètre
YDE	:	Yaoundé
OCT	:	Octobre

LISTE DES ACRONYMES

CARFAD	:	Centre africain de Recherche Forestiers Appliqués et de Développement
CIFOR	:	Centre pour Recherche Forestière Internationale
CMED	:	Commission Mondiale pour l'Environnement et le Développement
CERAD	:	Centre d'Echographie et de Radiologie à Douala
DAOM	:	Déchets Assimilés aux Ordures Ménagères
EMAS	:	Eco-Management and Auditing Scheme
FALSH	:	Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines
GIC	:	Groupe d'Initiative Commune
MINEF	:	Ministère des Eaux et Forêts
MINEP	:	Ministère de l'Environnement et de Protection de la Nature
MINFOF	:	Ministère des Forêts et de la Faune
ORA	:	Observer Réfléchir Agir
PAM	:	Programme Alimentaire Mondiale
PEA	:	Permis d'Exploitation et d'Aménagement
PNUD	:	Programme des Nations Unies pour le Développement L'Environnement
PNUE	:	Programme des Nations Unies pour l'Environnement
REDD	:	Réduire les Emissions de la Déforestation et de la Dégradation des Forêts
SFID	:	Société Forestière et Industrielle de la Doumé
UFA	:	Unité Forestière d'Aménagement
UNESCO	:	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

LISTE DES SIGLES

AAPEC	:	Association pour l'Autopromotion des Populations de l'Est Cameroun
BAD	:	Banque Africaine de Développement
CC	:	Changement Climatique
CEA	:	Commission Economique pour l'Afrique
CED	:	Centre pour Environnement et le Développement
CEB	:	Centre d'Education de Base
CSLP	:	Cadre Stratégique de Lutte Contre la Pauvreté
CUA	:	Commission de l'Union Africaine
DD	:	Développement Durable
DFNP	:	Domaine Forestier Non Permanent
DSRP	:	Domaine Stratégique de Réduction de la Pauvreté
DSB	:	Déchets Solide Biodégradable
EIE	:	Étude d'Impact Environnemental
FAO	:	Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
FEM	:	Fonds Pour L'Environnement Mondial
FLEGT	:	Forest Law Enforcement, Governance and Trade
FMI	:	Fond Monétaire Internationale
GES	:	Gaz à Effet de Serre
IDD	:	Indicateur du Développement Durable
MEFCP	:	Ministère des Eaux, de la Forêt, de la Chasse et de la Pêche
NF	:	Norme Française
ODD	:	Objectifs du Développement Durable
OICF	:	Observation Indépendant au Contrôle Forestier

PPTE	:	Pays Pauvre Très Endettés
PFL	:	Produit Forestier Ligneux
PFNL	:	Produit Forestier Non Ligneux
PIB	:	Produit Intérieur Brute
PCD	:	Plan Communale de Développement
PNDP	:	Programme National de Développement Participatif
PSG	:	Plan Simple de Gestion
PSFE	:	Programme Sectoriel Environnement
PNUD :	:	Programme des Nations Unies pour le Développement
P.U	:	Presses Universitaires
PUC	:	Presses Universitaires Cameroun
RCA	:	République Centre Africain
SDD	:	Stratégie du Développement Durable
SND	:	Société des Nations
SGE-ADF	:	Système de Gestion Environnementale et d'Aménagement Durable des Forêts
UE	:	Union Européenne
UICN	:	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
UN	:	Union Nationale
WWF	:	Word Wildlife Fund

INTRODUCTION

La question de la gestion durable de l'environnement occupe une place centrale dans les débats contemporains sur le développement, particulièrement dans les pays forestiers d'Afrique centrale où les ressources naturelles constituent à la fois un levier économique et un patrimoine socioculturel fondamental. Au Cameroun, les politiques de conservation et les activités d'exploitation forestière menées par les entreprises nationales et étrangères transforment profondément les territoires, les modes de vie et les systèmes de représentation des communautés autochtones. La commune de Mbang, située dans la région de l'Est, illustre de manière significative ces dynamiques à travers l'installation de la Société Forestière et Industrielle du Cameroun (SFID), dont les interventions ont redéfini l'accès aux ressources forestières et l'organisation socio-environnementale locale. Parmi les populations affectées, les Baka groupe autochtone traditionnellement chasseurs-cueilleurs occupent une place particulière en raison de leur forte dépendance à la forêt, non seulement pour la subsistance matérielle, mais également pour les dimensions symboliques, spirituelles et identitaires qu'elle incarne. Leur déplacement progressif hors des espaces ancestraux, désormais concédés à l'exploitation industrielle, engendre des changements profonds dans leurs pratiques quotidiennes, leur relation à la nature et leur intégration sociale auprès des groupes voisins, notamment les Bangando et les Mézimé. Ces transformations soulèvent des interrogations essentielles sur les interactions entre culture, pouvoir institutionnel et exploitation économique du milieu naturel.

Ainsi, cette étude s'interroge sur l'impact des activités de la SFID dans la reconfiguration du mode de vie et du système culturel des Baka. Elle se propose d'examiner comment les mutations environnementales et socioculturelles induites par l'exploitation forestière influencent leur organisation sociale, leurs savoirs écologiques et leurs stratégies d'adaptation. À travers une démarche mobilisant l'ethnométhodologie, l'écologie culturelle et l'institutionnalisme, ce travail analyse les mécanismes par lesquels ces communautés revisitent, ajustent ou perdent certaines pratiques en réponse aux transformations imposées.

1- CONTEXTE

La révolution industrielle du XIX^{ème} siècle et les progrès techniques assurent une croissance indéfinie et un avancement linéaire. Vers les années 1970, les dirigeants du monde sont plongés dans une prise progressive de conscience, relative aux effets négatifs de l'industrialisation sur le milieu naturel, (*faune, flore, milieu aquatique*). Après la deuxième guerre mondiale, non seulement les constats se sont multipliés dans ce domaine, mais en même temps, de nouvelles réflexions montrent que la croissance ignore le facteur humain.

En 1972, à Stockholm, les Nations Unies se réunissent, pour la première fois afin de débattre sur les questions d'impacts environnementaux, de la forte industrialisation des pays développés, qui influence l'équilibre planétaire. C'est à la suite de cette conférence, qu'est né le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'environnement), qui introduit par la suite plusieurs autres conférences, à l'instar de la conférence de 1986, tenue sur le Club de Rome avec pour titre Halte à la croissance, qui plus tard devient l'écodéveloppement. Un an après, c'est-à-dire en 1987, à Brundtland, naît la notion du développement durable sous le slogan "Notre avenir à tous", par la commission mondiale sur l'environnement et le développement. Il est proposé à cet effet une définition du Concept du développement durable par le Premier Ministre Norvégien Gro Harlem qui stipule qu'un développement durable est : *un développement qui répond aux besoins des générations présentes et notamment les plus pauvres d'entre eux sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.*

En Juin 1992, à Rio de Janeiro (Brésil), la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, avec ses tenants et ses aboutissants contribue à une éclosion de prise de conscience planétaire autour de l'idée de développement durable, économique, social et environnemental. Dès lors, les Etats et les acteurs économiques et sociaux s'efforcent et mettent en œuvre les objectifs sur le développement durable. Objectifs, qui sont entre autres : éradiquer la pauvreté, protéger la planète et faire en sorte que tous les êtres vivent dans la paix et la prospérité. Contrairement au développement économique focalisé, sur les mutations techniques, démographiques, un développement qui tient compte des trois dimensions suivantes : Economie ; environnement et social. Symbole des trois piliers traditionnellement utilisés, dont la particularité est de situer tous les Hommes au centre de ces piliers.

L'Afrique est confrontée à de graves problèmes environnementaux, notamment la dégradation des terres, la déforestation, la perte de biodiversité et l'extrême vulnérabilité aux changements climatiques.

Ainsi, la première conférence régionale africaine sur l'environnement et le développement durable, est convoquée à Kampala (*Ouganda*) par la commission économique pour l'Afrique (CEA) et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). En application des résolutions 42/186 et 42/187 adoptées en décembre 1987 par l'assemblée générale des Nations Unies. Ladite conférence est coparrainée par l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

Le 18 Octobre 2017 un rapport de référence, qui est un appel à l'engagement, soutenu en faveur de la réduction de la pauvreté, est conjointement publié par quatre institutions panafricaines BAD, CUA, CEA et PNUD. Ce rapport préconise la mise à niveau des capacités statistiques du continent noir, en vue d'assurer les futures avancées et leur suivi. Dans le même ordre d'idée, s'est tenue du 8 au 10 décembre 2020, la conférence économique africaine, organisée par la Banque Africaine de Développement, la commission économique pour l'Afrique (CEA) et le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) cette fois en mode virtuel, pour les mêmes objectifs.

Le Cameroun, déjà membre des Nations Unies, fait son entrée en assistant aux différentes conférences sur l'environnement, notamment celle de 1972 à Stockholm, ainsi qu'au Sommet Planète Terre de Rio de Janeiro de 1992. Dès son retour, s'engage à renforcer au niveau national le mécanisme et les actions permettant la protection de l'environnement et la gestion rationnelle des ressources naturelles pour le développement durable.

Deux ans après, le Cameroun consolide sa lutte sur la protection de son milieu environnemental dans un élan de solidarité humaine, à travers le premier programme qui vise de prendre en considération la problématique du développement dans toutes ses dimensions : sécuritaire, économique, sociale, humaine et environnementale.

Le système camerounais de protection de l'environnement au Cameroun repose à la fois sur un double cadrage institutionnel comprenant les institutions internes, soutenues dans leurs actions par de organisations à caractère internationales. L'ambition commune est d'éradiquer la pauvreté au sein des Pygmées Baka. D'où la ratification et l'adoption de plusieurs textes, comme la loi N°96/12 du 5 Aout 1996 portant loi cadre relative à la gestion de l'environnement, la loi de 1994 portant sur la gestion des ressources naturelles. C'est à la suite de toutes ses décisions que les communautés locales vont perdre tous droits sur leur milieu environnemental, notamment la communauté de Mbang.

2- JUSTIFICATION DU CHOIX SUJET

La question sur la gestion environnementale au Cameroun et partout ailleurs dans le monde, n'a jamais été au centre de tant de préoccupation comme ces dix dernières années, où plusieurs conférences, ont été organisées par les Nations Unies à savoir, celle de Stockholm 1972, au rapport Brundtland 1987, jusqu'au sommet de la terre de Rio 1992, afin de répondre aux problèmes dont sont victimes les nations. C'est cet état de chose qui a captivé notre regard sur la situation des Baka de Mbang, victime du mauvais usage du milieu environnemental qui

les abritent, afin de rompre avec toute sorte de considérations issues d'une certaine histoire, enseignée depuis longtemps dans les programmes scolaires, éducatifs camerounais, où les Pygmées Baka sont traités comme des hommes à part entière, des sous hommes suite à leur mode de vie. Sur ce, notre travail se situe autour de deux raisons : une raison scientifique et une raison personnelle.

2-1- Raison scientifique

La question sur la gestion durable de l'environnement est un problème, qui a tant été traité par les environnementalistes, les scientifiques, les sociologues. L'Anthropologie étant une science holistique pouvant discourir sur cette question, nous invite en tant que chercheur, à répondre aux différentes questions qui freinent la gestion durable du milieu naturel. Depuis plusieurs années, la gestion environnementale connaît une audience forte dans de nombreux pays, notamment chez les Baka de Mbang, où depuis la ratification des lois, sur l'espace environnemental, cette communauté ne peut dénombrer les différentes entreprises installées dans leur localité. Ces entreprises qui, ne respectent non plus la culture des Baka. Dès leur installation dans la zone, se sont accaparées des terres, détruisant la forêt, socle sociale et culturelle des différents pygmées Baka installés. La dynamique environnementale dans ces lieux entraîne des mutations culturelles au sein de cette communauté, avec la migration des différents clans de leur campement vers d'autres à la recherche d'une vie propice.

2-2- Raison personnelle

Durant notre enfance, nous avons eu la possibilité de connaître la région de l'Est Cameroun grâce à la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID) installée dans la commune de Mbang. (SFID) est l'acronyme que vous retrouverez dans notre travail. Le constat fait état de ce que, les habitants de cette commune depuis des générations vivent en étroite collaboration avec leur milieu naturel, qui du moins subvient à toutes les attentes de la population. La vie au sein de ce peuple était consentie à la nature, et ce peuple la transformait sans toutefois la détruire, puisque le milieu naturel est une représentation symbolique de leur culture ancestrale. Cependant, depuis la déclaration des lois et la promulgation des décrets sur la gestion de l'environnement par le gouvernement du Cameroun, la vie harmonieuse au sein de la communauté a cessé d'être. La légitimation des sociétés d'exploitation entraîne des mutations exponentielles, favorisant ainsi les migrations de certaines familles. Ainsi, nous avons décidé à cet effet de projecteur un regard anthropologique sur ce phénomène de gestion abusive des ressources naturelles à l'Est-Cameroun qui tend à détruire la socioculture des peuples de la forêt. Pourtant très valorisés par Taylor qui, dans son ouvrage intitulé : *Primitive*

culture (1871), définit le concept culture comme : *l'ensemble complexe qui englobe les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et tout autre capacité et habitude acquise par l'homme en tant que membre d'une société.*

3- PROBLÈME DE RECHERCHE

Les Baka de Mbang constituent un peuple autochtone dont l'organisation sociale, l'identité culturelle et les pratiques de subsistance sont indissociables de la forêt. Ce groupe de chasseurs-cueilleurs et ramasseurs, présent également en République centrafricaine, au Congo et au Gabon, a développé au fil des millénaires un patrimoine coutumier riche, fondé sur la connaissance fine de l'écosystème forestier. La forêt occupe pour eux une place centrale : elle est à la fois source d'aliments, de médicaments, de matériaux, de protection et d'expression spirituelle. Leur mode de vie, structuré autour de la chasse, de la cueillette et de la récolte des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), repose sur des valeurs d'égalité, de partage, de liberté, ainsi que sur un nomadisme saisonnier permettant la gestion durable des ressources. L'agriculture, notamment la culture du plantain, du manioc et du macabo, complète ces stratégies vivrières en étroite harmonie avec le milieu naturel.

Cependant, l'adoption de nouvelles politiques de gestion environnementale au Cameroun, qui consacrent l'État comme seul garant du domaine forestier national — notamment la loi n°94/01 du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche a profondément transformé l'accès des communautés autochtones à leurs espaces coutumiers. En reconnaissant à l'État le monopole de la protection et de l'exploitation du patrimoine forestier (articles 11 et 12), ces dispositifs permettent la concession de vastes zones aux sociétés industrielles. Cette reconfiguration juridique et territoriale a entraîné des mutations rapides et profondes au sein de la communauté Baka.

L'installation de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID), dont l'exploitation dite « moderne » est souvent menée sans réelle prise en compte des normes environnementales, accentue ces bouleversements. Les activités de la SFID induisent des transformations perceptibles tant sur le plan social, sanitaire et culturel que sur le plan écologique : perturbation des cycles climatiques, raréfaction des espèces animales, modification des pratiques de subsistance, extension de la sécheresse, affaiblissement des institutions traditionnelles et marginalisation croissante des Baka. Leur expulsion progressive de leurs terres ancestrales au profit de projets forestiers, miniers, agricoles et d'initiatives nationales illustre cette dynamique d'expropriation. Comme l'affirme Antang (2008), les dispositifs

institutionnels hérités des législations coloniales puis nationales ont enfermé les relations homme-environnement dans une logique strictement privatiste, marginalisant les modes autochtones de gestion du territoire. C'est précisément dans ce contexte d'appropriation publique et privée des espaces forestiers Baka que se pose la question centrale : comment les actions de la SFID ont-elles transformé le mode de vie des Baka de Mbang et perturbé leur rapport matériel, social et culturel à la forêt ?

4- PROBLÉMATIQUE

Ce travail s'inscrit dans le champ de l'anthropologie du développement, discipline qui examine les dynamiques socioculturelles des communautés en interaction avec les transformations économiques, politiques et environnementales. Dans cette perspective, l'étude s'intéresse au mode de vie des Baka de Mbang et aux mutations profondes qui affectent leur environnement depuis l'arrivée de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID). Peuple autochtone vivant dans la forêt depuis plusieurs siècles, les Baka ont élaboré un système de connaissances, de pratiques et de valeurs intimement lié à cet écosystème. La forêt constitue pour eux un patrimoine hérité des ancêtres, un espace de subsistance, d'identité, de spiritualité et de cohésion sociale.

Or, l'implantation de la SFID dans la commune de Mbang, avec l'exploitation intensive des ressources forestières, l'appropriation de vastes étendues de terres et la perturbation des équilibres écologiques, entraîne des transformations majeures dans leur quotidien. Cette exploitation industrielle provoque la destruction des arbres, l'éloignement de la faune, la raréfaction des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) et l'altération des cycles environnementaux. À ces perturbations s'ajoutent les effets de la promiscuité et de l'interaction quotidienne avec les ouvriers de la société, souvent issus d'autres régions, qui introduisent de nouveaux comportements, normes sociales et modèles culturels. Ces changements ont pour conséquence une série de mutations touchant les dimensions sociale, culturelle, économique et symbolique de la vie des Baka. Les activités pratiquées traditionnellement selon un calendrier précis : chasse, cueillette, récolte deviennent de plus en plus difficiles ou impossibles. Les valeurs d'égalité, de partage, de troc et de solidarité sont fragilisées, tandis que les espaces agricoles, essentiels à l'équilibre alimentaire du groupe, sont réduits ou cédés au profit de l'exploitation forestière. Ce bouleversement redéfinit les modes de sociabilité, les stratégies de subsistance, ainsi que les relations que les Baka entretiennent avec leur environnement naturel.

C'est de cette tension entre gestion moderne des forêts et systèmes autochtones de connaissance qu'émergent les questions de recherche, les hypothèses et les objectifs qui orientent ce travail.

5- QUESTIONS DE RECHERCHE

Dans ce travail, notre préoccupation s'articule autour d'une question principale et trois questions secondaires suivantes :

5.1- Question principale

Quels sont les changements socioculturels, économiques et environnementaux induits par les activités de la SFID, et de quelle manière ces transformations affectent-elles le mode de vie traditionnel des Baka de Mbang ?

5.2- Questions subsidiaires

- Comment l'État camerounais et les entreprises multinationales interviennent-ils dans l'organisation, la régulation et l'intensification de l'exploitation forestière à Mbang ?
- En quoi les transformations liées à l'exploitation forestière industrielle se situent-elles en contradiction avec les principes de la gestion durable de l'environnement ?
- Quelles sont les méthodes ou approches mises en place pour promouvoir la gestion durable de l'environnement à Mbang, et comment ces dispositifs influencent-ils les conditions de vie des populations Baka ?

6- HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

6.1- Hypothèse principale

Les modifications observées dans le mode de vie des Baka de Mbang résultent principalement des transformations environnementales, socioéconomiques et culturelles induites par les activités de la SFID.

6.2- Hypothèses secondaires

- L'État et les multinationales exercent une influence déterminante sur le processus d'exploitation forestière à travers les politiques publiques, les concessions, et les mécanismes de régulation qui orientent la gestion des ressources forestières.
- Les changements induits par l'exploitation forestière industrielle sont en contradiction avec plusieurs principes du développement durable, notamment la conservation des ressources naturelles et la protection des modes de vie autochtones.

- Les initiatives locales et les méthodes alternatives de gouvernance environnementale mises en œuvre dans la commune de Mbang contribuent à réorganiser progressivement les pratiques et le mode de vie des Baka, en proposant de nouveaux cadres d'utilisation des ressources naturelles.

7. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

7.1- Objectif principal

Analyser l'impact des changements induits par les activités de la SFID sur le mode de vie des Baka de Mbang dans une perspective de gestion durable de l'environnement.

7.2- Objectifs secondaires

- Examiner le rôle joué par l'État et les multinationales dans la mise en place, l'encadrement et la conduite des activités d'exploitation forestière à Mbang.
- Évaluer en quoi les transformations liées à l'exploitation forestière industrielle peuvent être en contradiction avec les principes de la gestion durable des ressources environnementales.
- Analyser comment les dispositifs alternatifs de gouvernance environnementale et les formes locales de gestion durable contribuent à la transformation ou à la préservation des modes de vie des Baka de Mbang.

8- MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

En science anthropologique, la méthode de recherche est une démarche qui consiste à mettre en évidence, la démarche adéquate, afin de résoudre un problème de recherche à travers la mise en œuvre de la collecte des informations sur le terrain. Notre étude se rapporte à la fois à l'étude qualitative et quantitative, dans la mesure où, elle tente de donner sens aux problèmes environnementaux. La méthode dans ce travail, renvoie à l'ensemble des techniques et des outils de recherche nécessaire, nous permettant de mener à bien notre étude. Ce qui nous a permis de mettre en lumière la méthode utilisée au cours des différentes étapes de recherche. Notre choix repose alors sur la collecte, l'analyse et l'interprétation des données de terrain.

8.1- Recherche documentaire

La recherche documentaire effectuée au cours de cette étude, s'est déroulée du 27/12/2021 au 28/04/2022 de façon permanente c'est-à-dire au besoin d'une nécessité. Cette partie a constitué la première étape de notre travail et repose essentiellement sur les données secondaires, qui sont ici l'ensemble des informations ressassés dans divers documents généraux

et spécifiques. A cet effet, le site internet (Google), a été le plus parcouru, tout au long de cette recherche. Notre thématique a déjà été traitée par plusieurs autres auteurs, dont la recherche documentaire nous a donné un aperçu global de l'état actuel de gestion environnementale dans la commune de Mbang. Elle nous a également fourni un ensemble d'éléments afin de mieux cerner notre débat autour de la question environnementale dans la commune de Mbang. Cette opération s'est effectuée tout au long de notre cheminement, à partir de la conception du projet de recherche jusqu'à la rédaction finale du mémoire. A travers la consultation des ouvrages, des articles et bien d'autres, dans les services suivants : bibliothèques du PNDP ; PNUD ; CERDOTOLA ; CERAD ; MINFOF ; SDN ; UICN ; Cercle Philo-Socio-Psycho-Anthropologie de la FALSH. Nous avons pu explorer le mode de vie des Pygmées Baka, leurs rapports avec leurs voisins Bangando et Mézimé, comment leur vie est abordée par les Anthropologues.

8.2- Recherche de terrain

Parallèlement à la recherche documentaire, la recherche de terrain s'est faite à Mbang où nous nous sommes focalisés sur les villages qui le compose. Le terrain nous a permis d'avoir des informations sur la culture Baka et son influence sur la gestion de l'environnement. Il nous a permis de toucher du doigt les réalités, de décrire ce qui se dit et se voit autour de la culture et la gestion de l'environnement telles qu'elle est vécue par les personnes de la communauté.

8.2.1- Collecte des données

La collecte de données relative à cette étude, s'est appuyée sur le processus d'investigation classique en Anthropologie : la recherche de terrain et la recherche documentaire. Mbonji (2004), déclare à cet effet : l'Anthropologie a une méthode propre, des techniques pour approcher son objectif. C'est également une manière d'aborder un discours, la voie à suivre pour atteindre la vérité.

8.2.2- Entretien

On entend par entretien, une discussion entre un enquêteur et un enquêté. Cependant, il existe des entretiens directs et semi direct. Il faut bien préciser ici que c'est l'entretien semi direct qui a été le plus utilisé durant notre séjour. Ce qui nous a permis de centrer le discours des personnes interrogées autour du thème de recherche, à l'aide d'un guide d'entretien, qui était le facilité le rapprochement avec les Pygmées Baka des différents campements parcourus et même entre les différents responsables des campements, préparait les interviews avec les divers acteurs impliqués dans l'organisation et la gestion des forêts. Cette technique nous a

donné l'occasion de réaliser des entretiens avec les jeunes, les adultes et les personnes âgées des deux sexes dans la commune de Mbang.

Ainsi durant notre étude de terrain, nous nous sommes entretenus avec 69 personnes, dont certaines à plusieurs reprises afin d'approfondir les points abordés. Certains entretiens ont été menés avec plusieurs interlocuteurs, dont les plus courts ont été effectués en moins d'une heure et environ deux heures pour les plus longs. Il est évident que dans de nombreux cas, nous avons dû improviser des entretiens libres, qui nous ont apporté des réponses intéressantes. Dans la même mesure, nous avons toujours pris soin d'informer au préalable nos interlocuteurs que les informations reçues resteront dans l'anonymat.

Le choix des informateurs s'est fait en trois groupes à savoir : les représentants administratifs basé à Mbang, les représentants Baka, constitués des chefs traditionnels, des personnes ayant travaillé à la SFID, des exploitants locaux et même toutes personnes susceptible de nous fournir des informations à propos du sujet de recherche ou toutes personnes résident à Mbang résident dans la commune de Mbang.

8.2.3- Observation

Quelle soit directe, participante, indirecte ou libre, elle reste la technique la plus ancienne et plus recommandée en Anthropologie pour les études qualitatives. Grâce à cette méthode, nous avons pu se rendre sur le terrain toucher du doigt la réalité, afin d'avoir une perspective et un point de vue endosémique, endogène du fait étudié. Durant notre étude, l'observation nous permis de faire une descente sur le terrain, observer le mode de vie des Baka, les effets de l'exploitation des forêts au sein de cette communauté de chasseurs cueilleurs et récolteurs.

Selon Laplantine (2013), le travail de l'ethnographe consiste notamment à s'imprégner des thèmes obsessionnels d'une société, de ses idéaux et de ses angoisses : *l'ethnographe est celui qui doit être capable de vivre en lui la tendance principale de la culture qu'il étudie. Si, par exemple la société a des préoccupations religieuses, il doit lui-même les vivre*. Les observations nous ont donc permis de capter, de manière plus spontanée, des faits de la vie quotidienne des Baka, qui repose par exemple sur la cueillette ou la collecte des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), qui donne une certaine ambiance dans la vie des Baka et qui cristallisent des systèmes de gestion et de conservation de la biodiversité. A cet effet, l'observation directe a donc été une technique complémentaire, utilisée en parallèle à la consultation et à l'analyse de sources documentaires, ainsi qu'aux entretiens.

8.2.4- Focus group discussion

Encore appelé discussion de groupe, est une technique régulièrement utilisée en Anthropologie. Cette technique consiste à regrouper entre 6 à 8 personnes autour d'un modérateur et d'un preneur de notes sur une thématique de discussion. Le FGD, nous a permis de récolter des informations sur le mode de gestion pratiqué par les sociétés d'exploitation à Mbang, l'occurrence la SFID, entraînant à sa suite un bouleversement social de ce peuple, mais aussi d'avoir un ensemble d'éléments nous permettant de proposer des alternatives qui prennent en compte les logiques endogènes et exogènes en matière de gestion du milieu environnemental de Baka Mbang.

8.2.5- Récits de vie

Un récit de vie consiste à donner libre cours à un enquêté afin qu'il s'exprime sur la thématique. Il est souvent recommandé de ne pas le couper ou interrompre l'enquêté en situation de récit de vie. Le récit de vie garde son originalité car le chercheur donne ses impressions librement. Dans notre travail les récits de vie nous ont permis de prendre connaissance des histoires, des comptes et même des chants utilisés par les Baka, leurs utilisations et leurs différentes représentations dans la vie culturelle, en des moments bien précis. Ce qui nous en fin permis de savoir comment tous ces savoirs étaient combinés pour gérer durablement des ressources forestières de manière durable.

8.3- Analyse et interprétation

L'enquête de terrain nous a donné un nombre important de données, qui ont été transcrites, dont le dépouillement s'est fait manuellement. Nous avons donc utilisé l'analyse de contenu et l'analyse de discours. Bardin (1986) définit l'analyse du discours comme :

Un ensemble de techniques d'analyses des communications visant par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages à obtenir des indicateurs quantifiables ou non, permettant l'inférence de connaissances relatives aux différents messages.

Cette démarche visait à décomposer les faits, gestes et les notions recueillies sur le terrain afin d'en extraire ce qui nous devait nous permettre de mieux interpréter la réalité.

L'interprétation des données quant à va s'appuyer sur l'ethnométhodologie, l'écologie culturelle et le néo institutionnalisme. L'ethnométhodologie par exemple, va nous permettre de comprendre, d'analyser les différents changements induits par la SFID, qui affectent le mode de vie des Pygmées Baka à Mbang. L'écologie culturelle nous a permis d'analyser les relations que ces communautés locales entretenaient avec l'environnement et comment ces savoir peuvent

aujourd'hui à nouveau contribuer à la protection de l'environnement. L'écologie, étant entendue dans ce contexte comme l'ensemble des relations que les êtres humains entretiennent avec leur milieu environnemental. Il est donc question de comprendre la manière à laquelle évoluent les relations des communautés autochtones avec leur milieu, dans un contexte de conservation du milieu environnemental. Le néo institutionnalisme, nous a permis de ressortir les nouvelles politiques de gestion du milieu environnemental par le gouvernement du Cameroun afin de mieux rationaliser la gestion du milieu environnemental. De même cette théorie nous a permis d'identifier les différents acteurs qui influencent l'évolution de la société Baka.

8.3.1- Exploitation des données

Ici nous avons effectué le dépouillement des données. En effet, le dépouillement a permis d'examiner attentivement les réponses obtenues durant les entretiens transcrits afin d'extraire l'essentiel et de les scinder selon les différents thèmes que nous ferons sortir. Pour mener à bien cette tâche, il a été important, voire primordial, de bien hiérarchiser et d'organiser l'information lorsqu'ils ont été recueillis sur le terrain (Courtaud, 1996).

8.3.1.1. Typologie des données

Nous aurons différents types de données tels que :

8.3.1.2. Les données conceptuelles

Il s'agit des données secondaires recueillies dans la recherche documentaire. Ils sont sous forme de citations directes ou indirectes

8.3.1.3. Les données iconographiques

Ce sont les données issues de la recherche visuelle. Elles sont constituées des images, des icônes, des vidéos, des représentations...

8.3.1.4. Les données orales

Données recueillies lors des entretiens, elles se présentent sous forme de verbatim.

8.3.2- Analyse des données

A ce niveau, il est question de démontrer comment nous allons utiliser la technique d'analyse de ces données. Comme dans tout processus de recherche, l'analyse des données recueillies est une étape nécessaire pour tirer des conclusions. L'analyse des données qualitatives n'est ni une tâche simple ni une tâche rapide. Réalisée correctement, elle est systématique et rigoureuse, et demande donc beaucoup de travail et beaucoup de temps : L'analyse qualitative organise les données, afin de construire une analyse ou une théorie

(Mortelmans, 2009). S'appuyant sur un ensemble de procédés, notre analyse se déploie autour de deux points :

8.3.2.1- Analyse de contenu

Pour y parvenir, l'analyse de contenu nous permet d'arrimer notre réflexion sur les différentes variables qui la compose. Faisant suite à la notion d'intégration, les guides d'entretiens sont des éléments moteurs qui orientent, qui participent à la structuration et aux étapes clés dans la réalisation d'un travail universitaire. L'analyse qualitative nous permet dans cette recherche à décomposer le discours des informateurs en ses éléments constitutifs. Permettant de ce fait de démontrer le caractère spécifique du recours aux stratégies de conservation, de sauvegarde et de protection à la lumière de la diversité de l'intérêt et des variables.

8.3.2.2- Analyse iconographique

Elle nous permet d'analyser les images, les photos que le peuple Gbaya fait valoir pour vivre avec les espèces animales afin de donner un sens à cette pratique dans le processus de résilience et de stabilité environnementale.

8.4- Interprétation des données

Pour mieux comprendre notre sujet de recherche, nous avons construit un cadre théorique précis. Ce qui explique le recours à l'écologie culturelle et à la socio anthropologie dynamiste qui constituent la clé de résolution de notre problème de recherche. Pour s'en justifier, l'écologie culturelle parce qu'il s'agit des actions de l'homme sur son environnement ce qui met en exergue un rapport de complémentarité : l'ethnométhodologie.

9. INTÉRÊTS DE RECHERCHE

Cette étude présente un double intérêt, théorique et pratique, qui s'inscrit dans le champ de l'Anthropologie environnementale, qui étudie les rapports des peuples en l'occurrence les Pygmées Baka, entretiennent avec le milieu environnement, ainsi que le mode de gestion de cet environnement.

9.1- Intérêt théorique

Les études sur les problèmes des peuples autochtones ont longtemps été traité par plusieurs auteurs. En effet, dès la fin du 20^{ème} siècle, les questions sur la conservation du milieu environnemental a été au centre de toute les préoccupations, afin d'apporter des réponses aux peuples des forêts qui dépendent totalement de ce milieu. Selon Bahuchet et al (2014), le champ de la conservation semble être l'apanage des biologistes, des écologistes et des agronomes.

Aujourd'hui, les Anthropologues ne sont plus en reste face aux problème des peuples Pygmées. Pourtant la conservation soulève des questions des pratiques humaines, mieux des relations entre les humains et leur environnement. Elle est donc une problématique fondamentalement humaine. Bien qu'une partie des spécialistes prennent plus en compte la dimension environnementale et semble ignorer le sort des peuples de la forêt.

Pour comprendre l'impact des mesures de conservations communautaire sur les pratiques et conceptions de la faune des Baka, il s'agit avant tout de comprendre les relations que ces derniers entretiennent avec leur environnement en général et l'environnement en particulier. En interrogeant les relations entre société et biodiversité, la diversité des savoirs et savoir-faire, des représentations de la nature, l'Anthropologie de la nature constitue un outil pertinent pour étudier l'impact des politiques et des projets de conservation sur des dynamiques environnementales locales. Par ailleurs, les pratiques environnementales sont indissociables des contextes sociaux dans lesquelles elles s'insèrent. Ainsi, une visée plus pratique peut être atteinte à travers ce travail, qui d'une part peut aider les différents programmes de développement proposés par le gouvernement. Outre cette modeste contribution peut être utile pour la planification de gestion du milieu environnemental ; aussi, ce travail peut également rationaliser l'exploitation forestière au sein de la communauté Bangatou, Mézimé et Baka de la région de l'Est-Cameroun afin d'entrevoir un retour à leur vie d'antan, basée sur la manipulation du milieu environnemental. En rationalisant cette activité, ce sera un moyen de protéger la population des catastrophes naturelles comme les changements climatiques, des réchauffements qui, de nos jours ont une influence sur les humains.

9.2- Intérêt pratique

Du point de vue pratique, cette étude permet de donner plus de moyennes aux politiques de l'Etat dans le processus de conception et de mise en œuvre de la gestion environnementale. En outre, elle donne plus de visibilité au gouvernement camerounais sur l'état actuel de gestion de l'environnement par le moyen du milieu environnemental. Le paradigme (incluant les savoirs endogènes et les logiques modernes de conservation des ressources naturelles) que nous attendons définir dans cette étude pourrait être un outil important pour le gouvernement et les décideurs mondiaux en matière de gestion durable de l'environnementale. Sur le plan théorique, cette étude met en exergue un ensemble d'éléments heuristiques et épistémologiques tout en apportant sur le plan scientifique une nouvelle vision dans le mode de gestion de l'environnement à travers la mise en place des projets de conservation et de préservation de la

biodiversité. Elle met aussi en exergue la typologie des savoirs locaux longtemps ignorés par les gestionnaires de la préservation de l'environnement.

10. LIMITES DE L'ÉTUDE

Cette étude a été plus complète en intégrant plus d'aspects anthropologiques liés à la langue. Nous avons préféré nous en tenir à un inventaire simple des savoirs endogènes et des pratiques cynégétiques liées à l'exploitation de l'environnement. Chez les Pygmées Baka, le milieu environnemental constitue le lieu d'apprentissage et la transmission des savoirs endogènes constituent certes des mécanismes de régulation de l'accès aux ressources naturelles mais nous ne saurons dire s'ils ont des outils expressivement mis au point pour atteindre un niveau de conservation. Ces savoirs aujourd'hui subissent un processus de dégradation du fait du changement qui s'opère dans leur système économique. La région du Sud-Est Cameroun est vaste, ce qui ne nous a pas permis de généraliser les résultats de la présente étude.

11. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

De nombreuses difficultés ont été rencontrées dans la réalisation de ce travail. Premièrement, nous notons les entraves classiques liées aux barrières linguistiques, à l'attitude de méfiance de la population locale face à toute présence étrangère, et à l'enclavement des routes, de même que l'éloignement des campements qui varie de deux à trois kilomètres. Toutefois, le véritable obstacle qui n'a pas favorisé la conduite de ce travail, réside dans l'ambiguïté des textes qui instituent la gestion des forêts au Cameroun. De nombreuses incohérences, contenues dans le Manuel des procédures d'attribution et des normes de gestion des forêts.

Mais malgré ces difficultés, avec l'aide des responsables du Ministère des forêts et de la faune, et de la population de Mbang, nous avons en quelque sorte surmonté ces entraves et recueilli d'importantes données.

12. PLAN DE RÉDACTION

La réalisation de ce travail est ancrée autour de cinq (05) chapitres organisés comme suit :

Le premier chapitre, présente le site de recherche, qui est le département de la Kadey : la commune de Mbang, ainsi que son organisation traditionnelle. Ce chapitre est intitulé : *Description du site de l'étude.*

Le deuxième chapitre, intitulé : *état de la question, cadre conceptuel et théorique*, est un chapitre consacré à la clarification des concepts, à l'état général du débat autour de la question

de gestion environnemental avec un accent particulier sur l'exploitation forestière et le cadre théorique.

Le troisième chapitre, présente les différents acteurs en charge du milieu environnemental à Mbang. Il est intitulé : *Les acteurs de la gestion de l'environnement à Mbang.*

Le chapitre quatre, dresse un état des lieux, des *changements induits par la SFID qui affectent le mode de vie des Baka.* Il est question dans ce chapitre de ressasser les nouvelles aptitudes adoptées par les Baka depuis l'exploitation faite par la SFID dans leur milieu environnemental.

En fin, le cinquième chapitre, nous propose les techniques adéquates qui permettent de surprendre les méthodes alternatives et culturelles mis sur pied pour la gestion durable de l'environnement dans la localité de mbang. Il a comme titre : *Esquisse d'une gestion alternative native durable de l'environnement chez les Baka de Mbang.*

**CHAPITRE I : PRÉSENTATION DU SITE DE
RECHERCHE**

Le présent chapitre présente le milieu dans lequel notre recherche est menée. Le travail est mené dans la région de l'Est-Cameroun, l'un des plus grands importants massifs forestiers du pays.

1.1. MILIEU BIOPHYSIQUE

Créée en 1982 par Décret N°82/455 du 20 septembre 1982, Mbang est une commune d'arrondissement, située dans le département de la Kadey dont le Chef-lieu est Batouri, dans la région de l'Est au Cameroun.

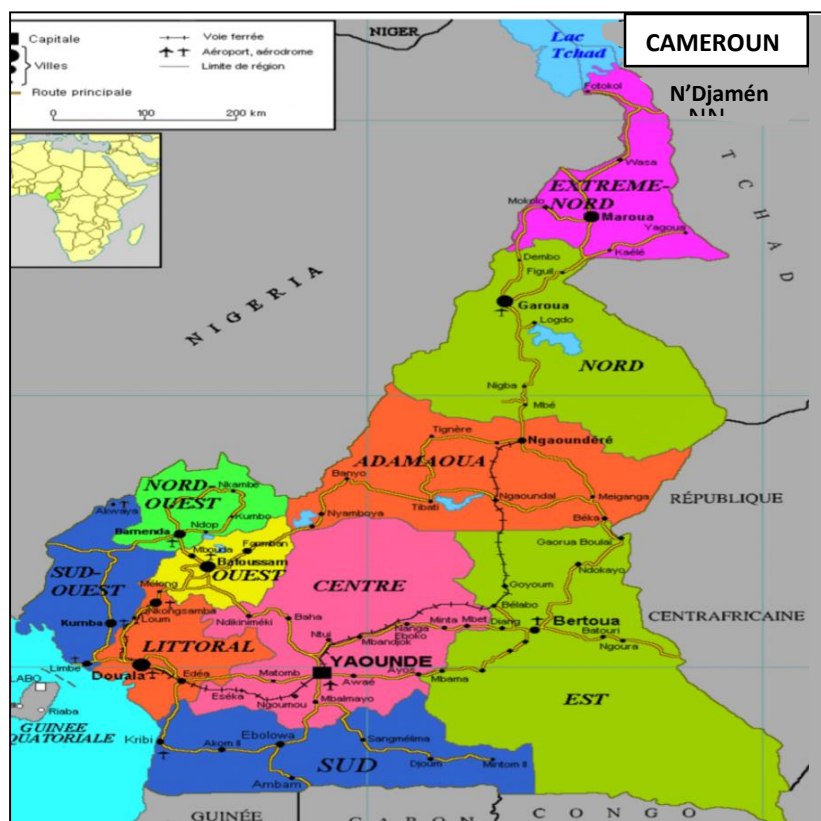
1.1.1- Délimitation géographique de la zone de recherche

La commune de Mbang est limitée :

- Au Nord par la commune de Batouri ;
- Au Nord-Ouest par la commune de Nguelebok ;
- A l'Est par la commune de Ndélélé ;
- Au Sud-Est par la commune de Gari Gombo ;
- Au Sud-Ouest par la commune de Lomié.

La commune de Mbang couvre une superficie de 4272 km² répartie dans 73 villages et 30 campements Baka.

Carte 1 : Carte du Cameroun



Source : PCD de la commune de Mbang

Carte 2 : Administratif de la région de l'Est



Source : PCD de la Commune de Mbang (2020)

1.1.2- CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES

Il s'agit dans cette partie, de présenter les différents points relatifs aux aspects physiques à notre zone de recherche, notamment le climat, le relief, l'hydrographie, la végétation, et la faune.

1.1.2.1- Climat

Selon le Plan Communal de Développement (PCD) (2020), la Commune de Mbang est soumise dans son ensemble à l'influence d'un climat équatorial chaud et humide de type guinéen classique à deux saisons :

- Une petite saison des pluies de mi-mars à juin ;
- Une petite saison sèche de juin à mi-août ;
- Une grande saison de pluies de mi-août à mi-novembre ;

- Une grande saison sèche de mi-novembre à mi-mars.

Les précipitations annuelles moyennes se situent entre 1500 et 1800 (mm). La température moyenne de la région oscille autour de 23°C. C'est un climat favorable et propice pour un minimum de deux campagnes agricoles par an.

1.1.2.2- Relief

Deux principaux types de sols se rencontrent dans cette localité, à savoir : les sols ferrallitiques, de couleur rougeâtre et les sols hydro morphes. L'activité biologique est forte sur ces sols, et accroit en fonction des degrés de fertilité. En général, les sols sont quelque peu limoneux, sableux en raison de la proximité du territoire à certains cours d'eau. Le matériel parental, est essentiellement composé de quartzites et de granites.

Le relief dominant de la commune de Mbang, est relativement plat et avec une altitude moyenne, qui oscille entre 600 et 900m d'altitude. Le paysage est celui d'une pénéplaine accidentée par endroit, supportant un couvert forestier. La commune est une réserve de terres fertiles exploitables.

1.1.2.3- Hydrographie

La commune de Mbang d'après le PCD, est arrosée par le fleuve Doumé qui a une grande influence dans la région. Il constitue un réseau hydrographique dense, avec de multiples étendues d'eaux poissonneuses. L'ensemble des fleuves dans l'arrondissement est difficilement praticable par la population pendant la saison pluvieuse à cause des inondations. Les bacs du tronçon Batouri Mbang, sur la Kadey et celui du tronçon Bimba Kagnol 2 sur la Doumé, sont pratiquement inopérants en forte période de pluies, entre Août et Octobre du fait des inondations. Hormis la Doumé et la Kadeï, le réseau hydrographique est constitué de nombreuses rivières (Mbang, Ebouete, molobo, Doule Mwalouop, Mwatoubo, Ate, Mwadjil, Mwatoubo).

Le réseau hydrographique, de la région est très dense, le sol sablo limoneux des lits des cours d'eau facilite l'infiltration des eaux pendant la saison sèche, d'où le dessèchement total des marigots. Néanmoins, certains comme la rivière Mbang et son affluent Mombel qui, constituent des limites de la scierie, sont d'une grande importance pour la population qui pratique les activités ménagères et la pêche.

Dans le passé, ces divers cours d'eau ont joué un rôle très important : comme voies de partage et couloirs de pénétration dans l'Est-Cameroun, aussi bien pour les autochtones migrants que pour les exploitants coloniaux. C'est sur ces cours d'eau qu'ont été fixées les

frontières étatiques ou administratives connues aujourd'hui, ce qui a eu pour conséquence la scission du peuple Baka.

Photo 1 : Bac sur le fleuve Doumé séparant les villages Metta et Lila-Ngari



Source : Cyrielle Mbena, (2021).

Sur cette image nous avons un bateau à fond plat (bac), qui relie les campements Lila-Ngari à Metta. Il est utile pour la traversée des personnes et des marchandises, mais également des motos, grâce au fleuve Doumé, le fleuve le plus long qui arrose la commune de Mbang.

1.1.2.4- Végétation

La végétation de Mbang est caractérisée par une forêt dense, humide sempervirente, alternant avec la forêt semi décidue à grandes superficies. D'après les précisions apportées par le *Diagnostic Participatif réalisé par APEB, (2018-2019)*, une initiative de création de forêt communale de 19.854 ha, est engagée par l'exécutif communal et des nombreuses concessions forestières attribuées à la population de la zone, notamment : Unité Forestière d'Aménagement (UFA) 10 053, 10 054, 10 056 qui sont ici des portions de forêt exploitées par la SFID et plusieurs forêts communautaires. Déclaration faite par le Plan Communal de Développement (PCD) de la commune de Mbang. Ainsi, la gestion des forêts communautaires dans la commune de Mbang est coordonnée par l'ensemble des campements.

La forêt de Mbang regorge d'énormes ressources, utiles aux communautés riveraines comme l'indique le tableau suivant.

Tableau 1 : Liste des essences dans les espaces forestiers de Mbang

Nom commercial	Nom scientifique
Movingui	<i>Distemonanthus benthamianus</i>
Tali	<i>Erythrophleum suaveolens</i>
Sapelli	<i>Entandrophragma cylindricum</i>
Sipo	<i>Entandrophragma utile</i>
Bibolo	<i>Lovoa trichilioides</i>
Iroko	<i>Chlorophora excelsa</i>
Kossipo	<i>Entandrophragma candolei</i>
Okan	<i>Cilicodiscus gabonensis</i>
Ilomba	<i>Pycnanthus angolensis</i>
Fraké	<i>Terminalia superba</i>
Bilinga	<i>Nauclea diderrichii</i>
Moabi	<i>Baillonella toxisperma</i>
Padouk	<i>Ptérocarpus soyauxii</i>

Source : Rapport DPNV Commune de Mbang (2021).

La forêt fait partie de la vie sociale et culturelle des différentes ethnies dans la zone et surtout des pygmées Baka dont elle est l'habitat et la source de vie. C'est un milieu physique, social et symbolique. La forêt joue plusieurs rôles notamment, celui de la source d'aliments, de médicaments, de vêtements et de Protection : la plupart des activités locales telles la chasse, la pêche et la récolte des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) reposent sur la forêt.

1.1.2.5- Faune

La commune de Mbang est constituée d'une faune très riche et diversifiée. Malgré la déforestation, l'on retrouve encore quelques espèces fauniques dans la zone parmi lesquels les animaux de la classe A : (panthères, Gorilles, Eléphants, Pangolin géant, Chimpanzé) et ceux de la classe B (Potamochères, Varans, Civettes, Pitons). Le braconnage pratiqué par la population pour des fins de consommation domestique ou commerciale, menace

considérablement la survie de cette faune. Mais il en existe encore certaines espèces qui caractérisent la cartographie de la zone. Néanmoins, on n'y retrouve encore quelques espèces dont les communautés locales font recours pour leurs besoins alimentaires et rituels.

Toutefois, selon les résultats d'enquêtes, à travers les villages enquêtés, il en ressort que les animaux deviennent de plus en plus rares.

C'est le cas des éléphants (*Loxodontasp*), le gorille (*Gorillagorilla*), les (Pantroglodytes). Ces grands mammifères sont devenus la cible des braconniers à cause de leurs défenses (éléphants) ; leurs peaux (panthères) et leurs dents ou leurs os (gorilles et chimpanzés) pour des raisons économiques et mercantiles.

1.2- MILIEU HUMAIN

La commune de Mbang a été créée en 1982. Depuis sa création jusqu'à ce jour, sept maires se sont déjà succédé à la tête de l'exécutif communal. Les lignes qui suivent nous permettront de mettre en exergue les différentes composantes démographiques ; sociopolitiques.

1.2.1- Données démographiques

La population de la commune de Mbang est estimée à 26 605 habitants d'après le dernier recensement (RGPH en 2005), avec une densité de 11,13 habitants au km². (PCD, 2020) La commune de Mbang est composée de cinq grands groupes ethniques autochtones Bantous (les Mezimé, Bangantou, Bolli-Lossou, Gbwei et Mbopalo et un groupe autochtone Baka. De tous ces groupes ethniques notre intérêt est porté essentiellement sur les pygmées Baka. Semi nomades, les baka n'ont pas de village propre. Leurs campements sont rencontrés dans plusieurs villages (Akon koso, Mbang, Nkolmbong, Békaré, Domiaka etc). Ces différents groupes ethniques dans la commune, vivent en parfaite harmonie, et chaque groupe a un apport sur le plan culturel mais également économique.

Les Baka sont une composante des pygmées du Cameroun réparties dans la région de l'Est, notamment dans le département de la Kadey arrondissement de Mbang. Ils sont des cueilleurs et chasseurs au même titre que leurs voisins Bantou. Ce sont des peuples forestiers dont le mode de vie est essentiellement semi nomade. Leur mode de vie est généralement orienté tout au long de l'année par les saisons et la disponibilité des ressources.

1.2.2- Organisation Socio-politique

Les structures sociales traditionnelles Pygmées, selon les avis du PCD (2020) sont basées sur un système de parenté qui s'appuie sur la famille, le lignage, le clan, et le sous clan est

composé d'individus se réclamant d'un même ancêtre (réel ou fictif). Avant l'arrivée des premiers Européens dans le Sud-est Cameroun, les pygmées Baka sont un groupe restreint constituait le mode de vie principal des peuples de la forêt. Ce peuple se déplaçait dans toute la forêt où elles créaient des alliances qui engendraient parfois des panachages de langue, de cultures d'institutions généalogiques dont l'histoire orale relève encore l'importance (Antang, 2018). Les changements administratifs introduits dans le mode de vie des Baka par les colons allemands et français, ont abouti à un changement d'itinéraires et à une fixation des multiples petits groupes dans de gros hameaux ce qui constitue les villages actuels.

1.2.3- Organisation Sociale

Les groupes autochtones ainsi répertoriés partagent un certain nombre de traits culturels. Ils sont organisés en chefferies, vivants dans des campements. Ce sont des sociétés lignagères et patrilinéaires, exogamiques et polygamiques. Les groupes Baka sont divisés en clans caractérisés par l'exogamie clanique obligatoire qui, s'accompagne d'une résidence patrilocale du couple ; la filiation patrilinéaire dont le principe est l'appartenance des enfants au clan du père, qui à sa mort, deviennent des héritiers des biens. Ainsi, chaque membre du clan se met dans l'obligation morale d'assister ses frères grâce à la solidarité du groupe. Il y'a une responsabilité collective face aux problèmes que rencontrent les membres du groupe. La famille très élargie, s'étend à tous ceux qui se reconnaissent avoir les liens de sang.

❖ Chef de clan ou (*Kumkando*) :

Chaque *danga*, (*quartier clanique*) ou hameau, est dirigé par un responsable appelé *kumkando*, ce qui signifie chef de clan. Le *kumkando* est choisi dans la famille (*jong*) dominante du *danga*, dont il est le chef de famille, et doit être suffisamment âgé pour appartenir à la classe des *tomba*, c'est-à-dire des plus âgés avec environ quarante ans et plus.

❖ Chef de famille

La famille (*jong*) ou le *feu* (*dite*) avait à sa tête un chef de famille dénommé *sangwe* père ou *tombaseng* littéralement aîné de la concession familiale ou *feu*. Le chef de famille est la seule autorité traditionnelle acceptée. Hors du *dite*, son influence était mise au service des affaires du *danga* où, avec ses pères ils formaient le conseil des aînés présidé par le chef du *Kando*.

❖ Anciens

Dans la socio-culture Baka, les anciens jouent un rôle honorifique parce qu'ils représentent la sagesse et l'expérience. Ils sont les auxiliaires des ancêtres auprès de la population, les porteurs de bonne et mauvaise nouvelle. Etant conseillés de la jeunesse, ils leurs transmettent également leurs savoirs faire. Ce sont les garants de la culture ancestrale, au même

titre que les femmes le sont aussi. C'est pour cette raison qu'ils doivent contribuer à l'éducation des jeunes à travers les histoires de leur village, ainsi que la vie des plus anciens.

En outre, ils sont toujours au côté des chefs qu'ils accompagnent dans l'exercice de leurs fonctions. Ce sont eux, qui détiennent la dernière décision face aux problèmes soumis à la chefferie. Aussi, lors de chaque célébration de rite ou d'une fête traditionnelle, dédiée aux ancêtres, les sages reconnus par l'ensemble comme des messagers sont ceux-là qui, vont dans l'au-delà communiquer avec les ancêtres et apportent les nouvelles à l'ensemble de la communauté.

❖ **Rôle des hommes dans la société Baka**

L'homme dans la communauté Baka représente le dieu "*Komba*", c'est lui le garant du patrimoine universel, car c'est lui qui seconde *Komba*. Cet homme-là a le droit de jouir des produits de la terre sans pour autant les détruire. Ils assurent la protection de la famille, et est chargé de couvrir les femmes de tous leurs besoins alimentaires. Ainsi, dès qu'un enfant garçon atteint un certain âge, c'est-à-dire qu'il *n'est plus sous la responsabilité de sa mère*, il doit dorénavant poursuivre son éducation auprès du père, notamment dans le tissage des nattes, (*toiture*) et le montage des piquets pour la construction des huttes et des cases au village.

❖ **Rôle des femmes dans la société Baka**

La femme dans la société Baka, est celle-là qui se tient au centre des décisions importantes dans la famille. C'est elle qui, crée le dynamisme dans le groupe, voire même dans le clan.

Elle occupe une place plus importante que les hommes. Aucune décision n'est prise sans elle que ce soit pour la (chasse, mariage, initiations etc.). Elle influence favorablement la chasse, en ce qu'elle tient la responsabilité de donner la bénédiction au groupe et d'éloigner la malchance sur chacun d'eux. Malchance qui, très souvent chez les Baka, provient du non-respect d'un ou de plusieurs interdits, ce qui est étroitement lié au comportement social. Ces interdits, disent-ils, viennent du dieu (*Komba*), qui existe depuis l'origine.

Ainsi, dans la communauté Baka, il existe un bon nombre de rites, liés à chaque activité, dont les actions sont présidées par la femme. C'est également elle qui, collecte le matériel à utiliser pendant la cérémonie des rites à savoir (*des écorces d'arbres, de la poudre, des feuilles, etc...*).

Le rôle joué par les femmes dans la société Baka, est de garantir la tradition, à travers l'éducation qu'elles inculquent. La femme Baka est chargée de prendre les décisions importantes dans la famille. Selon Mbemoth Lié, informateur du village "Domiaka :

Les femmes dans la communauté Baka est apte pour la construction des huttes, un savoir-faire qu'elles transmettent aux enfants, elles sont présentes dans presque toutes les activités qui se produisent au village, et elles ont toujours leur mot, que ce soit pendant la célébration des rites, comme les mariages. Dans la communauté pygmée en général et des Baka en particulier, la femme dispose du pouvoir final de décision en présence des hommes ou seul.

Outre, les femmes Baka sont aussi détentrice du pouvoir spirituel, dont détient le *Nganga* qui se charge de conduire les différents rituels de chasse et des séances de guérison.

❖ **Rôle des enfants dans la société Baka**

Les enfants sont l'héritage familial, ils doivent se soumettre et se montrer, obéissants, disponibles. Très souvent, ils accompagnent les hommes à la chasse tendre les pièges et bien d'autres. Chaque famille Baka est constituée d'au moins 5 enfants. Selon eux l'enfant est un don de *Komba*, et chaque naissance est accompagnée d'un rite qui symbolise la présentation du nouveau-né aux ancêtres qui veilleront sur sa défense.

❖ **Danses et animations**

La danse occupe un rôle très important dans l'animation de la vie des Baka. La vie étant rythmée par les événements qui la structurent comme les grandes chasses, les rites d'initiation. Tous ces événements sont accompagnés de danse.

La musique fait partie du quotidien chez les Baka, et elle est pratiquée par tous. Comme l'écrit Simha (2016 :76), *à entendre chanter un chœur c'est-à-dire l'ensemble d'un campement, on a l'impression d'un extraordinaire entrelacs de voix et de timbres vocaux où prédomine le procédé du jodel.* Elle entre dans la transmission des savoirs, c'est le cas du « *buma* » réservée aux chasseurs, qui octroie une supériorité sur les espèces animales de la forêt. Ce qui s'exécute avec des gestes codifiés : la main au-dessus de l'arcade sourcilière symbole de « *gorille* » ; l'avant-bras sur le front pour représenter le « *chimpanzé* » ; l'index devant symbolise « *l'éléphant* » ; le poing fermé devant l'occiput, le pouce tendu vers l'arrière symbolise le « *Buffle* » ; un trait tracé à terre à l'aide du doigt pour symboliser la « *vipère* ». Tout cet ensemble de signes non exhaustifs symbolise un savoir d'identification de plusieurs espèces animales.

1.2.4- Organisation politique

Les sociétés de l'Est-Cameroun sont en générale acéphales, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de chefferies permanentes. Toutefois, selon Robillard (2010), cela ne signifie pas que ces sociétés vivaient dans l'anarchie et qu'il n'existait pas de pouvoir. Il existait en effet sous différentes formes : la parenté l'ainesse, les connaissances initiatiques, les pouvoirs mystiques ou guerriers entre autres, l'égalité entre les hommes, prônées par ces sociocultures refusait la

concentration de ces divers pouvoirs aux mains d'un seul homme. Ce sont des communautés lignagères avant la colonisation dont l'organisation ne permettait pas de concentrer les pouvoirs et les richesses en un (Mamadou, 1991). Pour les peuples forestiers le phénomène de l'aîné est la clé de la compréhension des caractéristiques fondamentales du système d'accès aux ressources naturelles et de la distribution des fonctions politiques qui sont assumées par les processus de reproduction biologique et sociale (Diaw, 1997). L'aîné dont les capacités de leader sont reconnues par le reste de la famille coordonne la vie du groupe et le représente dans les assemblées extérieures telles que les réunions du village. Il est le principal médiateur entre les membres du clan. Il s'assure que les ressources du clan sont utilisées au bénéfice de tous.

L'organisation politique en vigueur aujourd'hui dans ces sociétés est le fait de l'administration coloniale qui a commencé à organiser l'espace dès 1920 selon ses normes et ses valeurs : les villages constitués de maisons alignées le long des routes. Les anciens chefs et aînés de chaque communauté ont pu maintenir le droit et la responsabilité de prendre des décisions sociales et politiques au sein des nouveaux villages (Robillard, 2010) cité par (Nguimisamhe 2021). L'administration coloniale va donc sur cette base procéder à la nomination systématique des chefs (un chef est entendu ici comme personnalité morale assumant des pouvoirs politiques d'autorité) et à la création des chefferies. Les Baka sont aujourd'hui des sociétés organisées en chefferies vivants dans des « villages rue » (Elouga, et al., 2008). L'arrêté colonial de 1993 au statut des « *chefs indigènes* » a développé un système qui est toujours en vigueur, définissant les degrés de chefs à savoir : chefs supérieur (chefferie de 1^e degré) chefs de groupement (chefferie de 2^e degré) et les chefs de village (chefferie de 3^e degré) (Robillard, 2010). Les chefferies traditionnelles, quel que soit leur degré font des chefs des auxiliaires de l'Administration, des relais l'Administration et la population. Ils relèvent depuis 1977 de l'autorité hiérarchique du représentant de l'Etat (Préfet) : les chefferies devenues des circonscriptions administratives sont désormais des territoires administrés par les préfets. Les chefs à l'intérieur de leurs unités sont assistés dans leurs tâches quotidiennes par des notables. Il est à noter que malgré l'institutionnalisation des chefferies traditionnelles dans le Sud-Est Cameroun, les villages sont toujours dirigés par le système de lignage, les chefs actuels sont les descendants masculins des premiers chefs.

Au sein des communautés Baka, le pouvoir est influencé par quatre personnalités, ainsi que la prise de décision à savoir : le plus âgé « *kobo* » dont la sagesse et les qualités morales sont reconnues par tout le groupe ; le divins « *nganga* » ; le grand chasseur d'éléphants et la plus âgée et sage des femmes du campement « *koboa wose* ».

De nos jours, les Baka contrairement aux Bantou, sont exclus de tout pouvoir administratif ou politique malgré leur majorité numérique dans toute la région. Ils sont ainsi regroupés en sociétés égalitaires mais pas sans chefs. Selon (Robillard, 2010), ce sont des sociétés sans chefs, les oscillations entre scissions et regroupements sont moins dépendantes de l'émergence d'un leader politique que celles de leur voisin Bantou.

1.2.5- Organisation économique

Fondée sur la pratique de la chasse, la cueillette et la collecte des PFNL, c'est-à-dire basée sur l'exploitation des ressources naturelles, sans transformation du milieu. L'organisation économique des Baka, est menée pour la résolution des problèmes de leur alimentation dont l'ensemble provient du milieu environnemental.

L'économie de ce groupe ethnique ne repose pas sur l'argent, ni sur le capital, mais sur l'échange de ces produits retrouvés en forêt, pour la satisfaction les envies, que la nature ne peut soulager.

Résolution des problèmes de leurs alimentations, de même qu'à la distribution des ressources dans leur environnement immédiat ou lointain. La diversification des activités économiques notamment, la chasse, la pêche, la cueillette et le petit commerce constitue une stratégie de suivi de la population dans la localité.

En effet, la division du travail s'effectue selon le sexe et la spécialisation. Néanmoins, les hommes et les femmes coopèrent dans des groupes de travail dont la réalisation des activités ne repose pas sur une spécialisation. Ainsi, l'intensité de chaque activité est liée à l'abondance saisonnière de la ressource concernée. C'est ainsi que la chasse est intensément pratiquée par les hommes en saisons des pluies (Septembre à Novembre ; mi-Mars à Juin) tandis que la cueillette des Produits Forestiers Non Ligneux, se fait généralement par les femmes en fonction de la période de maturité de chaque produit recherché.

1.2.5.1- Chasse

La chasse est l'une des principales activités pratiquées chez les Baka. Il s'agit d'une chasse traditionnelle destinée à satisfaire les besoins de consommation de la communauté. Longtemps pratiquée, à travers des méthodes rudimentaires, cette activité apparaît comme un facteur de valorisation et détermine une certaine reconnaissance sociale. Sa pratique repose sur plusieurs techniques, et chacune d'elle reste adaptée à un type de gibier bien précis. On distingue à cet effet deux grandes catégories de chasses chez les Baka :

1.2.5.2- Grande chasse :

Elle se pratique généralement en saison sèche très éloigné des campements du village, sur une distance de 5 à 10 km. Le séjour des chasseurs en forêt lors d'une partie de grande chasse peut s'échelonner sur de longues périodes allant de plusieurs jours voire semaines.

Ce type de chasse s'effectue sur les grands gibiers de la forêt comme (les éléphants ; les Antilopes ; les Sangliers ; Gorilles ; Chimpanzé etc...). Elle se pratique essentiellement par les personnes initiées au rite d'*Edjengui*, et très souvent cette méthode s'exécute pour des moments forts à savoir des événements euphoriques ou lors de l'exécution d'un rite. Dans un entretien réalisé avec les Baka du carrefour Molobo, ceux-ci, nous parlent d'*Edjengui* comme étant :

L'un des plus grands rites infligés aux chasseurs Baka, qui consiste à rendre invisible les hommes de grande chasse face à leurs animaux. Ce rite consiste à les protéger si pendant la chasse celui-ci se fait suivre par l'un de ses animaux. Immédiatement le pouvoir du rite d'Edjengui l'amènera à disparaître.

Ferdinand porte-parole du groupe de cinq personnes, entretien du 01/05 /2021).

En outre, ce rite permet de rapprocher ces animaux des chasseurs tout en facilitant leur capture. Arsène, informateur nous raconte l'histoire vécue chez un grand chasseur d'éléphant Baka :

Un jour pendant sa chasse, bien qu'étant initié au rite de Edjengui, n'avait pas pu tuer l'animal, et s'était fait suivre par celui-ci. Alors par le pouvoir du rite, le chasseur c'était transformé immédiatement en un sycamore qui par la suite avait écrasé cet animal. (Arsène, entretien le 14/Mai/2021).

Photo 2 : Retour de la chasse d'un Baka avec son gibier



Source : Cyrielle Mbena (2021)

Cette image présente le retour glorieux d'un chasseur, portant son gibier sur son dos. Chasseur adepte de la grande chasse qui se pratique à l'aide des lances ou sagaie.

Bien que taxé de grande chasse, est un type qui se pratique de manière rationnelle chez les Baka en ce sens que, les adeptes de cette technique ne la pratiquent pas régulièrement, mais souvent, ceux-ci s'engagent, premièrement pour des raisons particulières comme lors des fêtes patriarcales, lors d'un rite, ou autres évènement qui tient à amener la foule dans le village. Pour ce faire, le nombre de gibier demandé est d'un à deux gibiers. Hervé nous renseigne sur la nécessité du rite consacré à la chasse d'éléphant :

L'éléphant appelé (Zock) est un animal d'une grande valeur pour les Baka et qu'on respecte tant. Ici au village nous avons tout un culte voué aux éléphants qui se nomme « Zock apoulayé » c'est-à-dire la danse d'éléphant d'où cet animal occupe auprès de ce peuple une place considérable. De ce fait ne saurait être abattu pour des besoins financiers.

Information obtenue le 03/Mai / 2021. Campement LILA.

De nos jours, les méthodes de chasse utilisées jadis par les Baka ont progressivement changé à cause de la rareté du gibier et aussi depuis l'installation de la SFID, qui a introduit l'utilisation du fusil dans les techniques de chasse.

1.2.5.3- Petite chasse :

Qui est une chasse de subsistance, se pratiquée par l'ensemble de la communauté Baka, pour répondre aux besoins de consommation. Elle s'effectue autour des champs, des jachères et les forêts avoisinantes et concerne les gibiers tels que (les petits singes les rongeurs comme les hérissons ; les lièvres ; les rats ; porc-épic). Cette activité qui anime la communauté Baka de Mbang requiert plusieurs techniques et types à savoir :

❖ Chasse aux chiens

Longtemps pratiquée par la population locale, la chasse aux chiens est une chasse sportive, encore appelé chasse à "courre", dont la pratique nécessite la présence de deux à trois chiens. Ce type de chasse est généralement utilisée pour attraper les petits animaux rongeurs comme les Rats ; Hérissons ; Pangolins ; porc-épic, etc... C'est une chasse qui se fait généralement en groupe de 4 à 6 personnes aidé par les chiens de chasse bien entraînés, à une distance non éloignée des campements d'habitation. Le procédé consiste à parcourir la forêt, accompagnée de ces chiens partant autour de leur coup des grelots sonores. Ces bruits produits par les chiens, renforcés par leurs aboiements, délogent les animaux dans leur niche. Les chiens de chasse accompagnés de leur maître se mettront à sa suite pour le saisir dès sa sortie.

Pour la chasse aux Pangolins, par exemple, animal nocturne et par conséquent ne se déplace que de nuit, le déplacement des chasseurs se fait obligatoirement le petit matin. Ce qui consiste à une tournée d'inspection des troncs des grands arbres de la forêt par le chasseur et ses chiens, qui à l'aide de leur truffe, repère l'odeur de l'animal et se dirige vers l'odeur jusqu'à la capture. Toutefois, la chasse aux pangolins est l'une des chasses dont l'animal est capturé vivant, parce que ne pouvant se déplacer en journée, celui-ci préfère se recroqueviller sur les troncs d'arbres en journée.

❖ Chasse aux pièges

La chasse aux pièges tout comme les deux autres techniques de chasse, se pratique par piégeage des petits animaux, tels que les rongeurs, les reptiles, qu'aux moyens animaux comme les lièvres ; les biches ; les singes. Pour ce faire, les pratiquants de cette technique devraient au préalable se munir des piquets, d'un rouleau de câble. Avant tout, le chasseur devrait avoir identifié le lieu où ses pièges seront installés. Ces lieux sont très souvent choisis après identification des empreintes, ou des excréments déposés au passage.

Ce type de chasse se pratique en groupe de 4 à 6 personnes. Sa pratique consiste à faire une ou deux semaines en forêt, période à laquelle ils tendent les pièges à l'aide du fil de fer et des piquets. Le piégeage est une technique de chasse qui nécessite la mise en place d'un dispositif qui n'impose pas la présence du chasseur.

Tableau 2 : **Animaux les plus chassés**

Espèces fauniques	
Nom commun	Nom scientifique
Lièvres	Lepus sp
Sanglier	
Pangolin géant	Manis gigantea
Potamochère	Potamochoerus porcus
Hylochère	Hylochoerus meinertzhageni
Aulacode	<i>Thryonomis swinderianus</i>
Athérure (porc-épic)	Hystrix sp
Tortue	Kinixys sp
Vipère ; Serpent boa	Bitis gabonensis

Source : Rapport DPNV Commune de Mbang (2021)

Le tableau ci-dessus, nous renseigne sur les animaux, les plus chassés dans la région, dont certains sont encore abondants et d'autres ont totalement disparu des forêts, suite à leur exploitation.

Au regard de cette perspective réalisée, les changements observés au niveau de la chasse en générale, laissent un constat alarmant. Pratiquée pour réponse aux problèmes de leur existence, la forêt est considérée comme le dernier rempart grâce à l'abondance des ressources qu'elle offre à la population Baka de Mbang, qui aujourd'hui, est en proie à un ethnocide culturel, du fait de la destruction de leur écosystème forestier, dont les changements observés affectent leur mode de vie, ainsi que la gestion des PFNL propice à leur épanouissement.

1.1.5.4- Cueillette et Ramassage

La saison des pluies marque pour la communauté Baka, le moment très important de cueillette des fruits symbole culturel. Période à laquelle ils tirent encore l'essentiel de leurs ressources alimentaires, grâce aux produits de cueillis et ramassés. C'est à cette période qui favorise la migration de la population Baka des campements situés en bordure des routes pour l'intérieur des forêts à la recherche des fruits, destinés non seulement pour des fins alimentaires, mais aussi pour subvenir aux différents soins de santé et de moins en moins, pour se vêtir. Ainsi, la pratique de la cueillette est autant importante pour la communauté locale de Mbang, que l'est aussi la chasse. Car selon les informations recueillies sur le terrain, « *ces activités ont un lien étroit avec leur mode de vie. Car, se sont celles dont pratiquaient les ancêtres, et pour autant, elle est un patrimoine ancestral* ».

1.1.5.5- Cueillette

La Cueillette, qui est l'action d'enlever, de cueillir des fruits, des légumes ou toute autres dérivées de la forêt, soit sur les arbres, les lianes, ou les troncs d'arbres etc. Ces produits sont ainsi : les jeunes feuilles de *koko'o*, culturellement consommé par l'ensemble de la communauté Baka, de même qu'au centre sous le nom de *okok*, ainsi que dans toute la zone anglophone sous le nom de *Eru*.

Nous notons également, les champignons et une variété locale de rotin (utilisé en particulier pour la fabrication des paniers, des nattes, des tabourets). Le prélèvement des écorces du « *Hiomi* », qui est un condiment consommé en zone Bassa, est également utilisé dans la pharmacopée baka pour soulager certains problèmes de santé. Ils cueillent aussi les *atangas*, les fruits de *moabi* qui servent à la production de l'huile de *moabi* (arbre aux propices médicinales dont les fruits et l'huile sont aussi utilisés à des fins culinaire et cosmétiques). Sans

oublier, le prélèvement fait sur certains arbres à savoir : les feuilles de marantacées et le raphia. Toutefois, il est à retenir que tous ces produits cités ci-dessus, ne sont pas essentiellement destinés à la consommation, mais sont aussi utilisés pour pallier certains problèmes de santé.

Écoutons à cet effet Gabriel qui dans un entretien produit le 31 avril 2021 : moringa, est doté de plusieurs vertus, c'est ainsi qu'il est utilisé pour la guérison de plusieurs maux à savoir l'hypertension artérielle ceci grâce à ses feuilles ; le Nlour qui est un arbre dont les écorces sont écrasées, puis utilisées pour soigner les intoxications alimentaires ; de même, l'arbre Azobe est utilisé pour pallier les douleurs osseuses et facilite l'accouchement chez les femmes. (Monbel 31/04/2021).

❖ **Ramassage des PFNL**

Le ramassage ou collecte des Produits Forestiers Non Ligneux, est l'une des principales activités de subsistance des Baka. Parmi les produits les plus fréquemment récoltés, figurent les mangues sauvages, le *mbalaka* (semence très demandée sur le marché Nigérian), le *gimba* (utilisé comme épice), le *njansang* (épice sous forme de graine jaune, très consommé dans la cuisine camerounaise), le *tundu*, miel sauvage. Le ramassage de tous ces produits par les pygmées Baka, s'effectue par saison, entraînant ainsi un déplacement massif de la population Baka, du long des pistes forestières, aux campements forestiers, lors de la fructification des arbres comestibles comme : les mangues sauvages (*mango*) ; les rondelles ; les termites ; les escargots ; les vers blancs qu'ils extirpent des troncs des bois morts.

La cueillette, ramassage et récolte des PFNL, selon Hervé, sont des activités saisonnières, dont les récoltes varient d'une année à une autre il poursuit en disant :

Les récoltes ne sont pas abondantes toutes les années. La production des mangues sauvages de 2021 a été moins satisfaisante que celles des années antérieures (2018 et 2019). Ce qui a été dû à la rareté des pluies dans la zone. Néanmoins, il y aura toujours à récolter vu la variété des produits. C'est le cas par exemple des récoltes de 2009 où la plupart des arbres fruitiers n'avaient produits, dont seuls le Mbalaka était disponible dans les forêts. Entretien du 03/ 05/ 2021 avec Hervé Baka de djouth.

De ces propos, nous relevons l'état de production saisonnier des PFNL, en l'occurrence celle dédiée au ramassage qui occupe une place importante dans le mode de vie des Baka à Mbang, notamment dans les domaines alimentaire et économique.

Photos 3 : Récolte des PFNL et leur potentialité



Source : Cyrielle Mbena, (2021)

L'image que voici, nous présente la récolte des *mangos* par les femmes Baka du campement Collolon, accompagnés de leurs enfants en pleine récolte des mangues sauvages. Nous avons à cet effet des *mangos* encore frais et sur l'image deux ceux déjà séchés dont pour sa conservation, les femmes doivent passer ce produit dans la machine afin d'obtenir la pâte.

Tableau 3 : Liste des PFNL dans les espaces forestiers de Mbang

Nom commun	Nom scientifique	Utilisation locale	Importance économique	Niveau d'exploitation
Djansang	Ricinodendro nheudolotii	Consommation (Condiment)	Produit fortement commercialisé	Très fort par les femmes exclusivement
Feuille de jonc		Conditionnement des aliments (bâton de manioc, mets de pistache, poisson)	Produit fortement commercialisé	Elevé, Acteurs : homme, femmes jeunes
Okok	Gnetum africanum	Aliment	Produit fortement commercialisé	Par les hommes, femmes, jeunes
Andok	Irvingiagabonensis	Aliment	Produit prisé et fortement consommé et commercialisé	Produit saisonnier/ Acteurs hommes, femmes, jeunes
Rotin		Matière 1 ^{er} pour l'artisanat	Faible	Faible exploité par les hommes
Raphia	Raphia spp	Construction (charpente, clôture, fenêtre (meuble))	Produit très consommé (environ 80% construction en natte de raphia)	Surexploitation avec impact sur l'environnement (assèchement des cours d'eau, etc.)

Source : Rapport DPNV Commune de Mbang (2021)

Tableau 4 : Les PFNL et leur potentialité

V Nom Commun	Nom Scientifique	Utilisation locale	Importance économique	Niveau d'exploitation
DJansang	Ricinodendron heudelotii	Consommation (condiment)	Produit prisé et fortement commercialisé	Très fort par les femmes exclusivement
Feuilles de jonc		Conditionnement des aliments (bâton de manioc, mets de pistache, poisson)	Produit prisé et fortement commercialisé	Elevé : Acteurs impliqués femmes, hommes, jeunes
Okok	Gnetum Africanum	Aliment	Produit prisé et fortement commercialisé	Elevé : Acteurs impliqués femmes, hommes, jeunes
Andok		Aliment	Produit prisé et fortement commercialisé	Produit saisonnier Exploité par l'ensemble
Rotin		Matière première pour l'artisanat	Faible	Faiblement exploité par les hommes
Raphia			Produit très consommé (environ 80% construction en natte de raphia)	Surexploitation avec impact sur l'environnement (assèchement des cours d'eau, etc.)

Source : Rapport DPNV Commune de Mbang (2021).

Le tableau ci-dessus, ressort les noms des produits forestiers les plus exploités, par la population Baka, qui constituent leur force économique. Identification selon le nom connu et le nom scientifique, ainsi que le taux d'exploitation qui varie d'une essence à une autre.

1.1.5.6- Pêche

La pêche est une activité, surtout pratiquée par les femmes pendant le *yaka*. Tous comme la chasse, il existe plusieurs types de pêche, qui se diversifient par les méthodes et les outils, et dépend du type de poissons recherchés. Ainsi, la pêche dans la commune de Mbang est une activité, qui se pratique tout le long de l'année, par toutes les catégories sociales à savoir : hommes, femmes et enfants, ceci de manière anarchique, mais plus favorable encore en saison sèche. Elle peut être résumée en deux catégories à savoir : la grande pêche et la petite.

❖ La grande pêche

Les pêches dites grandes sont celles qui se pratiquent dans des grands fleuves comme la *Doumé*, l'un des plus grands fleuves de la commune.

❖ **Pêche aux filets**

La pêche aux filets, est l'une des grandes pêches qu'on rencontre chez les pygmées Baka de Mbang. Ce type de pêche se pratique exclusivement dans les grands cours d'eau, (le fleuve *Doumé*). La pêche au filet chez les Baka, invite ceux qui la pratique à un même rite, que les chasseurs ont appelé '*Padouck*'. Le rite de '*Padouck*' donne aux initiés l'opportunité de prendre dans leur filet assez de poissons, ou d'avoir des bons résultats dans l'une de ces pratiques citées ci-dessus. Les instruments réservés à ce type de pêche sont entre autres : Une pirogue, les filets qui vont favoriser le déplacement des pêcheurs, jusqu'en eau profonde, lieu choisi pour la pêche.

La pêche aux filets, se pratique au petit matin et dans la soirée et dont la visite des filets se fait après 2 à 3 jours. Les fruits obtenus pendant la pêche sont commercialisés à la communauté ou envoyés dans les grandes villes.

❖ **Les petites pêches**

Elle se pratique en majorité par les femmes, avec des outils préfabriqués à l'aide du rotin et sont des paniers, des masse etc...

❖ **Pêche par barrage ou (*gouma*)**

La pêche au barrage, considéré comme une pêche moyenne, se pratique de façon artisanale, et se pratique dans les cours d'eau qui sillonnent le village, pendant les temps d'étiage. La pêche au barrage est très sollicitée par les femmes Baka, elle se pratique généralement par 8 à 10 femmes et celles-ci très souvent se font accompagner par leurs enfants, où dans une ambiance folle accompagnée des cris, et des chants. A l'aide du bois mort, de la boue, elles construisent des petits barrages, afin de diviser la rivière en deux ou trois petits étangs environ selon la grandeur de la rivière. Cette technique, consiste à stocker l'eau de la rivière dans chaque compartiment de la barrière. Puis à l'aide des assiettes, elles réduisent le niveau d'eau de chaque compartiment, jusqu'à ce qu'elles atteignent le sol. Une fois le sol atteint, ladite pêche commerce. Sauf que au lieu de se servir des assiettes comme pendant la première étape, elles se servent des paniers fait à l'aide du bambou du raphia qu'elles enfouiront dans la terre, afin de tamiser la boue restée au fond de la rivière et récupérer les poissons, qui seront rassemblés dans un grand récipient, ainsi de suite jusqu'à sortir toute cette boue de la rivière.

A la fin de la pêche, les fruits obtenus sont alors partagés, selon le nombre des femmes présentes à la pêche.

❖ Pêche par nasse

La pêche à la nasse, est une pêche individuelle, faisant partir des petites pêches pratiquées par les Baka. Les nasses sont des paniers tissés par les femmes et ou les hommes à l'aide du bambou de raphia en forme de cylindrique oblong, munis d'un goulet par lequel les poissons peuvent facilement entrer, mais non ressortir. La technique de pêche par nasse consiste à déposer au fond des cours d'eaux les nasses, puis attendre 1 à 2 jours, avant de se rendre vérifier le résultat de la pêche en faisant sortir de l'eau les différentes nasses, qui seront secouées au bord de l'eau afin de récupérer les poissons pris au piège. Toutefois, la pêche à la nasse constitue la pêche de subsistance car pour se faire le pêcheur peut se munir de 1 à 2 nasses afin de recevoir juste de quoi il pourra nourrir sa famille.

Photos 4 : **Planche 1-2 pêche à la nasse**



Source : Cyrielle Mbena (2021)

La planche ci-dessus nous présente un Baka en pleine pêche dans le cours d'eau Mombel. Pêche faite à l'aide d'une nasse, qu'il a déposé au fond de l'eau pendant deux jours. Information obtenues auprès du dit pêcheur.

❖ Pêche à l'hameçon

Au même titre que la pêche à la nasse, la pêche à l'hameçon entre dans le type de pêche de subsistance, pratiquée par la communauté Baka. La pêche à l'hameçon, se fait à l'aide d'un fil nylon, relié à une canne, sur laquelle se noue le fil et un hameçon. La pêche à l'hameçon est une pêche individuelle ou par une collectivité de 2 ou 3 personnes, chacun en son propre compte. Elle est possible dans un grand cours d'eau, comme dans un petit, dont le pêcheur reconnaît avoir beaucoup de poissons. Le pêcheur par la suite doit épingler un vers de terre

(*nourriture*) sur son hameçon et le jeté dans l'eau ce qui va une fois dans l'eau attirer les poissons, qui dans l'optique de se nourrir du vers de terre placé sur l'hameçon se feront capturer.

1.1.6- Principales potentialités écologique

Le peuple Baka entretient un lien étroit avec leur milieu environnemental. En effet, la forêt leur offre tout ce dont ils ont besoin pour survivre, que ce soit sur le plan économique, médical, éducatif et même religieux.

1.1.6.1- Fonction économique de la forêt

Les grandes tendances du développement économique des régions forestières influencent directement le style de vie des habitants de la forêt. La fonction économique de la forêt semble être la plus importante et plus appréciée, par les différents observateurs qui viennent de l'extérieur. Elle permet de répondre aux besoins alimentaires et biologiques de la population, et est également un espace de production agricole et para-agricole. A travers ses arbres fruitiers, elle offre une qualité importe d'élément essentiel à l'équilibre alimentaire et biologique de la population locale, mais aussi des possibilités de valorisation économique et des échanges interfamiliales. C'est à ce sujet que Batta agriculteur baka du campement Lila, lors d'un entretien passé le 03/05/2021, déclare à propos de la valeur économique de la forêt : « *Les Baka ont développé des rapports très profonds avec la forêt en raison des bénéfices de toute nature qu'ils en tirent. Celle-ci assure ainsi de nombreuses fonctions au sein de notre communauté* ».

1.1.6.2- Pharmacopée Baka

La forêt constitue un réservoir de médicaments pour la population Baka, et répond à leurs différents besoins de santé. A travers l'usage des ressources naturelles, telles que les écorces d'arbres, les racines, plantes et feuilles, qui ont des vertus thérapeutiques. « *Pour pallier nos problèmes de santé, nous nous référons aux feuilles, aux écorces des arbres et aux plantes sauvages. L'azobé par exemple nous aide dans le traitement des douleurs osseuses et des articulations.* » Entretien du 30 /04/2021 avec Gabriel scieur local.

La forêt permet également au Baka de lutter contre les pathologies d'origines diverses qui pourraient causer la mort de l'homme.

1.1.6.3- Fonction éducative de la forêt

Aux fils des siècles, les Baka ont développé un certain nombre de techniques, inspirées par leur environnement. Des techniques qui, ont été transmises de génération en génération. Comment prélever les ressources et les utiliser. C'est en regardant ce qu'un parent chasseur fait, que le fils lui également apprend le métier de chasseur. En Afrique, on parle de la sagesse des

yeux *Tu vois et tu appliques et par la suite tu améliores en fonction de tes propres expériences.* Antang (2019) remarque que, les Baka savent apprécier les chants des insectes, des animaux et des oiseaux de la forêt. Ils sont capables de distinguer entre multiples bruits le chant des abeilles. Un baka du campement Domiaka indique que :

Autrefois dans le mode de vie des communautés Baka, cette randonnée consistait en des déplacements de communautés entières dans la forêt pendant de nombreux mois, voire de nombreuses années, et offrait l'occasion aux jeunes de s'initier à leur culture (Entretien réalisé le 01 mai 2021 avec Ekong).

1.1.6.4- Fonction religieuse de la forêt

Les Baka considèrent la forêt comme un lieu de sacralisation, où la conduite de certaines activités de production et d'extraction des ressources nécessite, un comportement pondéré. C'est le lieu des sacrifices rituels, des cultes visant à solliciter la protection et l'assistance des esprits des ancêtres, dans l'exercice des activités à effectuer en forêt (chasse, pêche, usage des plantes médicinales). Toutefois, la culture Baka repose sur une panoplie de rites qui sature leur mode de vie. C'est le cas du rite de "*Djengui*" qui est un rite principal pour la communauté Baka, vu la place que ce rite occupe dans la communauté.

1.1.6.5- Artisanat

L'artisanat est faiblement développé par la communauté Baka, et traditionnellement pratiquée. La forêt de Mbang est un réservoir important de rotins et de bambous, matériaux très sollicités pour la vannerie. Les principaux produits fabriqués par la population locale jusqu'ici sont des paniers de formes diverses. Cette activité est réservée essentiellement aux femmes et reste peu rentable et désorganisée. Elles fabriquent aussi tout ce qui concourt à leur activité à savoir : outils de cueillette de miel ; vin de raphia ; chasse des nattes, les instruments de pêche, de musique (tam-tam). Le travail du cuir ...

Cependant, on constate que la pratique de l'artisanat au sein des communautés Baka reste faiblement développée, de sur quoi, ils n'accordent pas assez d'importance à cette activité, comme les Bamiléké du côté de l'ouest Cameroun. Ils se servent également de la peau de certains animaux, pour confectionner des Tam-tams, instrument de musique utilisé par les Baka, pour rassembler la population locale, lors des événements heureux comme malheureux. La fabrication des sacoches servant à transporter les objets qui nécessitent une importance particulière contre les intempéries. Toutefois, malgré la richesse du bois dont présente la forêt, la sculpture du bois reste très peu valorisée par les Baka qui forgent, eux-mêmes leurs instruments de travail comme les haches traditionnelles, les Kopa, qui sont constamment

utilisées par les hommes pour les activités agricoles et pour la fabrication des outils de chasse et récolte du miel.

Les Baka sont des excellents vanniers reconnus pour leur rapidité, car ils peuvent fabriquer plusieurs paniers en une seule journée. Or, il ressort que cette activité reste désintéressée par la population locale Baka qui la pratique uniquement pour des besoins précis.

D'autres danses sont également exécuté pendant des différents rites : cas de *l'Ejengui*, qui s'accompagne de *l'essondjo*, la danse réservée au totem. Il est celui proposée aux jeunes filles Baka, et s'exécuté pendant les périodes ou la lune apparait ; '*Bauka*' danse d'animation des soirées de détente au village '*Nganga*', danse d'initiation réservée aux jeunes garçons, qui symbolise le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

CHAPITRE II : ÉTAT DE LA QUESTION, CADRES CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Ce chapitre aborde les questions liées à la revue de la littérature, le cadre conceptuel et théorique de notre étude. Il nous édifie sur des concepts à la lumière de la littérature scientifique disponible, afin d'élaguer de potentiel incompréhension. Cependant, il n'est point question du cadre définitionnel se rapportant à un cadre scientifique précis, mais plutôt, aux apports multidisciplinaires en rapport avec notre sujet de recherche. La littérature exploitée dans le cadre de ce travail, tourne autour des concepts clés suivants : culture, exploitation forestière, environnement, développement, développement locale, développement durable.

2.1- REVUE DE LA LITTÉRATURE

La gestion environnementale, définie comme l'ensemble des activités de management qui déterminent la politique environnementale, les objectifs et les responsabilités, et qui les mettent en œuvre par des moyens tels que la planification des objectifs environnementaux, la mesure des résultats et la maîtrise des effets sur l'environnement.

La question sur la gestion durable des forêts au sein de la communauté pygmée en général et des Baka en particulier est un sujet dont bon nombre de chercheurs ont traités. La crise environnementale qui sévit aujourd'hui non seulement dans les pays occidentaux, mais dans le monde entier a interpellé de façon toute particulière les entreprises qui sont au centre de l'organisation socioéconomique des sociétés modernes associées. En réponse aux discours sur le développement durable, l'écodéveloppement, la gestion des ressources naturelles et le respect de l'environnement. Les entreprises se sont progressivement mobilisées et ont commencé à se doter de codes, pratiques éthiques et environnementales. Cette mobilisation ne s'est pas faite du jour au lendemain.

Dans la foulée du rapport Brundtland, la chambre de commerce internationale a adopté en 1991 la charte des entreprises pour le développement durable. Développée par un groupe de hauts dirigeants entre 1989 et 1991, cette charte a été diffusée dans plus de 60 pays et signée par plus de 2300 organisations. Elle vise également à aider les entreprises qui, souhaitent améliorer leur performance environnementale de façon volontaire, afin de pouvoir contribuer au développement durable. Constituée de 16 principes qui touchent autant à la gestion environnementale et à l'amélioration continue qu'à l'impact écologique des produits, les relations avec la communauté, la formation du personnel et les mesures d'urgence.

Tous ces travaux nous ont conduit à la réalisation de cette revue de littérature en rapport avec notre sujet de recherche afin de desceller les limites de celle-ci et d'innover. La gestion environnementale, encore appelée management environnemental, ou éco management, désigne

les méthodes de gestion d'une entité, visant à prendre en compte l'impact environnemental et ses activités, évaluer cet impact et à le réduire.

Les recherches portant sur le contrôle de gestion environnemental, ou l'éco-contrôle pour reprendre le terme employé par Henri et Journeault (2010), sont relativement récentes. Elles s'inscrivent en tout cas dans la continuité des travaux sur la comptabilité environnementale et sociale, qui les précède. Le contrôle de gestion environnemental est un ensemble d'outils qui permettent de collecter des données sur l'état de raréfaction des ressources naturelles liées à l'activité d'une organisation et d'effectuer une allocation de ressources internes. A cet effet, nous avons procédé par thématiques majeures. Dans le cadre de la forêt communautaire, l'entité de gestion constitue l'institution locale à laquelle une partie du pouvoir a été transférée. Or, l'organisation et le fonctionnement de cette entité de gestion ne reposent pas sur les structures de parenté. Cependant, les institutions coutumières sont les plus aptes à supporter les initiatives de gestion communautaires des ressources naturelles. Oyono et Diaw (1998b).

Autrement dit, la gestion durable de l'environnement relève du domaine de la culture, qui dispose d'un ensemble initiatives, propres aux résolutions des problèmes locaux, en l'occurrence ceux relatifs aux ressources naturelles.

Lescuyer (2005), la coordination des usages forestiers pourrait se faire au niveau du village par contrat avec chaque lignage. Une institution locale, dont la représentativité de toutes les formes d'autorité locale, intégrée pourrait réguler le nouveau type de droit régissant la gestion de la Forêt Communautaire. La diversité biologique existe en Afrique centrale du fait de l'habitation de ces régions par des hommes. Si les humains sont exclus de vastes étendus forestiers, l'actuelle diversité biologique ne serait pas conservée.

La présente revue de littérature s'inscrit dans le cadre de l'étude des interactions entre culture, environnement et développement durable, en se concentrant sur l'impact de l'exploitation forestière industrielle sur le mode de vie des populations autochtones, en particulier les Baka de Mbang. Elle s'articule autour de sept variables thématiques majeures :

2.1.1. Gestion durable des forêts et exploitation industrielle

La gestion durable des forêts constitue un pilier central du développement environnemental. Selon la FAO (2010), elle vise à concilier la satisfaction des besoins actuels en ressources forestières et la préservation des écosystèmes pour les générations futures. Dans le contexte africain, l'industrialisation de l'exploitation forestière, souvent confiée à des multinationales, entraîne des conflits d'usage entre les acteurs étatiques, économiques et les

populations locales (Oyono, 2005). Les concessions forestières accordées à des entreprises comme la SFID modifient radicalement l'accès aux ressources, provoquant des mutations dans les pratiques de subsistance et dans la gestion traditionnelle des forêts par les communautés autochtones. La gestion durable des forêts est un concept clé du développement environnemental et économique, défini comme la capacité à utiliser les ressources forestières de manière à répondre aux besoins présents sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs (FAO, 2010). Elle englobe plusieurs dimensions : conservation de la biodiversité, protection des sols et de l'eau, maintien des services écosystémiques, et utilisation rationnelle des ressources ligneuses et non ligneuses.

Dans le contexte africain et plus spécifiquement au Cameroun, la gestion forestière a connu une évolution significative depuis l'époque coloniale. La législation camerounaise, notamment la loi n°94/01 du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche, consacre l'État comme unique gestionnaire du patrimoine forestier national. Cette approche centralisée vise à protéger les écosystèmes forestiers tout en permettant une exploitation économique par le biais de concessions forestières accordées à des sociétés nationales ou multinationales (Antang, 2008). Ces entreprises, telles que la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID), opèrent selon des modèles d'exploitation industrielle visant principalement la production de bois commercialisable à grande échelle.

Cependant, la tension entre exploitation industrielle et gestion durable est particulièrement perceptible dans les zones habitées par les populations autochtones, comme les Baka de Mbang. Ces dernières dépendent de la forêt pour leur alimentation, leurs médicaments, leur habitat et leur identité culturelle. Les pratiques industrielles déforestation mécanique, exploitation massive des essences commerciales et perturbation de la faune modifient profondément l'écosystème forestier et entravent l'accès des populations locales aux ressources traditionnelles (Oyono, 2005 ; Cerutti et Tacconi, 2008). En clair, l'efficacité de la gestion durable repose sur la prise en compte simultanée des dimensions écologiques, sociales et économiques. Lorsque la gestion est dominée par une logique purement industrielle, les conséquences incluent non seulement la dégradation écologique (perte de biodiversité, appauvrissement des sols, fragmentation des habitats) mais également des bouleversements sociaux : migration forcée, perte de savoirs traditionnels, modification des pratiques culturelles et affaiblissement des institutions locales (Howard, 2013). En effet, les instruments de certification forestière, comme le FSC (Forest Stewardship Council), tentent de concilier exploitation industrielle et durabilité environnementale en imposant des normes de gestion

responsable, incluant la protection de la biodiversité et la consultation des communautés locales. Néanmoins, leur application reste limitée dans certaines régions, notamment dans les zones reculées où les contrôles étatiques sont faibles et où l'intégration des savoirs locaux est encore insuffisante (Karsenty, 2007); dans le cas de Mbang, la gestion durable des forêts implique une articulation complexe entre exploitation industrielle, réglementation étatique, pratiques traditionnelles des Baka et exigences environnementales. L'enjeu principal consiste à identifier des modèles de gouvernance capables de concilier les objectifs économiques des entreprises forestières avec la préservation de l'écosystème et le maintien du mode de vie des populations autochtones.

2.1.2. Impact socio-culturel de l'exploitation forestière

Les populations autochtones, comme les Baka, possèdent un patrimoine culturel intrinsèquement lié à la forêt. La littérature montre que l'exploitation forestière industrielle affecte les structures sociales, les modes de vie et les institutions culturelles (Howard, 2013). Le déplacement forcé, la perturbation des cycles saisonniers et la perte d'accès aux ressources essentielles entraînent la transformation des pratiques culturelles, des normes de partage et des systèmes de connaissance écologique traditionnels (Karsenty, 2007). Ces changements soulignent le rôle central de la culture dans la résilience des communautés face aux pressions environnementales.

L'exploitation industrielle des forêts ne se limite pas à un impact écologique et économique ; elle engendre également des transformations profondes sur le plan social et culturel des communautés autochtones. Chez les Baka de Mbang, la forêt n'est pas seulement un espace de subsistance, mais un élément central de leur identité culturelle et de leur cohésion sociale. Les activités de chasse, de cueillette, de ramassage des produits forestiers non ligneux et même certaines pratiques rituelles sont intimement liées aux cycles naturels et aux espaces forestiers traditionnels (Bahuchet, 1992).

L'arrivée de la SFID et l'industrialisation de l'exploitation forestière perturbent ce lien ancestral. La destruction ou la privatisation des terres forestières entraîne le déplacement des Baka et réduit leur accès aux ressources essentielles, ce qui fragilise leur autonomie et leur sécurité alimentaire. En parallèle, la présence d'ouvriers extérieurs et l'imposition de nouvelles normes économiques introduisent des pratiques et comportements étrangers qui modifient les relations sociales et les structures communautaires (Howard, 2013). On souligne que ces transformations entraînent souvent une érosion des valeurs traditionnelles. Le partage et le troc, fondements des relations sociales Baka, sont progressivement remplacés par des logiques

monétaires et individualistes. Les savoirs écologiques traditionnels, transmis de génération en génération, sont également menacés lorsque l'accès aux zones forestières est restreint ou modifié par l'exploitation industrielle. Ces mutations sont aggravées par l'introduction de nouvelles pratiques sanitaires, alimentaires et éducatives qui ne tiennent pas compte de l'organisation sociale et culturelle locale; l'impact socio-culturel de l'exploitation forestière se traduit par : Une modification des modes de vie traditionnels : chasse, cueillette et agriculture deviennent plus difficiles ou limitées; Une perte d'autonomie et de contrôle sur les ressources : les Baka dépendent de plus en plus des acteurs externes pour accéder aux biens essentiels; Une transformation des relations sociales et des valeurs culturelles : les pratiques de solidarité, de partage et de coopération sont affaiblies; Une érosion du patrimoine culturel et des savoirs traditionnels : les connaissances écologiques et les rituels liés à la forêt sont menacés. Ces effets démontrent que l'exploitation industrielle constitue un facteur majeur de changement socioculturel, qui doit être intégré dans toute analyse de gestion durable et de développement environnemental. Comprendre ces impacts est essentiel pour proposer des stratégies de gouvernance forestière qui respectent à la fois les objectifs économiques et la préservation des cultures autochtones.

2.1.3. Rôle de l'État dans la gouvernance forestière

L'État joue un rôle déterminant dans la régulation et l'organisation de l'exploitation forestière. La littérature montre que les politiques publiques, notamment les lois sur les forêts et la faune (ex. loi n°94/01 du 20 janvier 1994 au Cameroun), établissent un monopole étatique sur la gestion des ressources forestières (Antang, 2008). Cependant, ces dispositifs peuvent marginaliser les populations locales, en limitant leur accès aux ressources traditionnelles et en orientant la gestion vers des objectifs économiques plutôt qu'écologiques ou sociaux. La gouvernance forestière étatique est ainsi un facteur clé dans l'analyse des impacts socio-environnementaux. L'État joue un rôle central dans la régulation, la planification et la mise en œuvre de la gestion forestière, particulièrement dans les pays d'Afrique centrale comme le Cameroun. La législation forestière camerounaise, notamment la loi n°94/01 du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche, consacre l'État comme garant unique de la protection des ressources forestières et fauniques. Selon cette loi, l'État détient le pouvoir de réguler l'accès aux forêts et d'attribuer des concessions aux entreprises privées ou multinationales pour l'exploitation industrielle (Antang, 2008).

Cette centralisation de la gestion forestière a pour objectif officiel de concilier exploitation économique et protection de l'environnement. Cependant, dans les faits, elle peut

marginaliser les communautés locales qui dépendent traditionnellement de la forêt pour leur subsistance et leur identité culturelle. L'accès restreint aux ressources et la privatisation de certaines zones entraînent un déplacement des populations autochtones et une modification de leurs pratiques de vie (Oyono, 2005). Les Baka de Mbang, par exemple, se voient souvent contraints de partager leurs territoires ancestraux avec des entreprises forestières, réduisant leur capacité à pratiquer la chasse, la cueillette et l'agriculture selon leurs traditions.

De plus, l'État joue un rôle indirect mais déterminant en influençant le comportement des multinationales. Les concessions forestières, les taxes et les contrôles environnementaux sont des instruments de régulation qui déterminent la manière dont les entreprises exploitent les ressources. Lorsque les contrôles sont faibles ou mal appliqués, les activités industrielles peuvent entraîner des dégradations écologiques et sociales importantes, comme la déforestation massive, la disparition d'espèces animales ou la perturbation des cycles hydrologiques (Cerutti et Tacconi, 2008). Cette perspective montre que la gouvernance étatique, pour être efficace et durable, doit intégrer les savoirs locaux et promouvoir la participation des communautés autochtones aux décisions concernant l'aménagement et la conservation des forêts (Karsenty, 2007). La co-gestion et les politiques inclusives permettent de concilier les intérêts économiques de l'État et des entreprises avec les besoins culturels, sociaux et environnementaux des populations locales. Ainsi, le rôle de l'État est double : il constitue à la fois un régulateur et un acteur stratégique capable de garantir la durabilité des forêts. Cependant, le succès de cette gouvernance dépend largement de sa capacité à intégrer les communautés locales, à respecter les savoirs traditionnels et à veiller à l'équilibre entre exploitation industrielle et conservation écologique.

2.1.4. Implication des multinationales et acteurs privés

Les multinationales forestières, telles que la SFID, exercent une influence directe sur la dynamique environnementale et socio-culturelle. Selon Cerutti et Tacconi (2008), l'industrialisation de l'exploitation forestière génère des externalités négatives pour les communautés locales : déforestation, réduction de la biodiversité, éloignement des animaux et modification du régime hydrique. Les activités de ces entreprises transforment les territoires traditionnels et imposent des modes de production souvent incompatibles avec les pratiques locales. Les multinationales forestières occupent une place centrale dans l'exploitation industrielle des ressources forestières, particulièrement dans les pays d'Afrique centrale. Leur présence modifie non seulement l'écosystème mais également les dynamiques sociales et économiques locales. Des études montrent que les entreprises comme la Société Forestière et

Industrielle de la Doumé (SFID) exercent une influence directe sur l'aménagement du territoire et l'accès aux ressources naturelles (Cerutti et Tacconi, 2008). L'exploitation industrielle entraîne plusieurs impacts écologiques : la déforestation massive, la réduction de la biodiversité, la perturbation des cycles hydriques et l'éloignement des espèces animales essentielles pour la subsistance des populations autochtones. Ces transformations affectent directement les pratiques traditionnelles des Baka de Mbang, telles que la chasse, la cueillette et la récolte des produits forestiers non ligneux, compromettant ainsi leur sécurité alimentaire et leur mode de vie culturel (Howard, 2013). Au-delà des impacts environnementaux, les multinationales introduisent de nouvelles logiques économiques et sociales dans les zones forestières. Les ouvriers et techniciens provenant des grandes villes apportent des normes et des comportements différents, souvent centrés sur la productivité et la rentabilité financière. Ces nouvelles pratiques peuvent entrer en conflit avec les valeurs locales de partage, de solidarité et de gestion collective des ressources (Bahuchet, 1992).

Par ailleurs, la littérature souligne que la relation entre les multinationales et l'État est stratégique pour l'exploitation forestière. Les concessions forestières accordées par l'État aux entreprises privées sont souvent conditionnées par des exigences légales et environnementales. Cependant, lorsque la supervision est insuffisante ou que la législation n'est pas pleinement appliquée, les activités des multinationales peuvent exacerber la dégradation écologique et sociale, accentuant les tensions avec les communautés locales (Oyono, 2005). Plusieurs études recommandent que l'implication des acteurs privés dans la gestion forestière soit encadrée par des mécanismes de responsabilité sociale et environnementale, ainsi que par l'intégration des savoirs traditionnels. Des certifications comme le FSC (Forest Stewardship Council) et des pratiques de co-gestion participative sont des exemples de stratégies permettant de concilier exploitation économique et préservation écologique tout en respectant les droits des populations locales (Cerutti, 2010). L'implication des multinationales est à la fois une source de dynamisme économique et un facteur de pression écologique et socio-culturelle. Pour garantir une gestion durable, il est nécessaire d'adopter une approche équilibrée intégrant réglementation étatique, participation communautaire et pratiques responsables des entreprises privées.

2.1.5. Pratiques traditionnelles de gestion environnementale des Baka

Les Baka pratiquent une gestion durable des ressources depuis des siècles, fondée sur la cueillette sélective, la chasse raisonnée, la rotation des zones exploitées et la transmission des savoirs écologiques (Bahuchet, 1992). Ces pratiques démontrent une capacité à préserver l'écosystème tout en garantissant la sécurité alimentaire et l'équilibre social. Les recherches

montrent que la reconnaissance et l'intégration de ces savoirs traditionnels sont essentielles pour développer des modèles de gestion durable efficaces et culturellement adaptés (Howard & Lee, 2012).

Les Baka, peuple autochtone de la forêt de Mbang, possèdent des savoirs écologiques ancestraux qui leur permettent de gérer durablement leur environnement. Ces pratiques traditionnelles sont le fruit d'une longue coévolution avec l'écosystème forestier et représentent un patrimoine culturel inestimable (Bahuchet, 1992). Elles s'appuient sur des principes d'observation minutieuse de la nature, de respect des cycles biologiques et de rotation des zones de prélèvement afin d'assurer la régénération des ressources.

Parmi les pratiques essentielles, on retrouve la chasse sélective et réglementée, qui limite la capture d'animaux aux espèces et périodes compatibles avec leur reproduction. La cueillette des produits forestiers non ligneux (PFNL), tels que les feuilles médicinales, l'okok ou les fruits, suit des règles précises qui évitent la surexploitation et préservent la biodiversité (Howard & Lee, 2012). L'agriculture, bien qu'intégrée dans le mode de vie Baka, est pratiquée à petite échelle avec des techniques qui minimisent l'impact sur la forêt, telles que l'agroforesterie et la rotation des cultures; Ces pratiques sont intimement liées aux institutions sociales et culturelles de la communauté. Les décisions concernant la chasse, la cueillette et la plantation sont prises collectivement, en tenant compte des besoins de tous et des cycles naturels. Les savoirs écologiques sont transmis de génération en génération, intégrant à la fois des connaissances pratiques et des normes culturelles, rituels et tabous qui renforcent la durabilité des ressources (Bahuchet, 1992 ; Howard, 2013).

La littérature montre que ces savoirs traditionnels constituent une alternative ou un complément efficace aux approches modernes de gestion forestière. Lorsqu'ils sont reconnus et intégrés dans les politiques environnementales, ils permettent de concilier la conservation des écosystèmes avec le maintien des moyens de subsistance et de l'identité culturelle des populations autochtones (Cerutti, 2010). Ainsi, les pratiques traditionnelles des Baka démontrent que la durabilité environnementale ne dépend pas uniquement des lois ou des technologies modernes, mais également de la connaissance approfondie et du respect des écosystèmes locaux. Elles représentent une ressource précieuse pour concevoir des modèles de gouvernance forestière participative et culturellement adaptés à la réalité de Mbang.

2.1.6. Développement durable et conservation des écosystèmes

Le développement durable implique la conciliation entre exploitation économique, protection de l'environnement et respect des droits des populations locales (Brundtland, 1987). Dans le contexte forestier, il s'agit de maintenir la biodiversité, de réguler l'usage des ressources et de soutenir les moyens de subsistance des communautés autochtones. La littérature souligne que la gestion durable ne peut se limiter aux normes techniques et légales ; elle doit intégrer les dimensions culturelles et sociales pour être réellement efficace (Karsenty et al., 2010). Le développement durable constitue un cadre conceptuel visant à concilier exploitation des ressources naturelles, préservation de l'environnement et bien-être des communautés (Brundtland, 1987). Dans le contexte forestier de Mbang, il s'agit de trouver un équilibre entre l'exploitation économique des forêts par les sociétés industrielles, la conservation de la biodiversité et la satisfaction des besoins des populations autochtones, comme les Baka.

La conservation des écosystèmes forestiers est essentielle, car ces derniers jouent un rôle multifonctionnel : régulation du climat, protection des sols et des eaux, habitat pour la faune et source de produits alimentaires et médicinaux (FAO, 2010). Une exploitation non régulée ou intensive, comme celle menée par la SFID, entraîne des conséquences écologiques négatives : fragmentation des habitats, disparition d'espèces animales et végétales, altération des cycles hydrologiques et érosion des sols. Ces perturbations impactent directement le mode de vie des Baka, qui dépendent de la forêt pour leur alimentation, leurs médicaments et leur culture (Howard, 2013).

Ici, le développement durable ne peut se limiter à une approche environnementale. Il doit intégrer des dimensions sociales et culturelles, notamment la participation des communautés locales à la gestion des ressources et la reconnaissance de leurs savoirs traditionnels. Les pratiques de co-gestion, la certification forestière et l'adoption de modèles agroforestiers durables sont des stratégies qui permettent de concilier conservation et exploitation économique (Karsenty et al., 2010 ; Cerutti, 2010).

Dans ce cadre, les populations locales deviennent des acteurs de la conservation, contribuant à la régénération des ressources et à la protection de la biodiversité. Les savoirs traditionnels des Baka, combinés aux normes modernes de gestion, offrent un potentiel considérable pour élaborer des politiques forestières adaptées, garantissant à la fois le maintien du mode de vie autochtone et la durabilité écologique des forêts. Ainsi, le développement durable dans la commune de Mbang repose sur l'intégration de trois dimensions : écologique, pour préserver les écosystèmes ; économique, pour permettre une exploitation raisonnée des ressources ; et socioculturelle, pour maintenir les pratiques et savoirs traditionnels des Baka.

L'efficacité de cette approche dépend fortement de la synergie entre l'État, les entreprises et les communautés locales.

2.1.7. Approches alternatives et modèles de gouvernance locale

Face aux pressions exercées par l'exploitation industrielle, des initiatives locales et des approches participatives ont été mises en place pour promouvoir la gestion durable. Ces approches incluent la co-gestion entre communautés et autorités, la prise en compte des savoirs autochtones et l'adoption de méthodes agroforestières adaptées (Oyono, 2005 ; Cerutti, 2010). Dans le cas des Baka, ces dispositifs offrent des pistes pour organiser les pratiques de subsistance et préserver les ressources naturelles tout en maintenant l'identité culturelle et le mode de vie traditionnel.

Face aux pressions exercées par l'exploitation industrielle des forêts, les approches alternatives et les modèles de gouvernance locale représentent des stratégies essentielles pour concilier développement économique, conservation de l'environnement et préservation des cultures autochtones. Ces modèles s'inscrivent dans le cadre de la co-gestion, où l'État, les entreprises et les communautés locales collaborent à la prise de décision et à la régulation de l'usage des ressources forestières (Oyono, 2005 ; Cerutti, 2010).

Dans le cas des Baka de Mbang, ces approches impliquent la reconnaissance des savoirs traditionnels et des pratiques culturelles liées à la forêt, notamment la rotation des zones de prélèvement, la chasse sélective et la cueillette raisonnée des produits forestiers non ligneux. En intégrant ces connaissances dans les plans de gestion forestière, il est possible de limiter la surexploitation, de maintenir la biodiversité et de garantir la durabilité des moyens de subsistance autochtones (Howard & Lee, 2012). Les modèles de gouvernance locale incluent également des mécanismes institutionnels comme les comités de gestion communautaire, les accords de co-gestion avec les entreprises forestières, et l'adoption de certifications environnementales telles que le FSC (Forest Stewardship Council). Ces dispositifs permettent non seulement de réguler l'exploitation forestière mais aussi de donner aux populations locales un rôle actif dans la surveillance et la protection de leur environnement (Cerutti, 2010). ces approches alternatives contribuent à renforcer la résilience des communautés face aux changements environnementaux et socio-économiques. Elles favorisent l'adaptation des modes de vie traditionnels à des contextes de mutation, tout en préservant les valeurs culturelles et les institutions sociales des Baka. L'expérience de Mbang illustre que la durabilité environnementale est indissociable de l'autonomisation locale et de la participation communautaire à la gestion des ressources naturelles; les modèles de gouvernance locale

constituent un levier stratégique pour développer une exploitation forestière responsable, respectueuse des droits des populations autochtones et capable de promouvoir le développement durable. Ils démontrent que l'implication active des communautés, combinée à la réglementation étatique et aux pratiques responsables des entreprises, est essentielle pour la gestion durable des écosystèmes forestiers.

2.1.8. Originalité du travail

L'originalité de ce travail réside dans l'articulation entre culture, mode de vie autochtone et gestion environnementale dans le contexte spécifique de l'exploitation forestière à Mbang. Alors que de nombreuses recherches se concentrent soit sur les impacts écologiques de l'exploitation forestière industrielle, soit sur les enjeux socio-économiques des populations locales, cette étude adopte une approche intégrée en analysant les interactions entre la culture Baka, les transformations socioculturelles et les pratiques de gestion durable de l'environnement.

Premièrement, le travail met en lumière le rôle des savoirs traditionnels et des pratiques coutumières des Baka dans la préservation des ressources naturelles, montrant comment un peuple autochtone peut contribuer à la durabilité écologique bien avant l'émergence des politiques modernes de conservation. Cette dimension anthropologique constitue un apport original, car elle permet de dépasser la simple observation des impacts environnementaux pour comprendre la dynamique culturelle et sociale qui sous-tend la gestion des forêts.

Deuxièmement, l'étude examine le rôle des acteurs externes, notamment l'État et les multinationales, dans la modification du mode de vie des Baka et dans la gouvernance des ressources forestières. L'analyse critique des politiques publiques et des pratiques d'exploitation industrielle dans un contexte localisé permet d'apporter des éléments concrets pour repenser la co-gestion et la synergie entre développement économique, durabilité environnementale et respect des cultures autochtones. Enfin, ce travail contribue à l'originalité scientifique en proposant des recommandations adaptées au contexte de Mbang, combinant savoirs traditionnels, modèles de gouvernance locale et stratégies de développement durable. Cette démarche offre une perspective nouvelle sur la manière dont la culture et les pratiques communautaires peuvent être intégrées dans les politiques environnementales et la gestion forestière, renforçant ainsi la pertinence de l'anthropologie appliquée au développement durable. En somme, l'originalité de cette recherche réside dans sa capacité à saisir la complexité des interactions culturelles et environnementales et à proposer des solutions qui respectent à la

fois les besoins des populations autochtones et les exigences de durabilité des écosystèmes forestiers.

La littérature existante montre que les transformations induites par l'exploitation forestière industrielle affectent simultanément les dimensions environnementales, culturelles et sociales des populations autochtones. L'étude des Baka de Mbang s'inscrit donc dans un cadre multidimensionnel, intégrant la gouvernance forestière, le rôle des acteurs étatiques et privés, les pratiques traditionnelles et les mécanismes alternatifs de gestion durable. Cette approche permet de comprendre comment la culture peut devenir un levier essentiel pour la conservation des ressources et le développement durable.

2.2- CADRE CONCEPTUEL

Cette partie aborde les aspects liés aux concepts et notions sur lesquels notre travail tient tout son sens. En effet, elle aborde les thématiques en rapport avec notre sujet, qui nous permettent de mettre en œuvre une réflexion progressive à partir de laquelle chaque partie correspond à une thématique.

2.2.1- Culture

La culture peut être définie comme l'ensemble des connaissances, croyances, pratiques, normes et valeurs partagées par un groupe humain. Elle englobe les manières de vivre, les modes de pensée, les techniques, les symboles et les institutions sociales. Selon Edward B. Tylor (1871), la culture est « cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». Exemple : Chez les Baka de Mbang, la culture se manifeste dans leur mode de vie en forêt, leurs techniques de cueillette et de chasse, et les rituels liés à la protection des animaux et des plantes.

2.2.1.1. Approche étiologique

L'approche étiologique considère la culture comme un produit historique et évolutionnaire, mettant l'accent sur l'origine des pratiques et des croyances. Elle cherche à expliquer pourquoi une culture est ainsi constituée, en analysant ses causes et son développement dans le temps. Cette perspective s'intéresse à l'histoire des peuples, à leur adaptation aux environnements et aux événements passés qui ont façonné leurs modes de vie. L'organisation sociale des Baka, basée sur le partage et l'égalité, peut s'expliquer par leur mode de vie de chasseurs-cueilleurs dans un environnement forestier où la coopération était essentielle à la survie.

2.2.1.2. Approche ethnographique

L'approche ethnographique définit la culture à partir de l'observation des pratiques et des comportements des groupes humains dans leur contexte concret. Elle privilégie l'étude de terrain et la description des modes de vie, des rituels, des techniques et des interactions sociales. La culture est comprise comme un ensemble de pratiques observables et interprétables à travers l'expérience directe des ethnographes. Exemple : Dans l'ethnographie des Baka, on observe la manière dont ils collectent les produits forestiers non ligneux, construisent leurs abris temporaires et organisent les activités communautaires en forêt. Chaque geste et rituel reflète des valeurs culturelles spécifiques.

2.2.1.3. Approche fonctionnaliste

L'approche fonctionnaliste considère la culture comme un système intégré où chaque élément remplit une fonction sociale ou écologique, contribuant à la cohésion et à la survie du groupe. Elle analyse comment les institutions, les croyances et les pratiques répondent aux besoins collectifs et à l'adaptation à l'environnement. Exemple : Chez les Baka, les règles de chasse et de cueillette, les rituels de protection des animaux et la rotation des zones de prélèvement servent à préserver la biodiversité et à garantir la survie de la communauté. Chaque pratique a une fonction précise pour maintenir l'équilibre écologique et social.

2.2.1.4. Exploitation forestière

Selon l'arrêté ministériel du 03 octobre 2002, fixant les mesures applicables à l'exploitation forestière, définit en ces termes l'exploitation forestière, comme étant la coupe de bois et le prélèvement des produits forestiers non ligneux. Cette pratique comporte également d'autres activités telles que : l'utilisation de la forêt à des fins culturelles, touristiques ou récréatives.

Selon Akpoki Mongrnzo (2007), Cet arrêté ministériel, présente le mérite de mettre ensemble, les éléments constitutifs de la définition de l'exploitation forestière connus dans les articles 1 alinéa 7 et 96 de la loi N°011/2002 du 29/08/2002 portant code forestier.

Cependant, dans « *l'encyclopédie libre* » article publié à Wikipédia, l'exploitation forestière est : « *Un processus de production s'appliquant à un ensemble 'arbres en vue de leur acheminement vers un site de valorisation. Ce qu'est souvent réalisé dans le cadre de l'application d'un aménagement* ».

Toutefois, selon la loi N°94/01 du 20 janvier 1994 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche. L'Assemblée nationale a délibéré et adopté ; le président de la République du Cameroun promulgue la loi dont la teneur suit :

Article 2 : Sont au sens de la présente loi, considérés comme forêts, les terrains comportant une couverture végétale dans laquelle prédominent les arbres, arbustes et autres espèces susceptible de fournir des produits autres qu'agricoles.

2.2.2- Développement

La notion du développement, telle qu'ont développé les économistes, tire son origine des sciences du vivant (développement d'un organisme = évolution de l'état embryonnaire vers l'état adulte). La croissance, quant à elle, correspond, à un changement quantitatif (augmentation de la richesse d'un pays par exemple). Ces deux phénomènes ne sont pas nécessairement liés. Il est possible d'observer une croissance économique sans, développement réel de la société concernée et vice versa. A la conférence de Rio en 1992, le développement a été présenté comme : « *Un ensemble de mesures techniques (utilisation des connaissances scientifiques, croissance de la productivité, identification des échanges internationaux, amélioration* ».

Ben Brahim (2012), dans Le petit Larousse illustré édition 1998, définit le développement comme l'action de développer ou de déployer quelque chose.

Pour l'encyclopédie Encarta 2007, le développement est une généralisation progressive ou encore une évolution vers un stade plus avancé de quelque chose ou quelqu'un.

Pour Peroux (1981), dans : « *Pour une philosophie du nouveau développement,* » le développement n'est rien d'autre que :

La combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel. Ainsi, dans ce travail perçu comme une amélioration durable des conditions de vie de la population d'une localité bien définie.

Selon Mbonji Edjenguèlè (1988), dans « *les Cultures de développement* » le développement est comme,

Un processus multidimensionnel comprenant les structures de production et l'expression de la culture et la culture elle-même, l'ensemble des manifestations productrices tant technologiques qu'économiques artistiques ou quotidiennes, bref l'ensemble de tous les aspects de la vie.

Selon l'auteur, le concept du développement est entendu comme étant une modalité, un paradigme parmi tant d'autres, qui nécessite une vision anthropologique, sur les différentes transformations produites sur les sociétés, depuis leur évolution. Il place à cet effet l'homme comme bénéficiaire du développement et celui-ci est appelé à tenir compte de toute sa dimension culturelle. Il importe donc de préciser que, le développement ne saurait se faire d'une façon uniforme, unicolore. Ainsi, chaque culture contient donc les germes de son développement, qui est un système de production et de consommation. Ce génie créateur, est autour de nous, dans nos cultures dans nos traditions.

Il invite cependant l'Afrique, à opter pour cette approche du développement doit-il préconise afin de sortir du sous-développement.

Selon de Sardan (1995), dans son essai intitulé *Socio-Anthropologie du changement social*, dans une perspective fondamentalement méthodologique, comme l'ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu, et reposant sur une tentative de greffe de ressource et/ou techniques et/ou savoir.

2.2.2.1. Indicateurs de développement

Les indicateurs de développement sont des mesures quantitatives ou qualitatives qui permettent d'évaluer le niveau de progrès économique, social, environnemental et culturel d'une société ou d'une communauté. Ils sont essentiels pour orienter les politiques publiques et les programmes de développement durable.

❖ Indicateurs économiques

Ils mesurent la performance économique et la capacité d'une population à satisfaire ses besoins matériels. Exemples : Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant : richesse créée par individu dans un territoire donné; Taux d'emploi et revenus moyens : capacité à générer des ressources financières.; Diversification des activités économiques : agriculture, artisanat, exploitation forestière. Chez les Baka, la perte d'accès aux terres forestières exploitées par la SFID affecte directement leurs revenus et leur capacité à produire des ressources alimentaires ou commerciales.

❖ Indicateurs sociaux

Ils évaluent le bien-être humain, l'accès aux services sociaux et la qualité de vie. Par Exemples : Taux d'alphabétisation et accès à l'éducation, Accès à la santé et aux soins médicaux, Qualité de l'habitat et conditions de vie, Participation communautaire et intégration

sociale. Le déplacement des Baka vers les villages voisins modifie leur organisation sociale, leurs pratiques culturelles et leur accès aux soins ou à l'éducation.

❖ **Indicateurs environnementaux**

Ils permettent de mesurer la durabilité écologique et la qualité de l'environnement. Exemples : Couverture forestière et biodiversité; Disponibilité de l'eau et qualité des sols; Émissions de gaz à effet de serre et déforestation; État des écosystèmes et ressources naturelles; L'exploitation forestière industrielle par la SFID entraîne une déforestation et un éloignement des espèces animales, affectant le mode de vie et la subsistance des Baka.

❖ **Indicateurs culturels et institutionnels**

Ils évaluent la préservation des savoirs, des valeurs et des institutions locales. Exemples : Transmission des savoirs traditionnels; Pratiques culturelles et rituels communautaires; Participation à la gouvernance locale; Reconnaissance des droits autochtones sur les terres et ressources. Les mutations induites par la SFID modifient les pratiques traditionnelles des Baka, telles que la chasse, la cueillette et la rotation des zones de prélèvement.

❖ **Indicateurs de développement durable intégrés**

Ces indicateurs combinent les dimensions économique, sociale et environnementale pour évaluer l'efficacité des politiques de développement durable. Exemples : Indice de Développement Humain (IDH) : intègre revenu, santé et éducation. Empreinte écologique : mesure la pression exercée sur les ressources naturelles. Indice de Durabilité Environnementale (EDI) : qualité de la gestion des ressources et résilience des écosystèmes. L'étude du développement durable à Mbang nécessite d'évaluer simultanément l'impact de l'exploitation forestière sur les Baka, leur culture et l'environnement forestier.

2.2.2.2. Développement durable

De son étymologie anglaise : "*sustainable development*", parfois traduit par (développement soutenable) est une conception du développement ou de la croissance qui s'inscrit dans une perspective de long terme et en intégrant les contraintes écologiques et sociales à l'économie.

La définition donnée dans le rapport de la commission mondiale, sur l'environnement et le développement, de l'organisation des Nations Unies, dit rapport Brundtland, où cette expression est apparue pour la première fois en 1987, « *le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* ».

Toutefois, nous notons que l'évolution du développement durable a été marquée par (04) quatre grandes dates majeures suivantes :

- 1972 : date du rapport de Meadows (*club de Rome*), c'est également celle qui marque l'ouverture des conférences internationale sur l'environnement humain à Stockholm.
- 1983 : les Nations unies mettent sur pied le CMED par le premier ministre Norvégien Brundtland.
- 1987 : nous assistons au premier Rapport Brundtland, intitulé '*Notre avenir à tous*', dans ce rapport, la pauvreté croissante du sud, et la croissance économique soutenue du nord comme principales causes de la dégradation de l'environnement à l'échelle planétaire.
- 1992 : le Sommet de la Terre à Rio, H. B. Brahim (2012), nous renseigne que dans cette conférence, le développement durable correspond à la modification des modes de production, ainsi qu'à l'évolution des pratiques de consommation, et surtout à l'adoption du citoyen ainsi que de l'industriel, un comportement quotidien permettant de préserver la qualité et la diversité du cadre de vie, des ressources et de l'environnement. Ici est officialisé la notion de développement durable par les Nations Unies et définie sous la prise en compte des trois piliers (économie- écologie-social) : *un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable, dont deux concepts sont inhérents à cette notion.*

Le concept de « *besoins* », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des « *limitations* » que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir.

- 1991 : Ignacy Sachs, propose une autre définition proche de ce qu'il nomme l'écodéveloppement : « *Développement endogène et dépendant de ses propres forces, soumis à la logique des besoins de la population entière, consciente de sa dimension écologique et recherchant une harmonie entre l'homme et la nature* ».
- En France, l'AFNOR le définit comme étant : « *les composantes de l'écosystème et leurs fonctions sont préservées pour les générations présentes et futures* ».

Dans cette définition, les composantes de l'écosystème, incluent outre les êtres humains et leur environnement physique, les plantes et les animaux. Pour les êtres humains, le concept sous-entend un équilibre dans la satisfaction des besoins essentiels : conditions économiques, environnementales, sociales et culturelles d'existence au sein d'une société.

2.3- CADRE THÉORIQUE

Mbonji Edjenguèlè (2005 : 15), dans : « L’Ethno-perspective » présente le cadre théorique comme étant « *un modèle théorique, qu’un chercheur a trouvé dans une théorie, une spécialisation qu’il formule dans ses propres mots et qui lui servira de clé de compréhension des matériaux prisés, dans le champ thématique* ». Cette partie vise à présenter les approches théoriques mobilisées dans le cadre de notre recherche, ainsi que les concepts qui les soutiennent. Pour répondre au problème lié à la gestion environnementale au sein des Baka, nous avons eu recours à l’ethnométhodologie, à l’écologie culturelle, et au nouvel institutionnalisme. Au terme de cette présentation, les théories retenues dans le cadre de notre étude, nous aiderons à mieux analyser le problème sur les questions environnementales afin de répondre à notre problème de recherche.

2.3.1- Ethnométhodologie

L’ethnométhodologie est une approche sociologique, qui étudie les symboles, ou les objets que les individus utilisent aux quotidiens et mettent en exergue pour exprimer leur vécu quotidien. Elle se conçoit généralement comme une alternative aux approches sociologiques traditionnelles.

Née et développée au Etats-Unis au début des années 1950, ce terme désigne donc une discipline qui étudie la façon dont des participants à une activité lui confère son intelligibilité propre. Il s’agit d’un retournement de perspective par rapport aux méthodes de l’analyse formelle, dans la mesure où l’ethnométhodologie ne vise pas à observer, avec une certaine extériorité, des phénomènes dont elle offrirait une lecture en fonction de concepts discutés au sein de la discipline, mais s’intéresse de l’intérieur à la manière dont se fabriquent les principales caractéristiques observables d’un phénomène.

Les ethnométhodes dans le contexte culturel Baka, désignent l’ensemble des processus déployés par la communauté locale Baka, pour mener à bien leurs activités quotidiennes, qui reposent sur la chasse ; le ramassage et la cueillette des Produits Forestiers Non Ligneux. Au cours de ces actions, dont seuls les membres du groupe pygmée doivent résoudre des situations dans lesquelles ils sont également impliqués. Pour mener à bien ces actions, ils doivent partager des aptitudes et des représentations communes. Les méthodes utilisées pour cela sont un résultat négocié avec les autres membres, ce qui existe localement, c’est-à-dire à l’intérieur du groupe étudié. Mbonji Edjenguèlè (2005) présente ce courant de pensée comme une pratique des savoirs ordinaires, qui permettent d’interpréter et de résoudre un problème.

L'application de cette théorie, nous a permis de donner sens aux différentes activités qui saturent la vie des Pygmées Baka, ainsi que leur manière de gérer durablement les ressources forestières. Ceci à travers quatre grands critères de scientificité à savoir : Les Membres ; l'observation du réel ; l'accumulation des savoirs et l'indexicalité.

2.3.1.1- Membres

La notion des membres en ethnométhodologie est d'une grande importance, car ceux-ci constituent le noyau central du groupe pygmées Baka. Ainsi, Garfinkel en invoquant la notion des membres, dans sa théorie ethnométhodologie s'intéresse à des groupes parfois nommés : villages. Ce qui pose comme impératif d'avoir comme sujet d'étude des phénomènes observables et racontables. C'est grâce à cette notion de membre que, une fois sur le terrain, avons pu récolter des informations sur notre sujet de recherche, ceci à travers différents entretiens auprès, des ouvriers de la SFID, la communauté villageoise, ainsi que les chefs traditionnels et administratifs présents dans la commune de Mbang. Toutes ces personnes nous ont permis d'apporter des réponses à nos différentes questions. De ce fait, la qualité de membre, nous a permis de définir qui est ou n'est pas membre, ainsi que le fonctionnement du village. C'est en tant que membres de la socioculture baka qu'ils mettent en œuvre des ethnométhodes propres à eux et qui leurs permettent d'en définir les limites.

2.3.1.2- Observation du réel

Permet d'exprimer la réalité dans une dimension essentielle ou fondamentale. A travers l'observation participante menée, nous avons pu identifier les allants-de-soi, les croyances et les pratiques des Baka. Cela nous a également permis de comprendre l'importance accordée à la pratique de la chasse, le ramassage et la cueillette des PFNL par les pygmées Baka de Mbang, ainsi que les différentes transformations appliquées sur le milieu naturel.

2.3.1.3- Accumulation des savoirs

Ce critère d'analyse, nous a conduit à la découverte des différents savoir-faire développés par la population locale Baka à travers leur milieu naturel. Que ce soit dans le domaine de la santé, l'art musical, et culturel. Cette guise d'interprétation, nous a permis de desseller les différents talents cachés dans la culture Baka dans leur mode de vie particulière qui repose sur le milieu naturel.

2.3.1.4- Indexicalité

Le principe d'indexicalité s'applique dans le contexte où sont produits les phénomènes et où la culture donne tout son sens à ces choses. C'est ce que Mbonji Edjenguèlè (2005 : 25),

évoque à travers la notion de « *breaching* » et affirme, qu'il s'agit de : « *placer les choses dans leurs contextes, sinon, il y'aurait breaching ou rupture* ».

La notion d'indexicalité face à cette situation des Baka, nous a permis d'identifier les nouvelles formes de gestion du milieu environnemental imposé par les sociétés occidentales, essentiellement capitalistes, qui ne répondent pas aux critères de gestion communautaire des du milieu environnemental déployés par les Baka. Afin de ressortir les différents changements induits dans leur mode de fonctionnement.

2.3.2- Ecologie Culturelle

La théorie de l'écologie culturelle en anthropologie, s'attelle à donner sens aux relations qu'entretiennent les sociétés humaines avec leur environnement afin de comprendre dans quelle mesure les comportements des hommes sont dilués par le milieu dans lequel ils vivent, ainsi que les influencent de ce milieu sur un peuple. Elaborer par l'anthropologue américain Julian Staward, l'écologie culturelle donnera naissance à l'anthropologie écologique. Qui est en d'autre terme, une thèse déterministe qui stipule que l'environnement façonne l'organisation ainsi que le fonctionnement de la société. L'application de cette théorie pour notre recherche est de ressortir l'impact de la nouvelle forme de gestion environnementale sur les différentes fonctions jouées par l'environnement au sein des Baka de Mbang.

L'écologie culturelle montre que le genre de vie des Pygmées Baka serait une réponse culturelle à l'environnement. Ainsi, selon Steward, la culture par laquelle se détermine les rapports des hommes à la nature aurait une fonction principale d'adaptation de la société à un milieu donné.

Cette théorie de Julian Staward nous aidera par la suite à ressortir le déséquilibre créer au sein des Baka de Mbang depuis leur expulsion forcée des forêts. Expliquer le phénomène lié à la division de travail exercé par les pygmées Baka de Mbang, ainsi que la répartition des saisons dans la pratique de cueillette et ramassage.

Ainsi, notre recherche consistait à établir la relation entre l'environnement et la culture Baka qui vise à la gestion durable de l'environnement socle de leur existence. Aussi, l'écologie culturelle nous a permis de déceler les techniques de gestion du milieu environnemental en l'exploitant et en le préservant en même temps.

**CHAPITRE III : MODÈLE DE GESTION
DURABLE DE LA FORÊT CHEZ LES BAKA DE
MBANG**

Des individus aux multinationales, les acteurs de l'exploitation forestière sont nombreux et divers. Mais nous limiterons plus représentatifs en fonction de l'influence qu'ils exercent dans la gestion forestière au Cameroun en général et à Mbang en particulier. Il s'agit des bailleurs de fonds internationaux et multilatéraux (banque Mondiale, FMI) de l'Etat, des compagnies forestières, des populations locales des communautés, des organismes d'appuis (ONG et Projets), des élites et des institutions décentralisées.

3.1. INTERACTIONS ENTRE LA CULTURE ET L'ENVIRONNEMENT

La culture, envisagée à la fois sous l'angle ethnographique (pratiques observables et comportements) et fonctionnel (rôle et utilité des pratiques pour le groupe), s'exprime à travers les interactions des populations avec leur environnement. Chez les Baka de Mbang, ces interactions sont visibles dans divers aspects de leur vie quotidienne, chacun étant façonné par la forêt et les ressources naturelles disponibles.

3.1.1. Alimentation

La forêt est la principale source de nourriture des Baka. Leur alimentation repose sur la chasse, la pêche, la cueillette et la récolte de produits forestiers non ligneux (PFNL). Ces pratiques sont guidées par la connaissance écologique de la forêt, transmise de génération en génération. Exemple : La consommation de manioc, banane plantain, macabo, et la collecte de fruits sauvages dépendent des cycles saisonniers. Ces pratiques garantissent la sécurité alimentaire tout en respectant la régénération des ressources. L'alimentation constitue l'un des domaines les plus révélateurs des interactions profondes entre la culture et l'environnement au sein des sociétés forestières telles que celles de la région de Mbang, notamment chez les Baka. Elle reflète à la fois les contraintes écologiques, les savoirs locaux, l'organisation sociale et les représentations symboliques qui structurent la relation que ces populations entretiennent avec la forêt. Dans une perspective ethnographique, l'alimentation n'est pas seulement un ensemble de pratiques permettant de satisfaire des besoins biologiques ; elle s'inscrit dans une logique culturelle globale mêlant techniques de subsistance, normes sociales, valeurs identitaires et perceptions cosmologiques. En effet, dans ces sociétés, manger la forêt revient à vivre selon un système de connaissances plurielles qui articulent savoirs botaniques, zoologiques, saisonniers, pharmacologiques et spirituels, transmis de génération en génération.

D'un point de vue écologique et pratique, l'alimentation repose sur une exploitation raisonnée et diversifiée des ressources forestières. Les Baka, par exemple, disposent d'une connaissance fine de la forêt et de son cycle saisonnier, ce qui leur permet d'identifier les

périodes d'abondance de fruits, de tubercules, de champignons ou de miel, ou encore d'anticiper les déplacements du gibier. La cueillette constitue une activité structurante du système alimentaire, mobilisant principalement les femmes qui collectent des variétés de produits forestiers non ligneux (PFNL) tels que les feuilles comestibles, les racines, les écorces ou les fruits sauvages. Ces ressources sont consommées fraîches ou transformées selon des savoir-faire culinaires qui assurent à la fois leur comestibilité, leur conservation et leur intégration symbolique. Les hommes, quant à eux, complètent l'alimentation par la chasse qui fournit des protéines animales essentielles. Le choix des espèces chassées, les techniques utilisées et les rythmes de chasse sont étroitement liés aux conditions écologiques et aux régulations culturelles, évitant ainsi, dans leur forme traditionnelle, la surexploitation de la faune.

Le miel occupe une place singulière dans le système alimentaire et culturel. Chez les Baka en particulier, il est considéré comme un aliment noble, énergisant et parfois sacré. La collecte du miel implique des techniques risquées mais maîtrisées, notamment l'escalade d'arbres géants ou l'allumage contrôlé de feux pour enfumer les abeilles, révélant une symbiose entre savoirs écologiques et habiletés techniques. Le miel est consommé frais, mélangé à d'autres aliments, ou utilisé lors de rituels festifs. Sa collecte symbolise l'harmonie entre l'homme et la forêt, et sa consommation est associée à la vigueur, à la fertilité et à la puissance spirituelle.

Par ailleurs, l'alimentation traduit également les valeurs identitaires et les normes sociales qui organisent la vie quotidienne. Dans ces communautés, le partage du gibier ou de certains mets est une obligation morale qui assure la cohésion sociale. Le morceau de viande attribué à chaque membre du groupe est déterminé par des règles culturelles précises : le chasseur reçoit les parties les plus prestigieuses, les anciens sont servis en premier, et certains morceaux sont attribués en fonction du sexe ou de l'âge. Ainsi, l'alimentation devient un moyen de renforcer les hiérarchies internes, de consolider les alliances, et d'exprimer la solidarité communautaire. Les interdits alimentaires (tabous) jouent aussi un rôle essentiel : certaines espèces animales ne peuvent être consommées par les femmes enceintes, les enfants ou les initiés, car elles sont considérées comme dangereuses ou sacrées. Ces règles contribuent non seulement à la préservation de la santé et de l'ordre symbolique, mais également à la gestion durable des ressources.

Sur le plan fonctionnel, le système alimentaire joue un rôle central dans la résilience écologique et sociale des communautés locales. Leur dépendance à la forêt n'est pas synonyme de fragilité mais plutôt d'adaptabilité : la diversification des sources alimentaires permet de faire face aux ruptures de disponibilité, aux fluctuations saisonnières ou aux aléas climatiques.

Toutefois, ce système est aujourd'hui fortement perturbé par les transformations induites par l'exploitation forestière industrielle (notamment celle de la SFID) et par les politiques publiques de sédentarisation. La réduction des espaces de chasse, la raréfaction de certaines espèces, la pollution des cours d'eau ou encore l'introduction d'aliments manufacturés modifient le rapport traditionnel à la forêt. Les pratiques alimentaires locales, qui étaient jusque-là fondées sur une exploitation durable et équilibrée, sont progressivement affectées, entraînant non seulement une baisse de la biodiversité mais aussi une fragilisation culturelle et identitaire. Ainsi, l'alimentation apparaît comme un indicateur privilégié pour analyser les interactions entre culture, environnement et transformations socioéconomiques observées à Mbang.

3.1.2. Religion

Les croyances religieuses des Baka sont étroitement liées à l'environnement. La forêt est considérée comme un espace sacré où résident les esprits protecteurs. La religion et la cosmogonie occupent une place centrale dans l'organisation sociale et culturelle des populations forestières telles que les Baka, pour qui l'univers est conçu comme un espace animé, habité de forces invisibles, d'esprits ancestraux et d'entités protectrices intimement liées à la forêt. Dans une perspective ethnographique, la religion n'est pas séparée des autres dimensions de la vie sociale ; elle imprègne les activités quotidiennes, oriente les comportements, structure les rapports au territoire et définit la place de l'humain dans l'ordre cosmique. La forêt, loin d'être un simple espace physique, est perçue comme un lieu sacré, un refuge spirituel et un espace de communication entre les vivants, les ancêtres et les forces surnaturelles.

Au cœur de la cosmogonie baka se trouve la croyance en un être suprême ou principe fondateur, souvent appelé Komba, considéré comme le créateur du monde et le maître de la vie. Toutefois, dans la logique animiste qui caractérise ces sociétés, l'intervention de Komba dans la vie quotidienne est relayée par une multitude d'esprits intermédiaires, notamment les esprits de la forêt, parmi lesquels figure le célèbre Jengi (ou Djengi), esprit tutélaire protecteur de la forêt et garant de l'harmonie cosmique. Jengi occupe un rôle central dans les rites initiatiques, les cérémonies de guérison, les rituels de protection et les moments de crise environnementale. La relation entre les Baka et Jengi illustre la profonde imbrication entre spiritualité et environnement : la présence de l'esprit est matérialisée par les vibrations de la forêt, les cris des animaux, les mouvements du vent ou encore l'alternance des saisons, éléments interprétés comme des signes de sa bienveillance ou de son courroux.

Cette cosmogonie génère un ensemble de pratiques rituelles qui façonnent les modes de gestion de l'environnement et les comportements de subsistance. Ainsi, certaines zones de la forêt sont considérées comme sacrées et ne doivent pas être exploitées, car elles abritent des esprits puissants, des forces ancestrales ou des plantes dotées d'un pouvoir particulier. Ces règles spirituelles constituent de fait des dispositifs traditionnels de conservation, fondés non pas sur des lois administratives, mais sur des normes symboliques et sociales intériorisées. De même, avant de chasser, de cueillir du miel ou d'installer un camp temporaire, il est courant d'effectuer des rituels de demande d'autorisation ou de protection, reconnaissant ainsi la forêt comme un espace doté d'une agency propre. Ces rituels renforcent le sentiment d'appartenance au milieu naturel et instaurent une régulation implicite de l'exploitation des ressources.

La religion forestière baka accorde également une place importante aux ancêtres, envisagés comme des médiateurs entre les hommes et les puissances invisibles. Ils sont censés protéger les vivants, leur transmettre des savoirs et sanctionner toute transgression des règles sociales ou écologiques. La dégradation de l'environnement est souvent interprétée comme une manifestation de la colère des ancêtres ou des esprits, ce qui représente une forme de régulation sociale visant à maintenir l'équilibre entre la communauté et son écosystème. Cette lecture spirituelle des changements environnementaux agit comme un mécanisme d'autorégulation, incitant à la prudence, à la modération et à la préservation de la forêt, considérée comme un héritage sacré.

Toutefois, l'arrivée de l'exploitation forestière moderne, en particulier celle de la SFID à Mbang, vient perturber cette articulation traditionnelle entre cosmos, forêt et société. La déforestation, la fragmentation des territoires sacrés, l'abattage d'arbres considérés comme porteurs d'esprits protecteurs, ainsi que l'introduction de populations extérieures ne partageant pas ces croyances, affaiblissent progressivement les systèmes symboliques. La destruction d'espaces sacrés ou la disparition du gibier sont interprétées par certains Baka comme une rupture de l'ordre cosmique, entraînant des sentiments de perte, de désorientation et parfois de peur. Sur le plan anthropologique, ces perturbations affectent non seulement les pratiques rituelles, mais aussi la transmission des savoirs, la cohésion sociale et l'identité collective.

La religion et la cosmogonie apparaissent ainsi comme des clés de compréhension essentielles pour analyser les interactions entre culture et environnement. Elles révèlent que la gestion des ressources naturelles chez les Baka ne repose pas uniquement sur des compétences techniques, mais sur une philosophie du monde qui place la forêt au centre de l'existence humaine. En ce sens, l'étude de ces croyances permet de saisir comment la dégradation de

l'environnement n'est pas seulement un problème écologique, mais aussi un bouleversement spirituel, social et identitaire.

3.1.3. Chasse

La chasse est une activité centrale pour la subsistance et l'organisation sociale. Elle est régulée par des règles coutumières qui préservent les espèces animales. La chasse constitue l'un des piliers fondamentaux de l'organisation sociale, économique et culturelle des Baka. En tant que peuple traditionnellement chasseurs-cueilleurs, les Baka ont développé au fil des siècles une expertise fine, complexe et profondément ancrée dans l'environnement forestier. D'un point de vue ethnographique, la chasse n'est pas simplement une activité de subsistance ; elle est un marqueur identitaire, un vecteur de socialisation et une composante essentielle de la relation ontologique que les Baka entretiennent avec la forêt. La maîtrise des techniques de pistage, l'interprétation des traces animales, la connaissance des cycles migratoires du gibier et l'usage d'outils artisanaux adaptés expriment un rapport intime au milieu naturel qui dépasse la simple logique utilitaire.

Dans sa dimension fonctionnelle, la chasse remplit plusieurs rôles complémentaires. Elle assure l'approvisionnement en protéines animales, indispensables dans un contexte où l'accès aux ressources alimentaires est variable. Elle est également un moyen de reproduction sociale, car les savoirs cynégétiques - telles que la fabrication des collets, l'usage des arcs et des flèches empoisonnées, la reconnaissance des empreintes ou l'art d'imiter les cris d'animaux - sont transmis de génération en génération selon un processus pédagogique ancré dans l'observation, la participation et la pratique rituelle. La chasse constitue aussi un espace de coopération sociale, mobilisant souvent des équipes intergénérationnelles qui renforcent la cohésion communautaire et les valeurs de solidarité caractéristiques de la culture Baka.

Sur le plan symbolique, la chasse est encadrée par un ensemble de règles spirituelles qui régulent l'exploitation du gibier et garantissent le maintien de l'équilibre écologique. Certaines espèces sont associées à des esprits forestiers ou à des ancêtres, et leur mise à mort est soumise à des tabous ou à des cérémonies de purification. Les chasseurs s'adressent à la forêt considérée comme un être vivant avant de s'aventurer dans les zones de chasse, demandant protection et respect. De telles pratiques remplissent une fonction régulatrice essentielle : elles empêchent la surchasse, la surexploitation et l'usage excessif des ressources fauniques. En cela, les systèmes de croyances constituent une forme autochtone de gestion durable, fondée sur une vision du monde où l'humain et la nature coexistent dans une dynamique d'équilibre et de réciprocité.

Cependant, cette harmonie traditionnelle est profondément perturbée depuis l'arrivée de l'exploitation forestière industrielle, notamment celle menée par la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID). La déforestation, le bruit des engins, la fragmentation de l'habitat forestier et la perturbation des couloirs de migration des animaux entraînent une raréfaction du gibier dans les zones autrefois riches en faune. Les Baka se voient contraints de parcourir des distances plus longues, ce qui mobilise davantage d'énergie et réduit le rendement de leurs pratiques cynégétiques. L'exploitation forestière modifie également la végétation, détruit certains arbres fruitiers essentiels à la survie d'espèces animales et bouleverse la hiérarchie écologique, provoquant l'éloignement ou la disparition de plusieurs types de gibier traditionnellement chassés.

De plus, l'arrivée de populations allogènes, notamment les ouvriers de la SFID, introduit des pratiques non traditionnelles de chasse, parfois illégales, qui accentuent la pression sur la faune. Ces nouveaux acteurs utilisent des armes à feu, des pièges métalliques et des méthodes de braconnage en contradiction avec les normes bakas et les principes de durabilité. L'accès limité des Baka à leurs territoires ancestraux, désormais souvent enclavés dans des zones de concessions forestières, les prive d'une partie de leurs espaces de chasse traditionnellement utilisés. Cet enclavement territorial engendre des tensions sociales, économiques et symboliques, affectant non seulement la sécurité alimentaire des Baka, mais aussi leur identité culturelle, puisque la chasse est au cœur de leur mode de vie. Ainsi, la chasse apparaît comme un indicateur pertinent pour analyser les effets des transformations environnementales sur les systèmes culturels autochtones. La perturbation de cette activité ne représente pas uniquement une menace alimentaire, mais un bouleversement global touchant les fondements symboliques, sociaux et fonctionnels de la culture baka. Étudier la chasse dans cette perspective permet de saisir la profondeur des interactions entre la culture et l'environnement, tout en mettant en évidence la manière dont l'exploitation forestière industrielle remet en question les principes traditionnels de gestion durable élaborés par les communautés locales.

3.1.4. Pêche

La pêche s'inscrit dans la logique de complément alimentaire et se pratique dans les rivières et cours d'eau de la forêt. Dans de nombreuses sociétés africaines, la pêche constitue une interaction fondamentale entre la culture et l'environnement, révélant à la fois les dimensions matérielles, symboliques et sociales du rapport humain aux milieux aquatiques. Sur le plan ethnographique, la pêche ne se limite pas à une activité de subsistance : elle s'inscrit dans un système de pratiques héritées, souvent ritualisées, qui structurent la relation des

communautés aux rivières, lacs et marigots. Les techniques employées filets tissés à la main, nasses en fibres végétales, barrages temporaires en branchages, harpons ou paniers sont profondément ancrées dans la tradition. Elles témoignent d'un savoir-faire intergénérationnel fondé sur l'observation fine des cycles hydrologiques, des comportements des poissons et des rythmes saisonniers. L'adoption de ces techniques traditionnelles n'est pas seulement pragmatique ; elle exprime également un rapport culturellement construit au milieu aquatique, où chaque geste, chaque matériau et chaque période de pêche renvoie à une connaissance contextualisée du territoire et de ses ressources.

D'un point de vue fonctionnaliste, la pêche remplit de multiples fonctions essentielles au fonctionnement global de la société. Elle assure d'abord une fonction nutritive : les produits halieutiques complètent l'alimentation et contribuent à la sécurité nutritionnelle, notamment dans les zones où l'agriculture demeure vulnérable aux variations climatiques. La pêche joue également un rôle économique important, car elle favorise l'émergence de circuits locaux d'échanges, que ce soit sous forme de troc ou de vente sur les marchés. Elle structure aussi l'organisation sociale à travers la division technique et symbolique du travail : dans certaines communautés, les hommes assurent les activités nécessitant la force physique ou la maîtrise des eaux profondes, tandis que les femmes s'occupent du traitement, du fumage ou du séchage du poisson. Ce partage n'est pas neutre ; il traduit un système de valeurs et de hiérarchies, où chaque rôle s'inscrit dans un ordre social perçu comme légitime. La pêche entretient également une forte dimension spirituelle et normative. Dans certaines cultures, les cours d'eau sont perçus comme des entités habitées par des esprits ou des forces surnaturelles qui régulent la disponibilité des ressources. Des interdits (tabous) ou prescriptions rituelles encadrent donc l'accès à certains sites ou certaines espèces. Ces prescriptions, loin d'être arbitraires, constituent souvent des mécanismes traditionnels de gestion durable, maintenant l'équilibre entre exploitation et conservation. Elles fonctionnent comme des normes sociales garantissant une utilisation rationnelle des milieux aquatiques et prévenant la surexploitation, ce qui rejoint l'approche fonctionnaliste qui voit dans la culture un ensemble de mécanismes visant la stabilité sociale et écologique. Par ailleurs, le lien entre culture et environnement, à travers la pratique de la pêche, contribue à renforcer le sentiment d'appartenance territoriale. Les communautés établissent une territorialité autour des espaces aquatiques, avec des droits d'accès différenciés selon les groupes d'âge, les clans ou les lignages. Cette territorialité est souvent associée à des récits mythiques, des légendes ou des généalogies qui expliquent l'origine des droits de pêche

et renforcent la cohésion socio-culturelle. Ainsi, la pêche devient un vecteur d'identité collective, un lieu d'apprentissage social et un espace où se reproduisent les normes culturelles.

Enfin, dans le contexte contemporain marqué par les mutations socio-économiques et les pressions environnementales (pollution, activités industrielles, changement climatique), la pêche traditionnelle se transforme. Ces transformations suscitent parfois des tensions entre savoirs locaux et logiques commerciales, ce qui soulève des enjeux de résilience culturelle, de gouvernance des ressources et de préservation écologique. L'analyse ethnographique et fonctionnaliste permet ainsi de saisir la complexité de cette interaction, en montrant que la pêche est à la fois une pratique économique, une institution sociale, un système symbolique et un mode de régulation écologique.

3.1.5. Ramassage

Le ramassage concerne la collecte de matériaux naturels pour les besoins domestiques et rituels. Le ramassage, souvent perçu comme une activité simple ou secondaire, constitue pourtant un volet essentiel des relations entre culture et environnement dans de nombreuses sociétés rurales africaines. D'un point de vue ethnographique, il s'agit d'une pratique profondément ancrée dans la quotidienneté, qui mobilise des savoirs locaux précis concernant les espèces végétales et minérales disponibles dans l'environnement. Le ramassage englobe une grande variété de ressources : fruits sauvages, feuilles comestibles, racines, tubercules, champignons, herbes médicinales, bois de feu, argile, insectes ou même matériaux pour la vannerie. Chacune de ces ressources est associée à des périodes spécifiques de disponibilité, à des lieux particuliers et à des techniques de prélèvement adaptées. Par exemple, certaines communautés gbaya ou massa transmettent oralement l'art de repérer les plantes médicinales, d'en distinguer les racines curatives des parties toxiques ou d'identifier les arbres produisant les meilleurs fruits pendant la saison sèche. Ces connaissances botaniques et écologiques, accumulées sur plusieurs générations, constituent un patrimoine immatériel qui témoigne d'un rapport intime au milieu naturel.

Sur le plan fonctionnaliste, le ramassage remplit des fonctions vitales pour l'équilibre social et économique. Il complète l'alimentation en fournissant des produits souvent négligés mais essentiels à la diversité nutritionnelle, comme les fruits riches en vitamines ou les feuilles à valeur médicinale. Durant les périodes de soudure, lorsque les récoltes agricoles s'amenuisent, le ramassage représente une stratégie de subsistance fiable, jouant un rôle régulateur dans la sécurité alimentaire. Il contribue également à l'économie domestique : les ressources collectées peuvent être consommées, vendues ou transformées, notamment par les femmes qui maîtrisent

les techniques de séchage, de conservation ou de préparation des produits non ligneux. Cette division des tâches confère au ramassage une fonction structurelle dans l'organisation du travail et dans la dynamique familiale, renforçant parfois l'autonomie économique des femmes.

Le ramassage est aussi fortement encadré par des normes sociales, des codes moraux et des tabous qui organisent l'accès aux ressources. Dans certaines communautés, il existe des interdits sur le prélèvement excessif de certains fruits ou plantes rares, ou des règles fixant des périodes de repos écologique afin de permettre la régénération des espèces. Ces normes, qu'elles soient explicites ou implicites, jouent un rôle comparable à celui d'une gestion durable avant la lettre : elles garantissent la disponibilité future des ressources tout en évitant les conflits d'usage. Cette dimension normative reflète l'idée fonctionnaliste selon laquelle la culture contribue à la stabilité sociale et écologique en régulant les comportements individuels.

Le ramassage constitue également un espace de socialisation et de transmission culturelle. Les sorties en brousse, souvent réalisées par groupes d'enfants, de femmes ou de jeunes filles, sont des moments privilégiés d'apprentissage où se transmettent non seulement les techniques, mais aussi les valeurs, les récits et les cosmologies du groupe. Certaines espèces collectées — feuilles rituelles, écorces sacrées, argile pour les masques ou pigments pour le corps — renvoient à une dimension spirituelle et symbolique. Elles sont utilisées dans les rites de guérison, les cérémonies d'initiation ou les pratiques divinatoires, soulignant ainsi l'interconnexion entre ramassage, religion traditionnelle et perception de l'environnement comme espace habité par des forces invisibles. Dans ce cadre, le ramassage n'est pas seulement une activité économique, mais aussi un acte symbolique qui réaffirme le lien sacré entre les humains et leur territoire.

Enfin, les dynamiques contemporaines pression foncière, urbanisation, exploitation forestière, perte de biodiversité transforment profondément les pratiques de ramassage. La raréfaction des ressources pousse certaines communautés à parcourir de plus longues distances ou à adopter de nouvelles stratégies, tandis que les savoirs traditionnels tendent parfois à s'éroder. Toutefois, le ramassage demeure une pratique résiliente, révélant la capacité des sociétés locales à adapter leurs systèmes culturels aux mutations environnementales. Cette interaction dynamique confirme que la culture, à la fois dans sa dimension ethnographique et fonctionnaliste, constitue un cadre interprétatif essentiel pour comprendre la manière dont les communautés s'approprient, gèrent et valorisent leur environnement naturel.

3.1.6. Cueillette

La cueillette des fruits, racines, feuilles et plantes médicinales est essentielle pour la nutrition et la santé. La cueillette constitue l'une des activités traditionnelles les plus anciennes

et les plus structurantes dans l'organisation socio-culturelle des communautés forestières et agro-pastorales en Afrique centrale. D'un point de vue ethnographique, elle est bien plus qu'un simple prélèvement de ressources végétales : elle représente une véritable science du milieu, intégrée dans les pratiques quotidiennes et rituelles. La cueillette implique un ensemble de savoirs précis concernant les cycles saisonniers, la reconnaissance des espèces comestibles ou toxiques, les techniques de prélèvement non destructives et la localisation des zones les plus productives. Chez les Baka, par exemple, le ramassage du miel sauvage, la collecte du « koko » (feuilles amères), des « ngongo » (noix sauvages), ou des fruits de l'« mboma » reposent sur une connaissance approfondie de la forêt, transmise oralement de génération en génération. Ces savoirs incluent également des mythes, des récits et des représentations symboliques qui sacralisent certaines espèces et orientent les comportements humains vis-à-vis de la nature.

Sur le plan fonctionnaliste, la cueillette remplit plusieurs fonctions essentielles à la reproduction matérielle et symbolique du groupe. Elle joue un rôle économique déterminant : une grande partie des produits forestiers non ligneux (PFNL) proviennent de la cueillette et constituent un complément majeur aux régimes alimentaires, particulièrement durant les périodes de soudure ou lors de la rareté des produits agricoles. La diversité des ressources collectées - fruits, feuilles, racines, fleurs, graines, épices naturelles, champignons - garantit un apport riche en nutriments, en vitamines et en substances médicinales. La cueillette est également une source de revenus, notamment pour les femmes qui vendent sur les marchés locaux les feuilles, les noix ou le miel sauvage, assurant ainsi une autonomie financière partielle et renforçant leur rôle dans les échanges marchands.

La cueillette structure aussi l'organisation sociale. Elle repose souvent sur une division du travail liée au genre et à l'âge : les femmes et les jeunes filles sont les principales actrices de la collecte des plantes alimentaires, tandis que certaines ressources, comme le miel, peuvent être réservées aux hommes en raison des risques et techniques spécifiques que requiert leur prélèvement. Ces rôles socialement construits permettent la transmission continue des savoirs écologiques locaux. Les sorties en forêt sont des moments d'apprentissage communautaire où les aînées enseignent aux plus jeunes la reconnaissance des plantes, les techniques de conservation, les règles de partage et les tabous à observer.

La dimension normative et spirituelle de la cueillette est également centrale. Dans certaines traditions, certaines plantes ne peuvent être cueillies qu'à des moments précis de la journée ou après une bénédiction rituelle. D'autres sont associées à des esprits tutélaires ou à des génies de la forêt, et leur prélèvement nécessite un rituel d'autorisation. Ces pratiques

témoignent d'une vision holistique où la nature n'est pas un simple réservoir de ressources, mais un espace animé par une force vitale (ou nyama chez les peuples mandé, me chez les Baka). Cette relation sacrée contribue à limiter l'exploitation excessive et à encourager des pratiques de prélèvement respectueuses.

Toutefois, la cueillette n'échappe pas aux pressions contemporaines. L'exploitation industrielle des forêts, l'extension agricole, l'urbanisation et la dégradation des écosystèmes réduisent drastiquement les zones de collecte. Certaines espèces deviennent rares, modifiant les calendriers traditionnels et contraignant les populations à s'adapter. Cette mutation oblige les communautés à développer des stratégies alternatives : diversification des zones de cueillette, domestication de certaines plantes, stockage amélioré ou insertion accrue dans les circuits marchands. Malgré ces changements, la cueillette reste une activité résiliente, révélant la capacité des sociétés locales à maintenir leur identité culturelle tout en s'adaptant aux transformations socio-écologiques. la cueillette illustre parfaitement l'interaction entre culture et environnement : elle est à la fois une expression de savoirs traditionnels, un système d'organisation sociale, un moyen de subsistance vital et un indicateur de la capacité d'adaptation d'une communauté face à un environnement en mutation. Cette activité, souvent sous-estimée dans les analyses du développement, constitue pourtant l'un des piliers du rapport durable que les populations locales entretiennent avec leur milieu naturel.

3.1.7. Système de croyance

Les croyances influencent la manière dont les Baka interagissent avec leur environnement, notamment à travers les interdits et tabous. Le système de croyance constitue l'un des fondements majeurs de l'organisation culturelle et sociale des sociétés traditionnelles, particulièrement celles vivant en étroite relation avec la forêt comme les Baka. D'un point de vue ethnographique, les croyances structurent la compréhension que les communautés se font du monde naturel et spirituel. Chez les Baka, par exemple, la forêt n'est pas un simple espace biophysique, mais un univers animé, habité par des entités invisibles, des esprits protecteurs (tels que Jengi, esprit tutélaire majeur), des génies gardiens de certains lieux et des forces symboliques qui régulent les relations entre humains, animaux et végétaux. Ce système cosmologique est transmis par les anciens, par les rituels initiatiques, les récits mythiques et les pratiques quotidiennes. Dans cette vision animiste du monde, chaque élément de l'environnement possède une âme ou une force vitale, ce qui instaure un rapport de respect, de prudence et de réciprocité entre les individus et leur milieu naturel.

Sur le plan fonctionnaliste, le système de croyance joue un rôle essentiel dans la cohésion sociale, la gestion collective des ressources naturelles et la régulation des comportements. Les croyances agissent comme des mécanismes normatifs qui dictent ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire dans la forêt. Par exemple, certaines zones forestières sacrées sont interdites à l'exploitation, non par souci écologique explicitement formulé, mais en raison de leur dimension spirituelle. Ces interdits, tabous et prescriptions limitent de manière efficace la surexploitation des espèces, la surchasse ou la destruction incontrôlée des habitats naturels. Les règles spirituelles fonctionnent ainsi comme des dispositifs traditionnels de gestion durable avant même que le concept scientifique de durabilité n'apparaisse. Le respect des génies forestiers, la crainte des sanctions spirituelles et l'observation des rituels de reconnaissance contribuent collectivement à maintenir l'équilibre écologique.

Le système de croyance joue également une fonction identitaire forte. Il permet aux membres de la communauté de donner un sens aux événements naturels, aux phénomènes climatiques, aux maladies ou aux aléas de la chasse. Les succès ou échecs dans la collecte de miel, la chasse ou la pêche sont souvent interprétés comme des signes envoyés par les esprits, renforçant ainsi une vision intégrée entre l'humain et la nature. Cette lecture symbolique du monde guide la plupart des décisions quotidiennes : quand partir chasser, quelles zones éviter, quel type de rite accomplir avant d'abattre un grand arbre ou avant de pénétrer un territoire particulier de la forêt.

Sur le plan social, les croyances façonnent les relations d'autorité et les hiérarchies internes. Les détenteurs du savoir spirituel - anciens, chefs rituels, guérisseurs occupent une position centrale dans le maintien de l'ordre social. Ce sont eux qui interprètent les signes, prescrivent les rituels, protègent symboliquement la communauté et servent d'intermédiaires entre le visible et l'invisible. Cette structure spirituelle assure une forme d'organisation collective qui permet de réguler les tensions, de résoudre les conflits et d'assurer la continuité des traditions.

Cependant, les mutations contemporaines bouleversent progressivement ce système de croyance. L'exploitation industrielle des forêts, la pénétration de nouvelles religions, l'école occidentale, la mobilité socio-économique et les transformations territoriales fragilisent les bases symboliques de la culture traditionnelle. Lorsque les zones sacrées sont détruites par les activités forestières, leur valeur symbolique est altérée. L'arrivée d'églises pentecôtistes, par exemple, remet en question les rites ancestraux et dévalorise les pratiques jugées "païennes". Les jeunes générations, exposées à d'autres systèmes de pensée, peuvent parfois s'éloigner des

cosmologies traditionnelles, entraînant une reconfiguration des normes et pratiques liées à la gestion de l'environnement.

Pourtant, malgré ces pressions, les systèmes de croyance demeurent résilients. Beaucoup de communautés articulent désormais les anciens savoirs spirituels avec les nouvelles réalités socio-économiques. Dans certains cas, les croyances traditionnelles deviennent même un levier de revendication identitaire et de mobilisation pour la protection des ressources forestières. Les esprits, les génies et les ancêtres continuent à être invoqués dans les rituels collectifs, les moments de crise ou les activités de subsistance, montrant que le système de croyance reste un pilier fondamental de l'équilibre culturel et écologique, le système de croyance illustre une interaction profonde entre culture et environnement. Il révèle comment les représentations spirituelles structurent les pratiques environnementales, comment les normes symboliques régulent l'exploitation des ressources, et comment les transformations du milieu influencent la dynamique culturelle. Il constitue ainsi un élément clé pour comprendre les relations durablement tissées entre les sociétés.

3.1.8. Art

Les manifestations artistiques reflètent l'environnement et les ressources naturelles. L'art, dans les sociétés traditionnelles vivant en symbiose avec leur environnement naturel, constitue un espace privilégié d'expression culturelle, de transmission symbolique et de médiation avec le monde naturel et spirituel. Chez les Baka comme dans d'autres communautés forestières, l'art n'est pas une activité séparée du quotidien : il est intégré à toutes les dimensions de la vie sociale, rituelle et matérielle. Dans une perspective ethnographique, l'art permet de saisir les manières dont ces communautés construisent du sens et matérialisent leur vision du monde. Dans une approche fonctionnaliste, il apparaît comme un instrument de cohésion sociale, d'éducation, de communication intergénérationnelle et de régulation des rapports humains-environnement.

L'art matériel chez les Baka est étroitement lié aux ressources forestières. La forêt fournit en effet l'ensemble des matériaux nécessaires à la production des objets artistiques : fibres végétales, écorces, pigments naturels, lianes, bois tendre ou dur, plumes, coquillages, résines, argiles et minéraux. Les masques rituels, par exemple, sont sculptés dans des essences spécifiques réputées habitées par des esprits. Ils jouent un rôle central dans les cérémonies initiatiques où interviennent des figures emblématiques telles que Jengi. Les masques ne sont pas uniquement décoratifs : ils sont investis d'une fonction religieuse et sociale forte. Ils incarnent des forces invisibles, enseignent aux jeunes les valeurs communautaires, et rappellent

l'importance du lien avec la forêt. Dans ce sens, l'art devient un langage traditionnel qui traduit des représentations spirituelles et renforce le rapport sacré au milieu naturel.

Les pratiques artistiques comprennent également la musique, particulièrement importante dans l'univers culturel des Baka. Les chants polyphoniques, reconnus mondialement pour leur complexité harmonique, constituent une forme d'art où la nature est à la fois source d'inspiration et partenaire sonore. Les voix imitent souvent les sons de la forêt : cris d'animaux, bruissements du vent, clapotis de l'eau. Les instruments tambours, harpes, flûtes, arcs musicaux sont fabriqués avec des matériaux locaux, établissant un lien direct entre création artistique et environnement. Selon la logique fonctionnaliste, la musique assure plusieurs fonctions sociales : elle sert à coordonner les activités collectives (récolte de miel, marches en forêt), à accompagner les rites, à gérer les tensions sociales et à renforcer la cohésion communautaire. Elle est aussi un moyen d'éducation morale et environnementale, véhiculant des messages sur la prudence, la solidarité et le respect des espaces sacrés.

La dimension esthétique se retrouve également dans les parures corporelles : peintures faciales, scarifications symboliques, coiffures cérémonielles et ornements réalisés à partir de plumes, de graines ou de dents d'animaux. Ces décorations corporelles ne sont pas seulement destinées à embellir. Elles expriment un statut social, un âge initiatique ou une affiliation rituelle. Elles traduisent aussi le rapport intime que les membres de la communauté entretiennent avec les forces naturelles, puisque chaque motif renvoie à un symbole, un récit mythique ou un esprit tutélaire.

L'art narratif occupe aussi une place centrale. Les contes, mythes, légendes et proverbes constituent une forme d'art oral permettant d'expliquer les origines du monde, d'interpréter les événements naturels et de transmettre les normes sociales. Ils racontent les esprits de la forêt, les ancêtres, les animaux-totems et les forces invisibles, contribuant ainsi à maintenir vivace une cosmologie qui guide les comportements environnementaux. Les récits ne sont pas neutres : ils ont une finalité éducative et régulatrice, orientant les jeunes vers des attitudes respectueuses de l'écosystème.

Toutefois, les transformations contemporaines liées à l'exploitation industrielle des forêts, à la modernisation économique, à l'introduction de nouveaux modèles religieux et à la scolarisation entraînent une mutation progressive des pratiques artistiques. La destruction des espaces forestiers réduit l'accès aux matériaux nécessaires pour la sculpture, la fabrication d'instruments et la production de parures. Les jeunes, de plus en plus attirés par les biens

manufacturés et les objets modernisés, se désengagent parfois des expressions traditionnelles. Par ailleurs, certains rituels artistiques perdent leur fonction sociale lorsque les cadres culturels qui leur donnaient sens se fragilisent.

Néanmoins, l'art demeure un espace de résistance et de résilience culturelle. Face à la pression économique et écologique, certaines communautés réinventent leurs pratiques artistiques pour affirmer leur identité, attirer l'attention sur les injustices environnementales ou développer des alternatives économiques (vente d'artisanat, performances culturelles). Ainsi, l'art devient non seulement un héritage culturel mais aussi un instrument contemporain de revendication territoriale et de plaidoyer écologique. L'art témoigne d'une interaction profonde entre la culture et l'environnement. Il matérialise l'appropriation symbolique de la nature, régule la relation entre l'homme et le milieu et contribue à la reproduction culturelle malgré les mutations en cours. Il constitue un champ essentiel pour comprendre la dynamique culturelle des Baka et les transformations affectant leur mode de vie dans un contexte d'exploitation forestière industrielle.

3.1.9. Architecture

L'habitat et les constructions respectent les matériaux et contraintes de l'environnement. L'architecture traditionnelle constitue un domaine d'observation privilégié pour comprendre l'interaction entre la culture et l'environnement, particulièrement dans les sociétés forestières telles que celles des Baka de Mbang. Leur habitat, leurs techniques de construction, l'organisation spatiale des campements et les choix matériaux témoignent d'une adaptation fine au milieu forestier, révélant une relation à la fois pragmatique, symbolique et profondément ancrée dans les valeurs communautaires. L'architecture, dans sa dimension ethnographique, reflète les savoirs écologiques accumulés au fil des générations. Dans sa dimension fonctionnaliste, elle répond aux exigences de mobilité, de protection et de cohésion sociale.

L'habitat emblématique des Baka est la mongulu, une hutte en forme de dôme, construite principalement par les femmes à partir de matériaux entièrement issus de la forêt : feuilles larges de marantacées, lianes souples, branches fines et fibres végétales. La technique de construction, rapide et efficace, répond à leur mode de vie semi-nomade. La mongulu, qui peut être montée en moins d'une journée, illustre une architecture qui respecte la temporalité écologique : elle est saisonnière, biodégradable et parfaitement intégrée au cycle naturel. Elle se décompose sans laisser de trace, conforme à la vision cosmologique qui interdit de violenter la forêt ou de laisser des empreintes durables sur le territoire. Cette logique entre en cohérence avec les valeurs

spirituelles baka, qui considèrent la forêt comme un être vivant avec lequel il faut entretenir une relation équilibrée.

L'organisation des campements fournit un autre exemple significatif de l'interaction entre culture et environnement. Les Baka installent leurs campements en fonction des ressources disponibles : proximité des cours d'eau, présence d'essences utiles, disponibilité du gibier et localisation d'arbres sacrés. L'espace est structuré selon les besoins sociaux et rituels : les huttes sont disposées en cercle, symbolisant l'unité du groupe et facilitant les interactions quotidiennes. Le centre du campement est réservé aux activités communautaires comme les réunions, la socialisation, les rituels ou les performances musicales. Ce schéma spatial montre que l'architecture n'est jamais neutre : elle exprime un ordre social, une vision du monde collectiviste et l'importance accordée au vivre-ensemble. L'architecture baka repose également sur une intelligence environnementale remarquable. Les matériaux choisis ne sont pas aléatoires : certaines feuilles sont sélectionnées pour leur résistance à la pluie, certaines écorces pour leur capacité isolante, certaines lianes pour leur flexibilité. Cette connaissance fine de la flore témoigne d'un savoir empirique transmis oralement et constitue une véritable science écologique. De plus, la structure semi-ouverte de la mongulu favorise une ventilation naturelle optimale dans un milieu caractérisé par une forte humidité. Elle assure aussi une protection efficace contre les insectes sans nécessiter de produits chimiques modernes. L'habitat devient un espace « écologique par essence », démontrant que les Baka pratiquent une forme d'architecture durable avant l'heure.

Cependant, les transformations environnementales et les politiques forestières contemporaines affectent profondément l'architecture traditionnelle. Les activités industrielles de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID) conduisent à la destruction de nombreuses essences utilisées pour la construction. Certaines plantes traditionnellement utilisées deviennent rares ou difficilement accessibles du fait de la déforestation, réduisant la capacité des Baka à reconstruire leurs habitats selon les méthodes ancestrales. En outre, les déplacements forcés, la sédentarisation progressive et l'insertion dans les villages bantous modifient la morphologie de l'habitat. On observe l'introduction de maisons en planches, de tôles ondulées, ou de huttes mixtes combinant matériaux modernes et traditionnels. Ces constructions, bien qu'offrant parfois une meilleure durabilité, altèrent le symbolisme et les pratiques collectives associées à la mongulu.

La transformation de l'architecture révèle également une mutation des systèmes de valeurs. La mongulu, construite par les femmes, symbolise traditionnellement leur rôle central

dans l'organisation familiale et la continuité du groupe. L'adoption d'habitats plus durables issus des modèles extérieurs modifie cette répartition des rôles, créant des tensions dans l'ordre social et dans la transmission des savoirs. De plus, l'abandon progressif des campements circulaires remet en question la cohésion communautaire en introduisant des formes d'habitat plus individualistes; l'architecture baka constitue une synthèse des interactions entre culture et environnement : elle met en évidence la créativité humaine, les compétences écologiques traditionnelles et la vision du monde fondée sur la durabilité naturelle. Les bouleversements environnementaux et socio-économiques actuels montrent que l'architecture est aussi un indicateur sensible du changement culturel. Étudier ces transformations permet non seulement de comprendre les dynamiques culturelles en cours, mais aussi de réfléchir aux enjeux de la gestion durable dans les zones forestières soumises à l'exploitation industrielle.

3.1.10. Agriculture

Bien que principalement chasseurs-cueilleurs, les Baka pratiquent l'agriculture sur de petites parcelles pour compléter leur alimentation. L'agriculture, bien que pratiquée secondairement par les Baka, joue un rôle fondamental dans leur mode de vie et leur interaction avec l'environnement. D'un point de vue ethnographique, l'agriculture est intégrée dans un système socio-écologique complexe, qui combine la cueillette, la chasse et le ramassage, assurant ainsi la sécurité alimentaire et la diversification des ressources. Elle repose sur des pratiques adaptées aux conditions forestières, caractérisées par une faible intensité, l'usage minimal d'intrants chimiques et un respect rigoureux des cycles naturels.

Les Baka pratiquent essentiellement une agriculture itinérante sur brûlis, adaptée à leur environnement tropical humide. Cette méthode consiste à défricher une parcelle forestière pour y cultiver des plantes vivrières comme le manioc, le macabo, la banane plantain ou encore le taro, puis à la laisser en jachère après quelques années de culture pour permettre au sol de se régénérer. Ce système est fonctionnel car il préserve la fertilité du sol et limite l'érosion tout en permettant la coexistence avec la forêt environnante. Les parcelles agricoles sont souvent dispersées pour minimiser l'impact écologique et éviter la surexploitation des terres.

D'un point de vue fonctionnaliste, l'agriculture chez les Baka ne se limite pas à la production alimentaire. Elle assure également la sécurité économique et sociale, en complétant les ressources issues de la chasse et de la cueillette. Les surplus agricoles, lorsqu'ils existent, sont partagés avec les membres du groupe ou échangés avec les voisins bantous, renforçant les liens intercommunautaires et les valeurs de solidarité. L'agriculture est aussi un outil pédagogique et social, car elle implique la participation collective de la famille et des jeunes,

permettant la transmission des savoirs traditionnels sur les semences, les techniques culturales et la gestion durable des sols.

Les pratiques agricoles intègrent une dimension symbolique et spirituelle importante. Certaines parcelles sont consacrées à des rituels ou à des offrandes aux ancêtres, qui sont perçus comme des garants de la fertilité et de la prospérité. Les choix des cultures, des périodes de semis et de récolte, ainsi que la rotation des parcelles sont souvent guidés par des croyances locales et des observations environnementales transmises oralement. Cette intégration de la dimension culturelle et religieuse à l'agriculture illustre la forte interaction entre culture et environnement. L'agriculture traditionnelle des Baka est aujourd'hui confrontée à de nombreux défis. L'arrivée de la SFID et l'exploitation forestière industrielle ont réduit les terres disponibles pour la culture, entraînant un déplacement des parcelles et une diminution des ressources agricoles. La déforestation, l'érosion et la perte de fertilité des sols compliquent la reproduction des cycles agricoles ancestraux. De plus, l'influence des voisins bantous et l'adoption progressive de techniques modernes modifient les savoirs traditionnels et les pratiques collectives, pouvant entraîner une perte de résilience et d'autonomie alimentaire.

L'agriculture continue de jouer un rôle central dans la gestion durable de l'environnement. Les techniques itinérantes et la diversification des cultures permettent de maintenir un équilibre entre exploitation et régénération des ressources. De plus, les pratiques agricoles des Baka peuvent servir de modèles pour des approches de développement durable adaptées aux forêts tropicales, intégrant à la fois la dimension écologique, économique et culturelle. L'agriculture chez les Baka illustre la manière dont la culture et l'environnement interagissent pour créer un système de subsistance durable, capable de résister aux pressions modernes tout en conservant les valeurs traditionnelles. Elle constitue un élément clé pour comprendre les transformations socio-écologiques induites par l'exploitation industrielle et pour envisager des stratégies de développement respectueuses des communautés locales et de leur milieu naturel.

3.1.11. Commerce

Le commerce traditionnel permet l'échange de produits forestiers avec les voisins et la population locale. Le commerce, dans le contexte des Baka, ne se limite pas à une activité économique mais constitue un vecteur central de relations sociales, culturelles et environnementales. D'un point de vue ethnographique, le commerce chez les Baka est intimement lié à leur environnement forestier et aux activités traditionnelles telles que la chasse, la cueillette et la récolte de Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL). Les Baka échangent des

produits alimentaires, artisanaux et médicinaux avec leurs voisins bantous ou d'autres communautés forestières, en utilisant des systèmes de troc ou de don réciproque. Ce commerce est donc une extension de la culture de partage et de solidarité qui caractérise leur mode de vie.

Sur le plan fonctionnaliste, le commerce joue plusieurs rôles essentiels. Premièrement, il assure la sécurité alimentaire et économique de la communauté. Les produits forestiers comme le miel, les feuilles de jonc, l'okok ou le djangan, ainsi que les produits agricoles tels que le manioc ou la banane plantain, peuvent être échangés contre des biens ou services dont les Baka ne disposent pas eux-mêmes. Deuxièmement, le commerce renforce la cohésion sociale et les réseaux intercommunautaires. Les échanges réguliers favorisent les alliances, le respect des normes sociales et la transmission des savoirs traditionnels entre communautés. Troisièmement, le commerce contribue à la gestion durable des ressources. Les transactions étant limitées et encadrées par des règles coutumières, elles évitent la surexploitation des espèces ou des parcelles cultivables, contribuant ainsi à maintenir un équilibre entre exploitation et conservation.

Cependant, les mutations contemporaines affectent profondément le commerce traditionnel des Baka. L'arrivée de la SFID et des activités forestières industrielles modifie la disponibilité des PFNL et réduit l'accès aux espaces de cueillette et de chasse. Les Baka se voient contraints de céder certains produits aux multinationales ou de dépendre des marchés urbains pour vendre leurs biens. Parallèlement, l'introduction de la monnaie et des biens manufacturés transforme progressivement le système de troc traditionnel, entraînant une marchandisation accrue des produits forestiers et agricoles. Cette transition modifie non seulement les rapports économiques mais aussi les valeurs culturelles qui sous-tendaient le commerce : le partage et la réciprocité cèdent parfois le pas à la recherche de profit monétaire.

Malgré ces défis, le commerce reste un levier stratégique pour la résilience culturelle et écologique des Baka. Certains groupes adaptent leurs pratiques commerciales pour préserver les ressources forestières, en limitant la récolte de certaines espèces ou en instaurant des rotations dans les zones de cueillette. D'autres exploitent le commerce artisanal et culturel comme moyen de valorisation des savoirs traditionnels et d'éducation environnementale auprès des communautés extérieures. Ainsi, le commerce devient un outil de médiation entre tradition et modernité, entre culture et environnement, et peut contribuer à des stratégies de développement durable intégrant les dimensions socio-culturelles et écologiques. Le commerce chez les Baka illustre parfaitement l'interdépendance entre culture et environnement. Il révèle comment les pratiques économiques traditionnelles sont façonnées par l'écologie locale et les

valeurs communautaires, tout en démontrant que les transformations contemporaines imposent de nouvelles adaptations pour maintenir l'équilibre entre exploitation des ressources, préservation culturelle et développement durable.

3.2. COMMUNES RIVERAINES DE LA COMMUNE DE MBANG

Les communes riveraines et les chefferies de la commune de Mbang sont des prolongements, les représentants de l'Etat au niveau local. Ces chefferies qui ont pour mission de veiller sur sa population tout en servant de courroie de transmission entre elle et l'administration centrale.

La réforme de 1994 a eu comme effet positif indirect de faire prendre conscience aux villageois de la valeur que pouvait représenter le bois. Dès les premières ventes de coupes (fin des années 90) les villageois ont vu qu'ils avaient tout intérêt à gérer du mieux possible les essences exploitables présents dans leurs champs. Toutes ces évolutions ont considérablement augmenté la valeur marchande de cette ressource et l'intérêt qui lui portent les villageois. *« Dans tous les campements il y a des personnes qui ont travaillé en exploitation et connaissent bien les arbres. Maintenant même un enfant de 16 ans sait reconnaître les arbres exploitables »*. La conservation des tiges commerciales dans les champs des villageois a eu comme effet principal d'augmenter le stock d'arbres exploitables disponibles dans la zone agro forestière. Auparavant, ces arbres étaient abattus et n'étaient pas valorisés. Il y a là une amélioration de la gestion de la ressource. Toutefois, dans le même temps, l'augmentation de la valeur de bois a entraîné le développement du sciage artisanal. On peut s'interroger sur la durabilité de cette nouvelle activité.

La vision traditionnelle de l'espace par les Baka répond principalement à une logique topocentrique (Le Roy 1998), c'est-à-dire que l'espace n'est pas appréhendé selon des limites bien qu'elles existent mais selon les activités qui y sont pratiquées. Ainsi l'espace était organisé par des lieux que sont les villages ou les campements, autour desquels se définissaient des zones d'activités. A leurs confins les zones de plusieurs campements pouvaient entrer en contact et se chevaucher. Les villages instaurent alors par la pratique des limites là où ils se croisaient en forêt.

Les lois relatives à la décentralisation, publiées le 22 juillet 2004, confèrent un certain nombre de compétences aux collectivités territoriales décentralisées du Cameroun. A cet effet, les communes de Mbang, directement impliquées dans la gestion des redevances forestières et fauniques des UFA et des ZIC périphériques des forêts. De plus, ces communes, possèdent

chacune une motivation supplémentaire qui engage d'avantage ces collectivités à œuvrer pour la sensibilisation des populations locales par rapport à la conservation des ressources naturelles. Ces trois communes sont par ailleurs signataires de la convention de Mambélé et pour la convention contre le braconnage.

Ces limites étaient portées par des éléments naturels (rivières, marécages, routes...) ou encore indiquées par des éléments ponctuels (arbres, sources,) il y avait donc, en certains endroits, des limites précises connues et acceptées par les deux villages et en d'autres endroits notamment en forêt lointaine, une certaine souplesse quant à leur position exacte.

La population Pygmée du Cameroun, sont un peuple de forêt le plus vulnérable de l'Afrique, avec un mode de vie qui repose essentiellement sur la forêt, où ils trouvent tous leur besoin de subsistance. La forêt est leur habitat naturel, où la plupart vie en nomades.

Cependant, l'application de la politique forestière de 1993 , ainsi que la loi forestière de 1994 adoptée par l'Etat Camerounais, ont impliqué la négation et le non-respect des droits traditionnels des autochtones. Le Cameroun, avec son double système de normes légales, où une loi statutaire d'origine coloniale, considéré comme « *moderne* » coexiste avec une foule de normes d'origine précoloniale, tacitement admises, que l'on appelle « *coutumières* ». En établissant la définition de terre de personne, qui était absente des lois coutumières des habitants des forêts, l'Etat a réclamé toutes les terres dont la propriété ne pouvait être prouvée suivant la loi moderne, c'est-à-dire par la présentation de titres fonciers ou autres documents semblables. Métokossop responsable de l'association (AFAR) du campement Mboumdel affirme : « *Il nous a été demandé de nous regrouper et nous avons mis sur pied un comité d'organisation appel (AFAR) ce qui nous permettaient de bénéficier de 40% des grés à grés pendant 3 années seulement ce qui assurait le maintien de notre chefferie et depuis nous ne recevons plus rien* ». (Entretien du 06/05/2021).

Selon les avis portés par le (*Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales, 2013*) l'octroi de concessions est réservé à l'administration des forêts, et la procédure correspondante ignore toutes les communautés marginales. La détermination des aires ouvertes à l'exploitation ne tient compte ni des terrains de chasse ni des aires de migration des pygmées. Dans la détermination des forêts de production, seuls les critères de rendement économique sont évalués, à l'exclusion de toute considération d'ordre social.

Djitta André chef du campement Djouth II nous présente la situation actuelle de sa communauté depuis l'arrivée de la SFID :

L'arrivée de ces gens est un malheur dans nos campements. Ils bafouent nos traditions, les lieux où ont avaient l'habitude de vouer des cultes à nos ancêtres ont été tous détruit, a et même les tombes de nos parents et grand parents. Actuellement nous avons des interdictions formelles de s'y rendre en forêt. Sous prétexte qu'ils détiennent le l'Etat, le droits sur ces terres. Il poursuit en disant : « regardez-vous-même cet espace ci, c'est ici que reposait mon père aujourd'hui la SFID s'est accaparer de cet espace et voilà les limite entre eux et moi ». (Entretien avec Djitta le 07/05/2021).

Or, d'après les textes en vigueur, la reconnaissance des droits fonciers, coutumiers des pygmées dans le plan de zonage de forêt camerounaise, y compris les concessions et les aires protégées devraient être pris en considération par l'Etat ou par les sociétés d'exploitation. Ce qui impliquait la participation des pygmées dans la gestion et la mise en application des lois et autres activités de surveillance, en collaboration avec l'administration.

Les principes de protection de la nature instaurés par la communauté Baka reposent sur des conceptions philosophiques, morales à propos de la nature. Ainsi, au sein des Baka, on distingue, plusieurs grand paradigmes de protection de la nature qui se sont succédés et ont servi de bases théoriques à la création de différentes sortes d'espaces protégés Depraz (2008).

3.3. MODES D'EXPLOITATIONS PAR LES ENTREPRISES

Les chasseurs-cueilleurs Baka, vivent dans un environnement très riche dont la biodiversité n'est plus à démontrer. Depuis plusieurs années, cette richesse dont regorge l'Est-Cameroun n'a cessé d'ameuter divers exploitants. Issus de divers pays occidentaux, dont les intérêts restent divers et variés. Cas de l'exploitation des différentes essences qui mène sans doute à la déforestation parfois sans politique de gestion durable ; l'exploitation minière ; du déboisement et défrichage intensif en vue de terrains agricoles ; braconnage visant notamment l'acquisition de pointes d'ivoire ; implantation de villages éco touristiques ; zones préservées, créations des parcs nationaux protégés, etc.

Selon le code forestier et le Décret N° 91.018 de 1991, les permis d'exploitation et d'aménagement (PEA) sont attribués à des compagnies forestières après étude du montant adéquat de leur capital, du type d'équipement disponible pour l'exploitation et du personnel technique permanent. Selon le Ministère des Eaux Forêt chasse et Pêche (MEFCP), requiert que les documents disponibles sur la situation financière de la société soient soumis à l'officier divisionnaire des forêts (paiement de la taxe / surface, mémo) d'autorisation légale, description complète de la zone forestière ainsi que des cartes détaillées à l'échelle 1/200 000 montrant la zone à exploiter par exemple). Ces documents seront envoyés par le préfet à l'inspecteur des Eaux et Forêts, qui les examinent et notifie au conseil municipal pour informer la population

locale par écrit, affiche ou radio, sur l'intention des sociétés forestières d'exploiter leurs forêts. L'inspecteur des Eaux et des Forêts réunit alors une équipe technique pour évaluer la requête d'exploitation du bois, une fois que l'opinion de la population locale est recueillie par écrit ou à l'aide d'un rapport. Si elle s'oppose à cette exploitation du bois dans la zone, directement le conseil municipal intervient afin de comprendre les raisons et arrive à un consensus avec la population. Lorsqu'aucun compromis n'est trouvé et que l'opposition persiste, le conseiller municipal se réfère au préfet qui écrit au MEFCP pour arbitrage.

Selon l'article 79 (2) de la loi 94/01, les forêts communales peuvent faire l'objet d'exploitation en régie (adjudication, appel d'offre, gré à gré), par vente de coupe, par autorisation personnelle de coupe ou par permis d'exploitation.

Toutefois, notons que le régime fiscal qui s'applique aux forêts communales tient compte de leur statut. D'après les articles 30 et 54 de la loi forestière de 1994 et son décret d'application, les droits de propriété sur la forêt communale sont conférés aux communes par l'Etat. Les communes jouissent alors exclusivement des revenus liés à l'exploitation des ressources, issues des forêts privées et en cas de coupes frauduleuses, elle se voit bénéficier du sol de la vente aux enchères du bois saisis, par l'autorité compétente OPJ ; délégué départemental et provincial, qui récolte la sanction de l'infraction. Ainsi, le législateur laisse la préférence de faire un appel d'offre, qui constitue la meilleure opportunité de valoriser la ressource à condition bien entendu, de respecter la législation en matière de passation des marchés.

Créée pour la première fois au Cameroun, la Loi forestière n° 94/ 01 constitue un cadre normatif qui permet une gestion légale des forêts par les communautés rurales. « *Forêt communautaire* » et « *foresterie communautaire* » sont les mots employés par l'Etat pour qualifier les forêts concernées et les processus qui s'y apparentent. Ainsi, il convient de souligner que ces termes prêtent à confusion. Or, des immenses territoires forestiers sont occupés depuis des temps immémoriaux par la population locale Baka, qui assure une gestion communautaire, même s'ils n'exploitent pas leurs ressources ligneuses en coupant des arbres pour vendre des grumes comme le font les autres. Cependant, il n'y a guère au Cameroun des grandes entreprises qui exploitent sur des portions de 5 000 et 30 000 ha, dont la plupart des permis de coupe (une soixantaine environ) s'appliquent sur des superficies de 2500 ha, dont environ 25 chantiers de 100ha sont tenus par les indigènes.

3.3.1. Exploitation des forêts par la SFID

Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID), est une société qui exploite dans quatre pays d'Afrique Centrale depuis plusieurs années, à savoir : le Cameroun, le Gabon, le

Congo et la RCA. Au Cameroun par exemple, l'entreprise forestière SFID, est arrivée dans les années 1969 et s'est installée premièrement dans la Doumé, où elle a passé, 15 années d'existence, avant de se déplacer à Mbang dès 1984, jusqu'à sa fermeture. Propriétaire de trois unités d'aménagement (UFA) : 10 053, 10 056, 10 058 la SFID sous la direction du groupe Rougier, exploite, plus de 550 000 ha de forêt, disons une production de l'ordre de 200 000 m³ de grumes /an, dans la commune de Mbang, pour des besoins de bois, planches qui sont constamment acheminés vers l'Europe pour la fabrication des meubles. Elle recrute plus de 1000 personnes, dans des postes minables.

Le Cameroun, dispose assez de texte bien édicté, en matière de gestion nationale de son environnement. Ces textes et Loi sont soit généraux et couvrent la gestion de l'environnement dans tous ses aspects à savoir : les aspects socio-économiques spécifiques, aux écosystèmes particuliers.

Il ressort à cet effet que jusqu'à 1994, l'attribution des titres d'exploitation se faisait sur étude de dossiers et sous forme de gré à gré entre les exploitants et la population locale. En outre, l'établissement d'un document sur la politique forestière à partir de 1990, a amené les autorités camerounaises à devenir l'initiateur des attributions par à travers :

Un plan de zonage qui catégorise les forêts camerounaises en deux (la forêt permanente ; la forêt non permanente) ; une découpe de la forêt permanente en Unités Forestière d'Aménagement (U.F.A), base de concessions à long terme ; ainsi que la mise sur pied d'une nouvelle loi sur les forêts définissant un nouveau système d'attribution des titres d'exploitation.

Cependant, la répartition des forêts non permanente, sur laquelle sont positionnées les ventes de coupe et en forêt permanente, sur laquelle sont positionnées les U.F.A. Il s'est créé une différence pour la population qui, en fonction de la zone où elle se trouve, perçoit des revenus induits de la forêt, fondamentalement différente tant sur le montant que sur la durée. Il est clair que la population située en forêt non permanente, en dehors des zones où l'administration a décidé de mettre en adjudication des ventes de coupe, ont tendance à se rapprocher de certains exploitants forestiers, pour leur proposer des surfaces forestières sous forme de récupération ou autres, moyennant un certain nombre de travaux et de rémunérations.

Photos 5 : Planche 1-2 : Dépôt de grumes et bois prêts pour l'embarcation



Source : Cyrielle Mbena, (2021).

Les images ci-dessus nous présentent les différents bois qui partent de Mbang pour Douala afin de rejoindre l'Europe par bateaux. Il s'agit sur ces images des différentes formes que ces exploitants donnent aux bois avant l'embarcation. La première image est un produit fini de bois appelé *sapelli*, en forme de briquelette prête pour la fabrication des meubles ou pour les constructions. La deuxième image, quant à elle nous présente un dépôt de grumes, des essences différentes stockées au parc à bois de la SFID, dont l'embarcation se fait à l'état brut.

3.3.2. Exploitation par la GRUMCAM

La Société des Grumes du Cameroun, (Grumcam), compagnie forestière filiale du groupe italien Groupe ALPI S.P.A., basée en Italie, est une société à capitaux entièrement privés, installée au Cameroun depuis 1975, le groupe ALPICAM, est présent dans trois régions du pays à savoir : le Sud-Cameroun (Kiki) sous le nom (Alpi Pietro et Fils); à Mindourou dans la Kadey sous l'appellation de (Grumcam) ; à Douala Bonabéri lieu-dit Mambanda sous le nom de (ALPICAM).

Spécialisée dans la production de produits finis de 3^{ème} transformation, pour l'export international, la société est réputée dans les activités d'exportation forestière ; transformation de grumes et sciage. Propriétaire des unités forestières d'aménagement / Volume III / MINEF s-DIAF/ Février 1995.

- L'UFA 10-053 est situé entre les 3^{ème} ½ et 4^{ème} ½ parallèles Nord et les 14^{ème} et 15^{ème} méridiens Est. L'UFA 10-053 est situé d'un seul tenant dans le bloc forestier compris

entre l'UFA 10-052 (Sotref) à l'Est, l'UFA 10-054 (SFID) à l'Ouest et l'UFA 10-038 (Cambois) au sud. Obtenus sous réglementation forestière, les textes légaux et réglementaires suivants sont particulièrement d'application en ce qui concerne la gestion de l'UFA 10-053 :

- La loi forestière n°94/01 du 20 janvier 1994, complétée par l'ordonnance n°99/001 du 31 août 1999 porte régime des Forêts, de la Faune et de la Pêche ;
- Les décrets n° 95/466/PM du 20 juillet 1995 et n°95/531/PM du 23 août 1995 qui fixent les modalités d'application de régime des Forêts et de la Faune ;
- L'arrêté n°222/ A/MINIEF du 25 mai 2001, qui fixe les procédures d'élaboration, de suivi et le contrôle de la mise en œuvre des plans d'aménagement, ainsi que des forêts du domaine permanent. Toutefois, l'UFA 10-053 fait partie du domaine forestier permanent, et par conséquent le concessionnaire en charge de son administration et de sa gestion, agit en conformité avec les textes légaux et réglementaires afférents.

Sur une superficie de 82 308 ha, la société qui occupe trois UFA répartie dans 12 campements Baka, dont l'exploitation portée sur un total de 24 essences pour lesquelles un diamètre d'exploitabilité « *aménagement* », (DME/AME ou DMA) sera recalculé en fonction de la reconstitution du peuplement initial, de la strate « *For* ». Par ailleurs, ces 24 essences aménageables représentent bien sur toute l'UFA un total de 5 715 022 m³ (arrondi) exploitable à l'hectare, soit 75% du volume global exploitable au DME, qui lui totalise 7 588 414,38 m³ exploitables pour l'étendue de UFA. En plus des 24 principales essences, elle exploite 9 autres complémentaires.

Monsieur Laurent responsable du personnel de la Grumcam dans un entretien individuel déclare : « *Toute cette zone que nous exploitons actuellement est un espace donné par le gouvernement du Cameroun, dont nous possédons les papiers des clauses de nos accords, de ce fait aucun pygmée n'a le droit de s'imposer à notre trafic* ».

La politique de conservation avait été pensée sur de bases. Cette politique parlant de Yellowstones' est étendue vers les pays occidentaux qui sont par la suite venus l'implémenter en Afrique et les Français au Cameroun (en acquérant terres comme propriétés privées). Toutes les politiques foncières et forestières depuis l'indépendance ne sont donc pas une pure invention du Cameroun. Selon Antang (2017), elles trouvent leurs origines dans un vaste mouvement global qui est qualifié par les hommes de science « d'éthique environnementale », qui vise à conserver la biodiversité, à préserver les équilibres écologiques, à définir les règles d'affectation

des espaces forestiers et à encadrer la gestion des ressources. Il est impossible de comprendre les politiques de gestion forestière camerounaises sans les relier aux préoccupations internationales de l'heure et aux évolutions des idées en matière d'environnement. Toutes fois, comment comprendre qu'un bien qu'on veut conserver est en même temps un bien marchand ? Donc le bois de chauffage est plus destructeur que le bois de coupe ? La chasse de subsistance faite à la lance est plus un frein à l'épanouissement de la biodiversité que les safaris aux fusils ? Ce sont les interrogations qui reviennent le plus à l'écoute. Cette population rurale, n'a pas changé, malgré l'Ordonnance de 74 sur la politique forestière nationale, l'état comme les colons est resté maître et possesseur de la forêt. Une forme qui avait bouleversé les territoires coutumiers à cause du découpage en zone d'usage, le traçage des limites qui définit les portions forestières affectées à des usages spécifiques (Robillard, 2008), cité par Nguimisamhe (2021). Dès cet instant, l'Etat a supprimé la notion de propriété coutumière et a valorisé l'expropriation. Cette réforme ne tient pas compte des modes d'appropriation, d'accès et d'usage fonciers coutumiers de la population du Sud Est Cameroun, qui pourtant restent et demeurent les seuls moyens par lesquels les Bakwele, Bangando et Baka disposent de la terre et en font usage. En plus, les conditions d'immatriculation sont difficiles à remplir, et pour ces communautés, la réforme n'est qu'un moyen pour l'Etat de les exclure du processus d'accès à la terre et de gestion des ressources naturelles. Un Baka de Mbang nous a affirmé que : « *Nous sommes dans notre village comme si nous étions dans un village étranger* ». *Tous nous est interdit, on supplie même pour chercher de quoi manger* » (entretien du 05/05/2021 avec un Baka de Mbang).

3.3.3. Exploitants locaux

L'exploitation locale des forêts au sein de la commune de Mbang, est celle qui se pratique par certains individus à titre personnel, et qui détiennent un PEA d'une superficie forestière donnée, donc un matériel rudimentaire d'exploitation d'espèces ligneuses. L'interprétation difficile du lieu de coupe se reconnaît par exemple à travers : le manque de suivi par GPS, qui implique le non-respect du périmètre d'intervention, et où les coupes sont à cet effet anarchiques, et peuvent toucher des périmètres non autorisés. La moitié de la consommation du bois de sciage de Mbang, est fournie par le sciage artisanal et revendue dans l'ensemble du pays.

L'exploitation artisanale, s'appuie sur des moyens légers et peu coûteux. Ce qui peut être réalisée par un individu ou un petit groupe d'individus, sous forme d'entreprise de petite taille, appelée (PME), par une communauté légalement reconnue sous forme associative (groupe d'intérêt commun, coopérative). Dans les deux cas (individuel ou communautaire),

l'exploitation artisanale, est autorisée par le code forestier à travers des permis de coupe même si en pratique, une part importante de la production se fait sans permis. De manière générale, l'exploitation artisanale du bois d'œuvre, par des individus ou des communautés a connu une augmentation significative depuis plus de 15ans.

Cette forme d'exploitation dite artisanale vise à commercialiser le bois sur les marchés nationaux ou internationaux, afin de générer des bénéfices financiers. Contrairement à la chasse ou à la cueillette et/ou ramassage des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), les produits du sciage artisanal font peu l'objet d'autoconsommation dans les sociétés rurales. La majorité des sciages artisanaux font l'objet de transactions monétaires. Il en est de même pour l'essentiel des coûts de production. Cette monétarisation importante de l'exploitation artisanale du bois d'œuvre, justifie la réalisation d'une analyse financière. Ainsi, ces scieurs locaux utilisent des méthodes tels que :

3.3.3.1. Exploitation par traction humaine

Il ressort que, la plupart des chantiers d'exploitation forestière se pratique de manière locale c'est-à-dire, après la localisation des arbres à exploiter les aides scieurs, aménagent les alentours, le chemin du tirage pour faciliter l'évacuation des billes, qui sont disposées selon la longueur, puis immédiatement placées sur des traîneaux fait à base du bois qu'ont déplacent avec des cordes. Ce type d'exercice nécessite la présence de plusieurs personnes. Déclaration faite par Gabriel exploitant forestier à Mbang (14/05/2021).

Par la suite nous fait savoir que, dans l'exploitation locale, les scieurs abattent très souvent les arbres de grande importance qui parfois sont les commandes des acheteurs. Sur ce, sont obligés de parcourir la forêt à la recherche de ces spécificités. C'est par exemple le cas de l'Acajou qu'ils recherchent parfois à plus de 2km du point d'évacuation.

3.3.3.2. Exploitation par moyens mécaniques :

Cette méthode concerne généralement l'exploitation par des entreprises, qui disposent très souvent d'un matériel adéquat. Sur un terrain plat, et où la population est dense. D'autres par-contre utilisent des tracteurs « *Schneider* » de 35 chevaux pour déplacer les billes de 2 à 4 tonnes sur des traîneurs à une vitesse de 4km/l'heure sur un terrain plat. Ce qui réduit totalement la main d'œuvre.

Toutefois, il faut retenir que l'exploitation locale, qui se pratique au sein de la commune de Mbang se fait en majorité par des personnes anonymes, dont les accords se font très souvent entre autorités administratives installées dans le village et aussi les chefs desdits campements à

qui sont remis des présents ou des dons, ainsi qu'à l'ensemble de la communauté du campement, lieu choisi sans toutefois oublier les propriétaires des forêts.

Dans un entretien avec Megos, « *c'est la Sfid qui m'a construite la maison que voici, même le chésoir sur lequel nous séchons le couscous* » (11/05/2021).

Photos 6 : Planche de 1-2 : Camion de planches en direction pour l'Extrême Nord Cameroun



Source : (Cyrielle Mbena, 2021)

La planche 19-20 que voici, nous présente les produits de l'exploitation locale qui sont un dépôt de planche, dont le débardage sera fait par les pygmées Baka, ainsi qu'un camion chargé prêt à embarquer pour l'Extrême-Nord Cameroun.

Ainsi, les exploitants locaux, au cours de la prospection qu'il effectue avant de demander la concession d'un chantier forestier, Européen, au Cameroun, on élève surtout l'abondance des acajous, et sur la ligne du Nord, des Ayous qui lui semblent exploitables. Il tient compte également de la fréquence de l'iroko (*chlorophora excelsa*), puis en second lieu des essences forestières fournissant des bois d'ébénisterie et de menuiserie, comme le Padouck (*Pterocarpus Soyauxii*), le Bubinga (*Didelolia africana*). Le Zingana, etc.

La densité de la forêt en bois durs, utilisables pour la charpente ; Azobé (*Lophira procera*), Tali (*Erytrophlaeum guineense*) ? N'intéresse que médiocrement l'exploitant, car ces bois ne font pas actuellement l'objet d'un trafic régulier.

3.3.4. Logiques des acteurs

Le mot logique selon le Dictionnaire Larousse renvoie à la science de la logique, conforme au bon sens, cohérent ; conforme au mode de raisonnement de quelqu'un aux principes qui guident son action, son comportement ; c'est aussi ce qui résulte de la nature même des choses. Dans ce travail, la définition qui se rapproche le plus de notre travail est celle qui renvoie aux principes qui guident les actions et les comportements. (Amblard et al,1996), soulignent que l'acteur n'existe pas en soi ,mais il est construit et défini comme tel par son action. Il faut entendre par logique, ce qui fonde les choix d'un acteur, l'enjeu qui motive son action, les raisons qui sous entendent les actions des protagonistes, la nationalité à l'œuvre derrière chaque action. Dans l'interface acteurs/milieu, se créent donc différents types de rapports dont les motivations ou les enjeux sont mystico-religieux, affectifs, cérémoniels, culturels, économiques, politiques, sociaux, ludiques entre autres. Ces rapports utilitaristes structurent des actions qui obéissent aux logiques économiques et sociopolitiques ; écologiques ; communautaires et spirituelles. Analyse des acteurs est faite suivant les logiques ainsi identifiées.

3.4.5. Logiques économique et sociopolitique

Le Cameroun a connu une crise économique dès 90 jusqu'à 2000, une crise qui s'est manifestée par un ralentissement de l'économie, des déficits commerciaux et une perte des recettes publiques. Les principaux produits d'exploitation (café, cacao et pétrole) ont chuté, on assiste donc à un processus de réforme dans la politique forestière. Les ressources naturelles acquièrent désormais une valeur monétaire sans cesse, croissante et deviennent des objets d'échanges de plus en plus marchands. D'où les bailleurs de fonds ont prêté de l'argent à l'Etat du Cameroun pour l'aider à sortir de la crise. L'Etat est donc obligé de se tourner vers l'exploitation forestière pour rembourser sa dette. Il développe à cet effet un système de fiscalité des ressources forestières pour parer à la baisse des revenus de l'exploitation du pétrole. Ces systèmes ont contribué à accroître les recettes fiscales de l'Etat à un niveau satisfaisant. La recette de Redevance Forestière Annuelle (RFA) par exemple, est passée de 260 millions de FCFA en 1991/1992 à 15,3 milliards de FCFA.

3.4. CONFRONTATION ENTRE LES DIFFÉRENTS MODES DE GESTION DES FORÊTS

La gestion des forêts au Cameroun est fondée sur deux registres juridiques : la coutume et le droit de l'Etat. Les systèmes coutumiers sont fondés sur les traditions des communautés

villageoises, régissent l'appropriation et la gestion locales des ressources forestières. Après une longue période de forte étatisation de la gestion forestière, la réforme forestière intervenue au Cameroun en 1994 a innové en consacrant, de l'accès et de l'initialisation des espaces forestiers par les communautés villageoises riveraines et les collectivités territoriales décentralisées d'une part et la répartition des redevances des zones soumises à l'exploitation.

Les conflits sont un processus normal dans toute société. Mais lorsque celle-ci ne parvient pas à en trouver des solutions, et que ces conflits éclatent en violence, l'on a le droit d'être préoccupé. Ainsi, la décision de décentraliser et de sédentariser les pygmées par le gouvernement dès 1994, a constitué un des facteurs qui a conduit aux tensions entre les populations locales et les exploitants forestiers.

Les Baka vivant dans la forêt se battent pour que leurs droits et leurs intérêts les plus élémentaires en matière de ressources forestières naturelles soient respectés. Cette situation n'est pas seulement injuste, elle constitue une entrave à la conservation et à la gestion durable de leur milieu de vie, ainsi qu'à la bonne gouvernance et aux paradigmes moderne de développement et de croissance économique, dans lesquels les communautés locales sont des actionnaires d'un développement fondé sur les ressources plutôt que les bénéfices de la bienfaisance incertaine du gouvernement. L'expérience internationale suggère également que des paradigmes peu pertinents sont une menace à la paix, dans la mesure où les personnes qui dépendent de la terre deviennent de plus en plus conscientes et amères face au rôle joué par l'accaparement des ressources dans leur maintien à l'état de pauvreté.

Dans un entretien avec le chef du campement Mboumdel, celui nous présente les différents qu'il on avec la SFID : à leur arrivée nous nous étions accordées sur certain fait et réalisation dans les campements où sont installé les UFA. Ce qui reposait premièrement sur un accord des grés à gré et en suite sur la construction des forages dans ces campements. Et jusqu'ici rien n'a été fait. Au point ou les dirigeants de cette société nous empêche d'entrer dans ces UFA récolter nos fruits en saison pluvieuse. (03/05/2021).

Selon Alden (2011), si l'Etat camerounais devrait renoncer à la propriété privée des forêts, cela permettrait de résoudre le conflit d'intérêt provoqué par son statut actuel de propriétaire et de gestionnaire. Ce qui limite son efficacité et son intégrité. Cela permettrait également au gouvernement de développer et de parfaire le rôle, qui lui incombe normalement : celui de médiateur neutre, de conseiller technique, de contrôleur et de régulateur rigoureux des pratiques d'excellence.

La population attend en effet un changement de leur condition sociale, une plus grande liberté dans la gestion de leurs ressources naturelles, mais cette même population se voit imposer des leçons de pratique et de gestion de leur milieu environnemental, par des gens qui, manifestement en savent parfois moins sur les questions de rationalisation des forêts.

Ainsi, l'institution locale mise sur pied, pour gérer le foncier forestier a donc reproduit au quotidien ce conflit historique entre les normes traditionnelles et modernes, voire entre l'Etat et les communautés locales sous les houlettes de la communauté internationale, représentée par les bailleurs de fonds et les ONG, sans toutefois parler des entreprises locales. Ces analyses illustrent une dimension du pluralisme foncier qui, met en exergue la concurrence entre plusieurs normes et mécaniques qui s'appliquent de l'utilisation des terres et des ressources forestières dans la commune de Mbang. L'appropriation de l'espace forestier dans la commune de Mbang renvoie à la fois à des normes coutumières et modernes de gestion. Une situation qui met en conflit les intérêts, les projets, les visions du monde, ainsi que des convictions incompatibles des acteurs ou des groupes d'utilisateurs.

Toutefois, il ressort de cette partie que l'Etat comme acteur des conflits liés à la gestion décentralisée des ressources forestières est un acteur à deux visages. D'un côté il se présente comme autorités administratives locales, qui peuvent agir de leur propre intérêt.

**CHAPITRE IV : ETHNOGRAPHIE DES
CHANGEMENTS OBSERVÉS DANS LE
MODE DE VIE DES BAKA À MBANG**

Ce chapitre est une présentation ethnographique des différents secteurs d'activités et pratiques qui ont connu un changement depuis l'installation de la SFID au sein du terroir Baka de Mbang. Cependant, il est nécessaire pour nous de signifier que cette ethnographie n'est en aucun cas une présentation monographique du milieu, mais un recensement des changements observés, qui ont perdu tout leur sens dans une communauté où tout est en rapport avec la forêt.

Ce qui dresse un état des lieux sur les pratiques harmonieuses, saines et saisonnières qu'il y'avaient trait dans divers domaines d'activité dans l'organisation sociale, économique, et mode de vie des Baka de Mbang à l'Est-Cameroun après l'implantation des sociétés d'exploitation forestière en l'occurrence la SFID.

4.1. ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE DES CHANGEMENTS OBSERVÉS

L'étude ethnographique des Baka à Mbang révèle que leur mode de vie, intimement lié à la forêt et à ses ressources, est aujourd'hui profondément transformé par les activités industrielles, la sédentarisation forcée et les influences socio-économiques extérieures. Ces mutations touchent plusieurs dimensions de leur vie sociale, culturelle, économique et environnementale. Pour une analyse structurée, six sous-thèmes majeurs permettent de rendre compte de ces changements :

4.1.1. Transformations de l'habitat et de l'organisation spatiale

Traditionnellement, les Baka vivaient dans des campements temporaires au sein de la forêt, constitués de huttes circulaires ou en dôme (mongulu), construites avec des matériaux naturels locaux. Ces habitats étaient mobiles et adaptés aux cycles saisonniers, reflétant une gestion durable des ressources forestières. Avec l'arrivée de la SFID et la privatisation des terres forestières, les Baka ont été contraints de s'installer dans des villages permanents à proximité des populations bantoues. Cette sédentarisation entraîne une perte de mobilité et une dépendance accrue aux ressources externes. L'organisation spatiale des campements circulaires est remplacée par des structures rectilignes inspirées des modèles voisins, modifiant la dynamique sociale et la répartition des rôles traditionnels, notamment le rôle central des femmes dans la construction et la gestion du campement. Traditionnellement, le peuple Baka vivait dans des campements temporaires implantés au cœur de la forêt, reflétant leur mode de vie semi-nomade et leur relation étroite avec l'environnement. Les habitations, appelées mongulu, étaient construites en matériaux naturels locaux tels que le bois, les feuilles de palme, la liane et le bambou. Ces huttes circulaires ou en dôme étaient conçues pour être facilement démontables et transportables, permettant aux familles de suivre les cycles saisonniers de la

chasse, de la pêche et de la cueillette. Cette mobilité garantissait une exploitation raisonnée et durable des ressources forestières, en évitant la surexploitation des zones de chasse et des parcelles cultivées. L'organisation spatiale des campements reflétait également une hiérarchie sociale et des normes culturelles claires : chaque famille disposait de son espace, les aires communautaires étaient réservées aux réunions, aux rituels et aux activités collectives, tandis que les sentiers reliaient les campements aux sources d'eau et aux zones de cueillette.

L'arrivée de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID) dans la commune de Mbang a profondément bouleversé cette organisation traditionnelle. L'exploitation forestière industrielle a entraîné la privatisation des terres et la déforestation de zones ancestrales, obligeant les Baka à quitter leurs campements historiques. Confrontés à l'appropriation de leurs territoires par l'État et les entreprises, ils ont été contraints de s'installer dans des villages permanents à proximité des populations bantoues, adoptant des formes d'habitat fixes et rectilignes. Cette sédentarisation forcée a modifié les logiques spatiales traditionnelles : l'autonomie des familles est diminuée, les distances entre les lieux de production et de subsistance se sont accrues, et l'accès aux ressources forestières a été restreint. Le passage d'un habitat mobile à un habitat permanent a également bouleversé les rôles sociaux et les pratiques culturelles. Les femmes, qui occupaient traditionnellement une position centrale dans la construction des campements et la gestion des espaces domestiques, voient leur rôle transformé par la mise en place de nouvelles structures fixes et la dépendance aux matériaux importés. Les aînés, garants de la transmission des savoirs liés à la construction et à l'aménagement du campement, perdent progressivement leur autorité et leur influence sur l'organisation de l'espace. De plus, la proximité des villages permanents entraîne une cohabitation avec d'autres groupes ethniques, favorisant des interactions culturelles mais également des conflits pour l'utilisation de l'espace et des ressources.

Cette transformation de l'habitat et de l'organisation spatiale n'affecte pas seulement la dimension physique du mode de vie des Baka, mais impacte également la dynamique sociale et la cohésion communautaire. La mobilité traditionnelle permettait de maintenir un équilibre écologique et une gestion durable des ressources, tandis que l'installation dans des villages fixes fragmente la communauté, modifie les pratiques collectives et limite la capacité à préserver et régénérer l'environnement. En conséquence, les changements imposés par l'exploitation industrielle et la sédentarisation modifient profondément l'interaction des Baka avec leur milieu naturel et leur identité culturelle.

4.1.2. Modifications des pratiques alimentaires et de subsistance

L'alimentation des Baka, historiquement basée sur la chasse, la cueillette, le ramassage et l'agriculture itinérante, a été profondément affectée. La déforestation et l'exploitation industrielle ont réduit l'accès aux gibiers, poissons et produits forestiers non ligneux. Les jeunes générations consomment désormais davantage d'aliments achetés sur le marché, moins diversifiés et souvent moins nutritifs. Ces changements entraînent non seulement des impacts sur la sécurité alimentaire mais aussi sur la transmission des savoirs culinaires et médicaux liés aux plantes forestières. La perte progressive de certaines espèces alimentaires traditionnelles modifie la perception de la forêt et réduit l'autonomie alimentaire de la communauté. L'alimentation traditionnelle des Baka était étroitement liée à leur mode de vie forestier semi-nomade. La chasse, la pêche, la cueillette et le ramassage de produits forestiers non ligneux constituaient les principales sources de nourriture. Chaque saison dictait les activités alimentaires : certaines périodes étaient réservées à la chasse des petits et grands gibiers, tandis que d'autres favorisaient la récolte de fruits, de racines et de plantes médicinales. Cette alimentation variée et diversifiée garantissait non seulement l'équilibre nutritionnel, mais renforçait également les liens sociaux à travers le partage et le troc des denrées. Les savoirs culinaires et médicaux étaient transmis de génération en génération, et certaines plantes forestières étaient utilisées à la fois pour se nourrir et pour soigner les maladies, démontrant un lien étroit entre alimentation, santé et culture.

L'arrivée de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID) a profondément modifié ces pratiques. L'exploitation forestière à grande échelle a provoqué une déforestation massive, réduisant l'accès aux habitats des animaux, aux plantes comestibles et aux produits forestiers non ligneux. L'éloignement des animaux et la disparition de certaines espèces végétales ont contraint les Baka à diminuer leur dépendance à la chasse et à la cueillette traditionnelles. Les jeunes générations, en particulier, consomment désormais davantage d'aliments achetés sur le marché, souvent moins diversifiés et nutritifs, ce qui entraîne une altération de la sécurité alimentaire et un affaiblissement des savoirs traditionnels liés à la préparation et à l'usage des produits forestiers.

Par ailleurs, l'introduction de nouvelles pratiques agricoles et la sédentarisation forcée dans des villages permanents modifient l'organisation de la production alimentaire. Les parcelles cultivées traditionnelles, adaptées à l'agriculture itinérante et aux cycles saisonniers, sont désormais limitées ou attribuées à d'autres usages, souvent au profit des sociétés d'exploitation. L'agriculture des Baka se concentre sur des cultures de subsistance telles que la

banane plantain, le manioc et le macabo, avec une diminution des productions destinées au troc ou à l'échange communautaire. Cette transition vers une production plus fixée et monétarisée contribue à l'érosion des pratiques alimentaires ancestrales et à la dépendance accrue aux biens de consommation extérieurs, ces modifications alimentaires ont des impacts sociaux et culturels importants. La disparition progressive des pratiques de chasse et de cueillette affecte les rituels et les cérémonies qui rythmaient la vie communautaire, notamment ceux liés à la célébration des récoltes ou aux rites d'initiation. Les valeurs de partage et de solidarité, autrefois intégrées dans la distribution équitable des ressources alimentaires, sont fragilisées par la dépendance au marché et la concurrence pour l'accès aux ressources limitées. Ainsi, la transformation des pratiques alimentaires et de subsistance illustre non seulement la vulnérabilité de la communauté Baka face aux pressions économiques et environnementales, mais également l'interconnexion entre alimentation, culture et environnement dans le contexte de la durabilité.

4.1.3. Transformations des pratiques économiques et commerciales

Le commerce traditionnel basé sur le troc et le partage des ressources forestières est remplacé par un commerce monétarisé. Les Baka vendent désormais certaines ressources forestières et artisanales aux entreprises ou sur les marchés locaux pour obtenir des biens manufacturés. Cette économie monétarisée engendre une dépendance aux marchés extérieurs et réduit la pratique du partage et de la réciprocité, valeurs essentielles dans la culture baka. De plus, la nécessité de générer un revenu monétaire influe sur la sélection des ressources à exploiter, favorisant des pratiques moins durables sur le plan écologique. Traditionnellement, l'économie des Baka reposait sur des pratiques communautaires et durables, intégrées à leur mode de vie forestier. Le troc constituait la principale modalité d'échange : les produits issus de la chasse, de la pêche, de la cueillette et de l'artisanat étaient échangés au sein du groupe ou avec les populations voisines. Ce système favorisait la solidarité, la réciprocité et la redistribution équitable des ressources, valeurs essentielles à la cohésion sociale et à la survie collective. Les activités économiques n'étaient pas uniquement des moyens de subsistance, mais participaient également à la transmission des savoirs, à l'organisation sociale et à la régulation de l'exploitation des ressources naturelles. Avec l'arrivée de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID), ces pratiques économiques ont connu un bouleversement majeur. L'appropriation des terres forestières et l'exploitation industrielle des ressources ont réduit l'accès aux zones de chasse, aux rivières poissonneuses et aux plantes utiles. Face à cette pression, les Baka ont été contraints de monétariser certaines activités traditionnelles. La vente de produits forestiers non ligneux, de gibier et d'objets artisanaux aux entreprises ou sur les

marchés locaux est devenue une nécessité pour subvenir aux besoins de base. Cette transition vers une économie de marché a entraîné une dépendance accrue aux biens et services extérieurs, réduisant la capacité de la communauté à subvenir à ses besoins uniquement par ses propres moyens.

Cette évolution a également affecté les valeurs culturelles liées à l'économie. La disparition progressive du troc et de la réciprocité entraîne une érosion des pratiques communautaires de solidarité et de partage. La sélection des ressources à exploiter est désormais guidée par le potentiel de monétisation plutôt que par les cycles naturels et les besoins communautaires, ce qui peut engendrer une surexploitation et une dégradation environnementale. De plus, l'introduction de revenus monétaires modifie la hiérarchie interne et les rôles sociaux : certains individus ou familles ayant accès à des ressources monétarisables acquièrent un pouvoir économique et social, tandis que d'autres deviennent marginalisés.

En parallèle, la dépendance aux marchés et la commercialisation des produits forestiers imposent une interaction plus fréquente avec des acteurs externes, tels que les commerçants urbains et les entreprises, modifiant les réseaux sociaux traditionnels et introduisant de nouvelles normes économiques. Les Baka doivent désormais adapter leurs connaissances et compétences traditionnelles à des exigences économiques extérieures, souvent au détriment de pratiques écologiquement durables. Les transformations des pratiques économiques et commerciales des Baka illustrent la complexité des impacts de l'exploitation forestière industrielle. Elles ne concernent pas seulement la génération de revenus, mais affectent profondément la culture, l'organisation sociale, la durabilité environnementale et la transmission des savoirs. Comprendre ces mutations est essentiel pour identifier des stratégies permettant de concilier le développement économique et la préservation des valeurs culturelles et environnementales des Baka.

4.1.4. Mutations sociales et culturelles

Les changements environnementaux et économiques induisent des mutations sociales profondes. La cohabitation forcée avec des populations bantoues, la scolarisation et la sédentarisation modifient les relations intergénérationnelles et le rôle des aînés dans la transmission du savoir. Les cérémonies traditionnelles et les rites initiatiques (Jengi, par exemple) connaissent une diminution de participation, alors que certains jeunes s'orientent vers des pratiques religieuses ou culturelles extérieures. Le partage, la solidarité et les valeurs égalitaires sont progressivement érodés, entraînant une transformation de la cohésion sociale et de l'identité collective. L'arrivée de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID) et

la sédentarisation forcée ont provoqué des changements profonds dans la structure sociale et la culture des Baka à Mbang. Traditionnellement, cette communauté vivait selon des normes égalitaires et collectives, où chaque individu avait un rôle bien défini dans la chasse, la cueillette, l'artisanat et la gestion du campement. Les aînés occupaient une position centrale, assurant la transmission des savoirs, des rituels et des valeurs communautaires. Les liens intergénérationnels étaient forts, et la cohésion sociale reposait sur le partage, la réciprocité et la solidarité.

La sédentarisation dans des villages permanents a bouleversé cette organisation. La proximité avec les populations bantoues et la dépendance croissante aux biens extérieurs ont favorisé l'introduction de nouvelles normes et pratiques sociales. La hiérarchie traditionnelle s'est affaiblie : les jeunes générations, exposées à l'école et aux influences extérieures, s'éloignent progressivement des savoirs et des pratiques ancestrales. Les aînés voient leur autorité diminuer, et le rôle central de la famille élargie est concurrencé par de nouvelles formes d'organisation sociale et économique; Les activités culturelles traditionnelles, telles que les cérémonies d'initiation, les fêtes de récolte ou les rituels liés à la chasse et à la cueillette, connaissent une diminution de participation. Certains jeunes adoptent des pratiques religieuses ou culturelles introduites par les voisins ou par le contact avec les institutions étatiques et religieuses, entraînant un décalage avec les valeurs traditionnelles. Le respect des règles coutumières, fondé sur la cohésion sociale et la protection de l'environnement, s'érode progressivement, ce qui affecte la régulation interne des pratiques de subsistance et de conservation.

Ces mutations ont également des conséquences sur la gestion des conflits et la solidarité communautaire. L'introduction d'une économie monétarisée et la compétition pour l'accès aux ressources limitées favorisent l'individualisme et la différenciation sociale. Les réseaux traditionnels de solidarité et de coopération se fragmentent, et la capacité des Baka à prendre collectivement des décisions sur l'utilisation et la protection des ressources forestières est réduite, les transformations sociales et culturelles observées chez les Baka illustrent la fragilité des structures communautaires face à l'exploitation industrielle et aux politiques de sédentarisation. La déconstruction des normes traditionnelles, la perte de repères culturels et l'affaiblissement de la cohésion sociale témoignent de l'interconnexion entre changements environnementaux, économiques et culturels. Ces mutations renforcent la nécessité de mettre en place des stratégies de gestion durable qui prennent en compte la culture et l'organisation

sociale des communautés autochtones, afin de préserver leur identité et leur lien avec l'environnement.

4.1.5. Changements dans les pratiques rituelles et spirituelles

La forêt, lieu sacré et espace de médiation avec les esprits, perd progressivement sa centralité dans la vie spirituelle des Baka. L'exploitation forestière industrielle réduit l'accès aux lieux rituels et certaines espèces végétales utilisées dans les rites deviennent rares. Cette situation engendre une reconfiguration des pratiques religieuses, avec une adaptation partielle des rituels au contexte des villages permanents ou la disparition de certains rites. La relation traditionnelle avec les esprits de la forêt et les ancêtres est ainsi fragilisée, influençant la perception de l'environnement et le respect des règles de conservation écologiques traditionnelles.

La spiritualité des Baka est traditionnellement intimement liée à la forêt, perçue comme un espace sacré où résident les esprits, les ancêtres et les forces naturelles. Les rituels et cérémonies, tels que les rites d'initiation (Jengi), les offrandes aux esprits de la forêt et les célébrations des récoltes, rythmaient la vie communautaire et structuraient les relations sociales. Ces pratiques servaient également à transmettre des valeurs écologiques et culturelles, telles que le respect des animaux, la conservation des plantes et l'usage durable des ressources forestières. Les lieux de culte et les arbres sacrés étaient protégés par des normes coutumières, garantissant un équilibre entre l'homme et son environnement.

L'arrivée de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (SFID) et la déforestation qui en découle ont considérablement perturbé cet équilibre. L'accès aux sites rituels traditionnels est restreint, certaines zones sacrées étant détruites ou inaccessibles, et certaines espèces végétales utilisées dans les rites deviennent rares ou disparaissent. Cette situation fragilise la pratique des rituels traditionnels, obligeant les Baka à les adapter aux nouveaux contextes des villages permanents ou, dans certains cas, à les abandonner complètement.

La sédentarisation et la proximité avec d'autres groupes ethniques et religions introduisent également de nouvelles croyances et pratiques, qui concurrencent les traditions ancestrales. Les jeunes générations, exposées à l'école, aux médias et aux influences religieuses extérieures, participent moins aux rites forestiers et intègrent des pratiques culturelles étrangères. Cette évolution modifie la transmission des savoirs spirituels et des normes écologiques liées aux rites, contribuant à une érosion progressive de la culture religieuse et environnementale traditionnelle.

En parallèle, les changements économiques et sociaux affectent la dimension symbolique et collective des pratiques spirituelles. La nécessité de s'adapter à l'économie monétarisée, la réduction des ressources et la fragmentation de la communauté diminuent la participation aux cérémonies collectives. Le lien entre spiritualité, identité culturelle et gestion durable de l'environnement se trouve affaibli, réduisant la capacité des Baka à utiliser leurs savoirs traditionnels pour réguler l'exploitation des ressources forestières. Ainsi, les transformations dans les pratiques rituelles et spirituelles des Baka illustrent une perte de centralité de la forêt dans leur vie quotidienne et spirituelle. Elles révèlent comment l'exploitation industrielle et la sédentarisation affectent non seulement les pratiques économiques et sociales, mais également la dimension symbolique et morale qui sous-tend la relation entre culture et environnement. Comprendre ces changements est essentiel pour proposer des stratégies de développement durable qui respectent et intègrent les valeurs spirituelles et culturelles des communautés autochtones.

4.1.6. Impacts sur la santé et le bien-être

Les transformations environnementales, sociales et économiques affectent directement la santé physique et mentale des Baka. La réduction de la diversité alimentaire entraîne des carences nutritionnelles. L'éloignement des forêts et la promiscuité dans les villages augmentent le risque de maladies infectieuses et parasitaires. La perte de repères culturels et la marginalisation économique créent un stress psychosocial, notamment chez les jeunes et les femmes, qui voient leurs rôles traditionnels modifiés ou dévalorisés. Ces changements affectent le bien-être général de la communauté et illustrent l'interconnexion entre la culture, l'environnement et la santé dans une perspective de développement durable.

Les transformations profondes du mode de vie des Baka à Mbang ont des répercussions significatives sur la santé physique, mentale et sociale de la communauté. Traditionnellement, leur alimentation variée issue de la chasse, de la pêche, de la cueillette et de l'agriculture itinérante assurait un apport nutritionnel équilibré et contribuait à prévenir de nombreuses maladies liées à la carence alimentaire. Les plantes médicinales récoltées dans la forêt servaient également de remèdes naturels, intégrant les connaissances ethnobotaniques au système de soins communautaire. Avec la privatisation des terres forestières et l'exploitation industrielle menée par la SFID, l'accès aux ressources alimentaires et médicinales traditionnelles est fortement restreint. La diminution de la diversité alimentaire entraîne une augmentation des carences nutritionnelles, affectant particulièrement les enfants et les femmes enceintes. Par ailleurs, la sédentarisation forcée dans des villages permanents favorise la promiscuité,

augmentant le risque de transmission de maladies infectieuses et parasitaires. L'éloignement des habitats forestiers limite aussi l'accès aux plantes médicinales, réduisant l'efficacité des pratiques de soins traditionnels et accroissant la dépendance à la médecine moderne, souvent difficilement accessible.

Les changements sociaux et culturels induits par l'exploitation forestière ont également des conséquences sur la santé mentale et le bien-être psychosocial. La perte de repères traditionnels, la marginalisation économique et la diminution de la cohésion sociale génèrent un stress important, notamment chez les jeunes et les femmes. Les rôles sociaux traditionnels, tels que la participation aux rituels, à la chasse ou à la cueillette, sont modifiés ou dévalorisés, ce qui contribue à un sentiment d'aliénation et à la perte d'identité culturelle. Les tensions intergénérationnelles et les conflits pour l'accès aux ressources accentuent ces pressions psychologiques, fragilisant davantage le tissu social.

En résumé, les impacts sur la santé et le bien-être des Baka à Mbang sont multidimensionnels et étroitement liés aux transformations environnementales, sociales et culturelles. La dégradation de la forêt et l'appropriation des terres par les acteurs industriels ne concernent pas seulement l'économie ou la culture, mais affectent directement la vitalité physique, mentale et sociale de la communauté. Comprendre ces impacts est crucial pour développer des politiques de gestion durable et des interventions de développement qui intègrent la santé, la culture et l'environnement, tout en respectant les savoirs traditionnels et les besoins des communautés autochtones.

L'ethnographie des changements dans le mode de vie des Baka à Mbang met en lumière un processus complexe de mutations sociales, culturelles et environnementales induites par l'exploitation forestière industrielle et les politiques étatiques. Les transformations touchent tous les aspects de la vie traditionnelle : habitat, alimentation, commerce, pratiques culturelles et spirituelles, ainsi que santé et bien-être. Comprendre ces changements est essentiel pour proposer des stratégies de gestion durable des ressources forestières qui intègrent les savoirs locaux, les valeurs culturelles et les besoins socio-économiques des communautés autochtones.

4.2. CRÉATION DES VILLAGES

De nos jours, la plus part des habitations des Baka sont bâtis le long des pistes et des voies de communication, regroupé selon les lignages et selon les liens de parenté. L'habitat chez les Baka qui se construisait de deux façons, va connaître une modification avec l'arrivée des exploitants, d'où les constructions en paille vont céder pour l'ensemble place aux constructions

faites en matériaux provisoires suite à l'abondance de la ressource dans la zone. Seules celles construites dans les campements qui gardent encore cette forme.

Il est important de rappeler que les Baka n'accordaient pas d'importance au confort. L'habitat pour ce groupe ethnique est une représentation symbolique de la culture ancestrale dont ils sont les garants, organisée sur la maîtrise de la forêt.

Celles construites aux villages sont cependant faites à l'aide des bambous de raphia reliés tout autour de 6 à 8 piquets, recouvert du poto-poto. La toiture, est recouverte de natte tissée avec cette fois les feuilles de raphia. Elles sont un peu plus grandes que celle des campements. On y distingue deux parties, d'un côté est le foyer avec deux lits rangés de part et d'autres de celle-ci, contre les murs au-dessus du feu, sont suspendues les claies (*tang*) contenant des provisions des aliments boucanés.

Cependant, celles construites en forêt appelées campement sont de courte durée environ 2 à 3 mois, voire juste la période de cueillette et récolte des PFNL. Sous le nom de hutte, les campements construits en forêt, sont recouverts dans l'ensemble des feuilles de marantacées. Sous forme de demi-cercle, ces campements sont ouverts au niveau de la lisière de forêt, pouvant abriter une dizaine de personnes et plus. Ses huttes sont généralement construites par les femmes, que par les hommes, et donnent toutes vers le centre exception faite de la cage du gendre qui se situe hors cercle, derrière celle des beaux parents et s'ouvre vers la forêt. (Nguede Ngono 2019) dans *Imbrications ethnographiques de la résilience chez les Baka*.

Toutefois, il ressort que les Baka sont conscients du fait qu'ils sont des semi-nomades, ne prennent pas trop de temps à construire leurs maisons que ce soit celles des villages que celles des campements.

4.2.1. Infrastructures disponibles dans la commune de Mbang

Toutefois, la commune de Mbang, depuis l'installation des sociétés d'exploitations, a bénéficié de plusieurs infrastructures socioéducatives notamment dans le secteur sanitaire, éducationnel administratif, Ainsi, toutes ces infrastructures interviennent dans le cadre des différents changements observés dans le groupement des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs.

4.2.1.1. Infrastructure sanitaire

Les formations sanitaires de la commune de Mbang souffrent du manque de personnel qualifié. Ceux-ci sont en majorité des stagiaires dû au fait que, le personnel sanitaire de l'Etat refuse très souvent d'occupe les postes d'affectation. Aussi nous notons une défaillance du

plateau sanitaire. Écoutons ce que nous dira Monsieur Hilaire SIMO, surveillant de l'hôpital du plateau de Mbang, au cours d'un entretien produit le 06/Mai / 2021:

Nous sommes abandonnés à notre propre sors, depuis quelques années le gouvernement n'a plus équipé le plateau technique de l'hôpital, ce qui impacte énormément sur le fonctionnement de l'hôpital et même sur la rémunération des infirmiers stagiaire qui déjà sont payés avec les recettes fait à l'hôpital.

Les bâtiments de santé paraissent mieux construits, mais souffrent du personnel formé, également des médicaments pouvant apporter des meilleurs soins de santé aux patients. On note un autre problème majeur, qui se vie dans la commune de Mbang est celui du manque d'eau potable. La population souffre du manque d'eau potable et se ravitaille dans les rivières, les cours d'eaux et quelques rares puits d'eau mal aménagés. Néanmoins, l'accès à l'eau potable reste encore très faible et parfois quasiment nul.

Photos 7 : Point d'eau alimentant le campement Monbel



Source : Cyrielle Mbena (2021)

Cette photo, nous renseigne sur la qualité d'eau, ainsi que sur le type de vie mieux les dangers dont cours cette population du campement Monbel, abandonnée à elle-même en se servant de ce genre d'eau non seulement comme boisson, mais également pour des besoins autres.

4.2.1.2. Infrastructure électrique

La commune de Mbang, pendant le fonctionnement de la société SFID, était alimentée par un groupe électrogène dument installé dans les locaux de la société. Aujourd'hui, avec la fermeture de la société, la commune de Mbang a bénéficié d'un système d'électrification solaire décentralisé, fonctionnel, qui alimente le quartier administratif ainsi que quelques quartiers proches du champ solaire et dont la majorité des campements restent encore sans électrification.

Photo 8 : Champ solaire fonctionnel



Source : Cyrielle Mbena (2021)

Cette photo, nous présente le système d'éclairage disponible dans la commune de Mbang depuis la fermeture de la SFID, source principale d'alimentation.

4.2.1.3. Infrastructure routier

Le tronçon routier disponible dans la commune de Mbang laisse à désirer, car la population souffre du manque de route, qui se dégrade de plus en plus sous la pression des pluies. Depuis le départ de la société, la commune dispose en moyenne 170 km de route non bitumée et dont beaucoup reste encore à refaire, avec des ponts endommagés presque sur tout le tronçon, dû au passage des engins lors. Les routes reliant la ville de Dimako à Mgang sont souvent impraticables pendant la saison des pluies, rendant ainsi très difficile voire impossible les déplacements.

Photo 9 : Route principale de Mbang



Source : Cyrielle Mbena, (2021).

Nous avons sur cette image une route en très mauvais état, ce qui est dû au non entretien du tronçon routier par les responsables des sociétés d'exploitation.

4.2.2. PROCESSUS DE REGLEMENT DES CONFLITS

Au sein de la communauté clanique Baka, les différents conflits qui peuvent naitre se gère actuellement en présence des chefs, de manière traditionnelle. Que ce soit entre un Baka ou un Bantou. Les décisions prises à l'ordre du jour sont généralement acceptées par l'ensemble.

Lorsqu'il s'agit d'un problème de grande envergure l'ensemble des clergés peuvent prendre 1 à 2 jours afin de mieux étudier le problème posé, entre conseil des sages qui, à leur tour ferrons appel aux ancêtres pour que lumière soit faite face au problème posé et pouvoir trouver un consensus qui est soit une sanctions du coupable à travers une amende qu'il devra verser au plaignant, aussi aux conseils des sages.

Cette amende très souvent symbolique, est généralement constituée de colas, de vin, les gibiers, afin de se faire pardonné par l'ensemble de la communauté et rétablir la paix. Malgré ces petits conflits il existe entre ses clans des brides de réconciliation à travers les mariages.

La relation du mariage, dans la société Baka, est généralement de type exogamique, c'est-à-dire pratiqué entre les personnes issues de différents clans. Les Baka étant une société égalitaire, ils partagent tous les mêmes droites femmes comme hommes.

Au village “Lila” par exemple il nous est rapporté que la célébration du mariage chez les Baka est accompagné d’un assemble de rites et cérémonie. Cérémonies qui se traduisent par l’enlèvement de la jeune fille pendant la cérémonie par le futur époux, qui après cet acte, devrait se cacher dans un endroit cherchant à enlever sa future épouse, qui de son côté sera assise sur la cours au milieu de toute la communauté. C’est alors que le futur époux, va user de sa discrétion afin d’enlever sa femme en présence de tous, et prendre la fuite jusqu’à sa casse situé dans les périphéries. Une fois dans la casse, celui-ci devra fermer la porte. C’est à leur sortie que la célébration pourra véritablement commencée par l’exécution des chants et danses, exécutés par les femmes. Il ressort à cet effet que, les pygmées vivent généralement en clan, c’est-à-dire, qu’ils appartiennent à un même ancêtre. C’est la raison pour laquelle, lorsqu’un membre du clan veut épouser une femme, il doit aller la chercher dans une autre communauté afin d’éviter de tomber dans l’inceste.

Cependant au sein de la communauté locale Baka, il existe actuellement une autre méthode de règlement de conflit entre Baka, qui repose sur les forces de l’ordre. La gendarmerie et la police, sont des deux corps existant dans la commune de Mbang. Ceux-ci se démarquent autant que ce peut pour ramener de l’ordre dans la commune en cas de désordre. Ecoutons ce que le commandant nous dit à propos des conflits entre Baka : *par semaine je fais face au moins à 2 différents cas si ce n’ai de violence de vol car les Baka sont devenus des très grands voleurs par manque de travail et par recherche du gain facile, puis qu’ils ne supportent pas le travail.*

4.3. EXPLOITATION DES PFNL

Les Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), en tant que ressources biologiques d’importance vitale pour la population Baka de Mbang, sont utilisés de diverses manières et procurent des revenus substantiels à une majeure partie des ménages vivant avec moins de cinq cent par jour. Le secteur (PFNL), est l’un des domaines les plus importants pour le monde rural en Afrique Centrale du fait qu’il fournit aux populations des produits de subsistance et contribue à la génération des revenus. Des Produits Forestiers Non Ligneux importants incluent les produits comestibles, les plantes médicinales et les matériels de construction.

L’exploitation des Produits Forestiers Non Ligneux, sont utilisés par la communauté Baka de Mbang dans l’amélioration humaine et animale, dans la médecine traditionnelle, dans les rituels et les traditions (FAO, 2000), représente le socle de l’économie, car toute la vie entière repose sur la manipulation de ces ressources.

Tableau 5 : Liste des PFNL dans les espaces forestiers de Mbang

Nom commun	Nom scientifique	Utilisation locale	Importance économique	Niveau d'exploitation
Djansang	Ricinodendron heudelotii	Consommation (Condiment)	Produit fortement commercialisé	Très fort par les femmes exclusivement
Feuille de jonc		Conditionnement des aliments (bâton de manioc, mets de pistache, poisson)	Produit fortement commercialisé	Elevé, Acteurs : homme, femmes jeunes
Okok	Gnetum africanum	Aliment	Produit fortement commercialisé	Par les hommes, femmes, jeunes
Andok	Irvingiagabonensis	Aliment	Produit prisé et fortement consommé et commercialisé	Produit saisonnier/ Acteurs hommes, femmes, jeunes
Rotin		Matière 1 ^{er} pour l'artisanat	Faible	Faible exploité par les hommes
Raphia	Raphia spp	Construction (charpente, clôture, fenêtre (meuble))	Produit très consommé (environ 80% construction en natte de raphia)	Surexploitation avec impact sur l'environnement (assèchement des cours d'eau, etc.)

Source : Diagnostic Participatif réalisé par APEB, (2018-2019)

La zone forestière communale est caractérisée par des formations végétales qualifiées de forêt dense humide sempervirente, alternant avec la forêt semi décidue à grande superficies de forêts marécageuses dont les familles dominantes sont : Les Combrétacées, les Sterculiacées les Méliacées, les Ochnacées. Ainsi, toutes ces essences ligneuses dominantes sont présentées dans le tableau ci-dessous

4.3.1. Généralités sur les PFNL

Les Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL), malgré de nombreuses discussions, il n'existe pas encore de consensus sur la définition attribuée au sigle PFNL. Selon la loi 94/01 du 20 janvier 1994, un PFNL se définit alors comme étant « *des produits forestiers dits spéciaux* ». Ces produits spéciaux sont certaines espèces animales ou végétales présentant un intérêt particulier (*médicinales, etc.*). Par ailleurs, la (FAO 1999) déclare que : « *Les PFNL sont des biens d'origine biologique autres que le bois, provenant des forêts, d'autres terrains boisés ou provenant d'arbres hors forêts* ».

Dans le cadre du présent document, nous prendrons en compte les PFNL tel que défini par la COMIFAC en 2008 :

« *Ce sont les produits forestiers spontanés d'origine végétale dont l'importance locale aura été démontrée, ainsi que certaines espèces de microfaune à l'instar*

des chenilles dont la vie dépend essentiellement des essences forestières, de grande importance commercialisées ».

Exemples : (Ayous : Triplochton scleroxylon et Sapelli : Entandandro phragma cylindricum). Ce qui est issu des matières premières ligneuses, c'est-à-dire ne contenant pas de lignine, comme le bois, les copeaux de bois ; le charbon de bois et le bois de feu, ainsi que les petits "bois" comme les outils de l'équipement ménager et les sculptures.

4.3.1.1. Importance des PFNL

L'importance des produits forestiers non ligneux n'est plus à démontrer. Ils représentent aux yeux de la population locale, la manifestation la plus évidente de la valeur de la forêt et constituent de ce fait un facteur important dans la conservation des ressources de la forêt.

La récolte des PFNL, constitue la deuxième activité pour le peuple Baka après la chasse. Cette activité relève d'une importance capitale pour ce peuple de forêt, qui depuis l'époque de leurs ancêtres vivaient uniquement de la récolte, ou du ramassage des produits de forêt, dont les plus importants sont entre autre, le miel, la gomme arabique, le rotin, les noix les champignons, les chenilles, les feuilles de okok etc... Tous ces produits couvrent les besoins de subsistance des Baka et aussi certains sont revendus, ou échangés, aussi à la transformation agroalimentaire. Les PFNL, sont d'une grande diversité et peuvent être répartis en deux catégories : La 1^{er} qui fournit plus de biens ; la 2^{eme} celle des services (FAO, 1992 ; FAO 1994).

Selon la loi Cameroun n°94/01 portant régime des forêts, de la faune et de la pêche, les PFNL font partie des produits forestiers dits spéciaux, qui regroupent les produits tels que l'ébène, l'ivoire, les trophées d'animaux sauvages, ainsi que certaines espèces animales ou végétales, médicinales où présentant un intérêt particulier art 9(2).

Les PFNL ont joué un rôle plus important que le bois d'œuvre dans le développement de la population en Afrique centrale. Il suffit d'observer le mode de vie traditionnel de certaines communautés autochtones, telles que les Baka, les Bangantou et les Mézimés.

(FAO 2016). Ce qui est ici des biens d'origine biologique, autres que le bois, provenant des forêts, d'autres terrains boisés ou d'arbres hors forêts.

Les différentes normes coutumières (Baka et Bantu) qui existent, suivant les cas définies et contrôlées par l'autorité traditionnelle ou l'ensemble du groupe concerné, définissent les régimes d'appropriation des ressources de la forêt et des PFNL en particulier. Ces régimes ont en commun la reconnaissance de la population locale, les droits de propriété collectifs, ou individuels sur les PFNL. Ils permettent ainsi, à cette population de prélever de la forêt leurs

produits aussi bien pour l'auto consommation que pour l'échange et la vente. Ainsi, lors d'un focus groupe discussion avec les jeunes du village Kagnol I, il est raconté que : « une fois que *les produits sont ramassés, récoltés ou cueillis, ils sont immédiatement revendus sur place dans les campements ou transportés vers le village afin d'être revendus à la population locale ou aux acheteurs Biafra venu du Nigéria voisin* ».

Cependant, ils coexistent et entrent en conflit avec un droit d'origine coloniale, le droit écrit, présenté comme moderne. Ce droit consacre en effet, la propriété de l'Etat aussi bien sur les espaces et les ressources de la forêt, que sa prééminence sur le droit coutumier.

Les principales zones d'exploitation des PFNL, demeurent les forêts. On note ainsi, des efforts de préservations de certains arbres fournissant des PFNL dans les jachères et les plantations agricoles. C'est le cas du *Njansan*, de la mangue sauvage (*Ndo'o*) et des différentes variétés de colas, qui connaissent de nos jours un enrichissement, grâce aux travaux de divers acteurs, sur la multiplication de ses ressources, dont les heureux bénéficiaires sont particulièrement les Baka. Ces derniers ont ainsi appris à collecter, vendre et domestiquer certains produits tels que le *Ndo'o*. Actuellement conservé en boule.

4.3.1.3. Récolte et transformation des PFN

La récolte des PFNL se fait avec deux objectifs de production : la consommation locale ; la commercialisation. Généralement, c'est l'excès qui est vendu, pour la satisfaction des besoins alimentaires, du ménage qui sont une priorité. C'est cet excès qui fait l'objet de la vente à la population locale, ainsi qu'aux acheteurs, venant de l'extérieures comme les Biafra du Nigéria etc.

Outre les produits de la vente sont mis à la disposition du GIC. Par ailleurs, les groupes sont organisés aussi pour procéder à la récolte et au stockage afin être vendu après la saison à un prix élevé. On note la présence de quelques efforts de transformation locale plus poussée de certains de ces produits, bien que cela reste ont été encore embryonnaire.

Photos 10 : Centre de formation disponible à Mbang



Source : Cyrielle Mbena (2021)

Les suivantes, nous présentons le centre de formation disponible dans la commune de Mbang. Symbole de la coopération Cameroun - Union Européenne, réalisée par PDR-ES. La photo quant à elle, nous présente le type de machines de transformation des produits forestiers non ligneux, disponibles dans la commune de Mbang.

4.3.1.4. Forme de renouvellement de la ressource

Au sein de la commune de Mbang, certains espaces de jachères peuvent être remplacés par des espaces de PFNL, dont l'usage de certaines plantes sert d'ornement dans la ville. C'est-à-dire la création par la Commune d'un espace vert constitué de djansang et de ndo'o sous forme de jardin, dont la gestion sera attribuée aux services, techniques de la Mairie.

Ce qui aura l'avantage d'être une réserve de semences, une source de revenus pour la commune au moment des récoltes, un site touristique. Ainsi, la commune devra par la suite soutenir le projet dans l'aménagement de la scierie agro forestière de la forêt communale, en reconstituant le couvert forestier de cette partie de la forêt ruinée, par une agriculture itinérante sur brûlis.

Toutefois, nous notons que, la seule technique de renouvellement des ressources utilisée ici est la domestication. En dehors de l'abandon des tiges quand il s'agit des fruits à collecter, au moment où celles-ci ne sont pas en fructification. Ces techniques élaborées par les soins de SNV à travers le CBP, et bien d'autres partenaires encore disponibles pour la domestication, la transformation, de certains produits comme le Ndo'o, a permis d'avoir de nos jours, la pépinière de Ndo'o un peu partout dans la commune de Mbang. Cependant, les pépinières des PFNL abandonnent progressivement l'activité de production de plants, à cause de l'absence d'acheteurs de plants.

4.4. CHANGEMENTS ET DIFFICULTÉS RELATIVES À LA GESTION DES PFNL

Il nous incombe dans cette partie de fournir une base de données sur les produits forestiers non industriels, fournir un état de lieux et une réflexion sur la valorisation des PFNL.

La propriété et la gestion des ressources font partie du ressort de l'Etat. La loi forestière accorde aux populations riveraines des forêts, le droit d'usage des PFNL pour satisfaire leurs besoins domestiques. Toutefois, depuis l'arrivée des sociétés qui exploitent abusivement les forêts de l'Est-Cameroun, nous enregistrons d'énormes changements perceptibles chez les Baka, au niveau de leur organisation économique et tout ce qui à trait d'une manière ou d'une autre à leur mode de vie.

L'exploitation du bois d'œuvre conduit par les sociétés d'exploitation conduit également à la destruction des arbres secondaires et des espèces qui fournissent les PFNL d'origine végétale et animale. Ces dommages sont associés à la chute des arbres et au passage de gros engins qui détruisent certains Produits Forestier non Ligneux, dont la rareté entraîne un bouleversement et impact sur le mode de vie des Baka.

4.4.1. Changements dans l'organisation socioéconomique

Les principaux impacts des innovations sur les PFNL sont visibles à travers la multiplication des sites et lieu de vente. Au regard de cette lecture faite sur les différents aspects de la vie des Baka à Mbang en rapport avec l'installation de la SFID au sein de leur terroir, le constat est d'une part positif et d'autre part négatif. Comme nous l'avons souligné, dans la partie liée à la présentation de la chasse, le constat est pareil dans les autres secteurs d'activités de la vie sociale de ce peuple. En effet, la gestion du quotidien et de l'environnement était bien organisé, régit et se déroulait dans un espace-temps précis (saison). En cette période-là, la vie était prospère et les écosystèmes forestiers ne souffraient de rien. La forêt était alors la mamelle nourricière de toute une communauté entre bien-être qu'elle procurait et moyen de subsistance,

les Baka de Mbang étaient épanouis. Cependant, l'implantation de cette structure d'exploitation forestière a complètement modifié leur organisation sociale, modifiant leurs activités de base en occurrence : la chasse, la cueillette et la pêche, les contraignant à se déplacer à des dizaines de kilomètres à la recherche du bien être vital gage de leur épanouissement communautaire.

Tombombo Dieudonné, un pygmée Baka, dans un entretien fait le 30/Mai /2021). Nous renseigne qu'il a été expulsé de la forêt tropicale frontalière du Cameroun-Congo, où il a passé toute sa vie, a fait des déclarations au correspondant de l'Agence Anadolu. Rappelant que :

les pygmées sont les premiers indigènes du Cameroun, l'Etat nous a interdit d'entrer dans les forêts. Nous ne pouvons plus contacter d'autres Pygmées, qui sont nos proches. L'Etat camerounais a chamboulé ». Les forêts dans lesquelles les Pygmées vivent depuis des milliers d'années, via l'activité des entreprises forestières. Nous venons de la forêt, ils nous ont condamnés à vivre au bord de cette route. Quand nous étions dans la forêt, nous trouvions par exemple 15 miels de qualités différentes. La population Baka de Mbang, ne dispose plus de la forêt comme par le passé. Et est contrainte, à vivre comme des personnes étrangères sur leur propre terroir.

Ainsi, nous notons bien évidemment que les PFNL sont aussi très importants des domaines cérémoniaux non seulement pour les Baka, mais aussi pour les autres ethnies du Cameroun. On peut citer : l'encens de antrocaryon *klaineanum* et *Canarium schweinfuthii*, le tronc de l'écorce et la graines de *Garcinia lucida*,

Ces dérivées de la forêt sont utilisées dans diverses traditions et culture et l'on remarque par exemple sur le plan alimentaire que chaque ethnie s'identifie à un met traditionnel fait à base des PFNL, sur le plan vestimentaire, l'utilisation des fibres et des matériaux issus des PFNL entre pour beaucoup dans les tenues d'apparat lors des grandes cérémonies traditionnelles, et même les tombes et autres lieux sacrés sont toujours décorés avec du matériel provenant des PFNL. Outre le cas du chasse-mouche fait à base des fibres de raphia symbolise le pouvoir et l'autorité d'un chef ou d'une personne honorée ou distinguée non seulement chez les Baka, mais aussi dans le Centre, le Littoral et dans d'autres ethnies au Cameroun. Dès lors toute cette ambiance qui régissait la vie culturelle des Baka à travers la manipulation des produits de la forêt va basculer suite à l'avènement des grand chantiers d'exploitation installés dans la commune de Mbang.

4.4.2. Changements du mode de vie

Les produits forestiers non ligneux (PFNL) font partie des ressources naturelles dont la population pygmée de Mbang a recours pour diversifier ses activités productives et améliorer

ses revenus. Ces produits font partie essentielle des différents menus, qui garantissent la diversité, la qualité et l'accessibilité des aliments à une grande majorité de la population.

La sédentarisation, la délocalisation des parties de chasse, la destruction de l'écosystème, le recours à l'ethnomédecine, qui fait intervenir les arbres et autres éléments de la forêt est presque interdit, par l'Etat à des structures étrangères sans toutefois prendre en considération la culture de ce peuple qui, privilégie la durabilité de leur environnement et l'exploitation de celui-ci à des fins thérapeutiques, alimentaires.

Après des avis obtenus auprès de M. Modoum Pygmée du campement kagnol, nous fait savoir qu'ils utilisent la forêt comme pharmacopée, depuis l'époque de leurs ancêtres, affirme avec ferveur : « *Je suis né dans cette forêt et je vais mourir ici* ». Cette forêt nous donne tout ce dont nous avons besoin d'où sa déclaration :

Les Pygmées se réfèrent aux feuilles, aux écorces, plantes sauvages des arbres de la forêt pour se soigner. Les produits issus des feuilles de l'arbre Moringa (arbre miracle), que l'on trouve couramment dans les forêts tropicales humides où vivent les Pygmées, sont utilisés dans le traitement de l'hypertension artérielle. Ils utilisent également la crème obtenue à partir de l'arbre 'Nlouer' contre les intoxications et les produits obtenus de l'arbre Abda Zoak (arbre éléphant) dans le traitement des troubles gastriques et des symptômes subis par les femmes pendant la grossesse. (M. Modoum, entretien du 07/Mai /2021).

De ces propos, nous relevons que la forêt est source de bien-être dans le processus de restitution de la santé au sein de la communauté de chasseurs, cueilleurs et récolteurs, dont l'exploitation est aujourd'hui un domaine de l'Etat. Ce qui bouleverse complètement le mode de vie de cette population, dans le cas de la restitution de la santé.

En dehors des rares campements entièrement forestiers et des villages permanents de certains groupes devenus agriculteurs, l'habitat de la plupart fait pour une durée de deux mois ont laissé place à des « *villages* » semi-permanents où l'on vit plus longtemps d'affilée mais toujours dans des huttes ou de méchantes cabanes de palmes, rarement solides. L'élimination des déchets, simple en cas de semi-nomadisme, devient problématique lorsque l'on se fixe, de même que l'entretien des abords des points d'eau et, de ce fait, l'hygiène est précaire. L'habitat éphémère s'adapte mal à une vie durable.

4.4.3. Difficultés relatives à la gestion des PFNL

Tableau 6 : De quelque PFNL transformés localement

PFNL	Produits transformés obtenus	Observations
Ndok Irvingia gabonensis	Pâte, poudre, beurre, huile, savon, liqueur	Les produits transformés sont en général destinés à la consommation locale. Des machines métalliques à fendre les amandes de la mangue sauvage ont été mises à la disposition des producteurs dans les différents bassins de production
Moabi (Baillonella)	Huile de moabi	L'huile obtenue des amandes du moabi est utilisée comme aliment et aussi comme produits pharmaceutique sur le territoire national et international. Cette activité est dominée par les femmes
Okok (Gnetum spp)	Feuilles découpées et séchés	Fait encore par quelques femmes mais pas encore vulgarisé.
Champignon	Champignons séchés	Le séchage reste encore très traditionnel et assez rare.

Source : Cyrielle Mbena, (2021).

Le tableau ci-dessus nous Présente des différents produits forestiers non ligneux, transforme dans la commune de Mbang, une forme de soutien des ONG ; et du gouvernement.

Somme toute, il apparaît clairement que la forêt fait partir de la vie sociale et culturelle, des différents groupes dans la zone et surtout, des pygmées Baka, dont elle est l'habitat, la source de vie. C'est un milieu par excellence de transmission, des valeurs traditionnelles, la mamelle nourricière, protectrice et pourvoyeuse de médicaments. Ainsi, la vie au sein de la population autochtone pygmée, est fortement caractérisée par un solide enracinement à leur forêt avec qui, ils entretiennent des liens étroits, car elle offre tout ce dont la communauté a besoin pour survivre. Or ce groupe de chasseurs-cueilleurs est aujourd'hui confronté à une précarisation croissante et leur culture se trouve menacée, diluée par le système de gouvernance moderne du milieu environnemental qu'ils occupent.

**CHAPITRE V : ANTHROPOLOGIE D'UNE
GESTION ALTERNATIVE DURABLE DE
L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES BAKA À MBANG**

La gestion durable de l'environnement dans les sociétés autochtones, notamment chez les Baka de Mbang, ne peut être comprise que dans une perspective anthropologique holistique, prenant en compte les représentations culturelles, les modes d'appropriation de l'espace, les pratiques de subsistance, les systèmes de croyances et les dynamiques sociales en mutation. Ce chapitre propose une lecture anthropologique de la manière dont les Baka, confrontés aux transformations environnementales provoquées par l'exploitation forestière industrielle, réinventent ou mobilisent des stratégies alternatives afin de préserver leur milieu de vie tout en assurant leur survie socioculturelle. Pour mieux saisir ces dynamiques, cinq axes principaux sont développés :

5.1. FONDEMENTS CULTURELS DE LA GESTION ENVIRONNEMENTALE CHEZ LES BAKA

La gestion durable de l'environnement chez les Baka repose sur une conception du monde profondément ancrée dans la symbiose entre l'humain et la forêt. Dans la pensée baka, la forêt n'est pas seulement un espace géographique ; elle est un organisme vivant, une entité morale et spirituelle dotée de pouvoir, abritant les esprits (notamment Jengi), les ancêtres et les forces invisibles qui régulent l'ordre social. Cette vision cosmologique crée un rapport de respect, d'équilibre et d'obligation morale vis-à-vis de l'environnement. La forêt est ainsi perçue comme une « maison-mère », source de nourriture, de protection et d'identité. Cette relation affective et spirituelle influence directement les pratiques de gestion environnementale : les Baka ne prélèvent jamais plus que ce dont ils ont besoin ; les activités de chasse sont guidées par des tabous visant à préserver les espèces ; et certaines zones forestières sont considérées comme sacrées, donc interdites d'exploitation.

Ces représentations culturelles fonctionnent comme un système normatif équivalent à un code écologique traditionnel. Elles ont pour fonction sociale d'assurer la durabilité des ressources, tout en garantissant l'harmonie du groupe. Ainsi, l'écologie culturelle des Baka constitue un socle indispensable pour comprendre leurs stratégies actuelles de gestion alternative, dans un contexte où les rapports de force et les contraintes extérieures perturbent leurs équilibres traditionnels. La gestion alternative durable de l'environnement chez les Baka ne peut être comprise sans une analyse profonde des fondements symboliques et cosmologiques qui structurent leur rapport au monde. Dans la vision baka, la forêt n'est pas simplement un espace physique ou une ressource économique : elle constitue un univers total, habité par des forces invisibles, des entités spirituelles et des mémoires ancestrales. Elle est ce que Philippe Descola (2005) qualifierait d'« environnement animé », c'est-à-dire un espace doté

d'intentionnalités, d'agents non humains et de capacités morales. Les Baka entretiennent donc avec la forêt un lien ontologique qui dépasse largement les logiques d'exploitation matérielle. La forêt est pensée comme une mère nourricière meyo dont il faut respecter les lois et les rythmes pour garantir la survie collective. Cet ancrage symbolique explique pourquoi, historiquement, les Baka ont développé des pratiques de prélèvement limité, de mobilité saisonnière et d'évitement des zones sacrées. Ce fondement cosmologique fonctionne comme un système régulateur. Il active un ensemble de normes invisibles qui encadrent la conduite écologique, sans recours à un appareil juridique formalisé. À partir de l'anthropologie de l'environnement, on peut y voir un « système de conservation implicite » fondé sur le sacré. En d'autres termes, la croyance selon laquelle certaines zones forestières appartiennent aux ancêtres, aux esprits Jengi ou aux génies de la forêt limite naturellement la déforestation, la chasse excessive et les pratiques destructrices. Cette cosmologie agit donc comme un dispositif auto-régulé de gestion durable.

Un autre aspect fondamental du rapport symbolique des Baka à la forêt est l'importance des rituels, chants et initiations comme médiations entre les humains et les non-humains. Le rituel du Jengi, par exemple, constitue un espace de communication entre les vivants et les forces tutélaires de la forêt. Il enseigne, à travers les chants initiatiques, les règles écologiques, les relations entre humains et animaux, ainsi que la nécessité d'un comportement respectueux envers l'écosystème. La transmission des récits mythiques tels que celui de Komba (créateur suprême) ou des ancêtres chasseurs contribue également à former un « habitus écologique » incorporé dès l'enfance. Comme l'expliquerait Pierre Bourdieu, ces pratiques produisent une manière d'être au monde qui oriente les gestes, les perceptions et les valeurs, souvent de manière non consciente. Ces récits et rituels ne sont pas de simples traditions culturelles. Ils fonctionnent comme des technologies de la mémoire écologique, permettant aux nouvelles générations d'intégrer les codes du prélèvement durable. Ainsi, la forêt n'est pas seulement comprise comme ressource mais comme partenaire social, figure moralement signifiante. Cette perspective rejoint la théorie de l'« écologie relationnelle », selon laquelle les populations autochtones construisent des liens de parenté élargie avec les éléments naturels. En faisant de la forêt un sujet moral, les Baka instaurent un système dans lequel la durabilité découle de l'obligation de respecter la communauté étendue des êtres vivants.

Les fondements symboliques baka s'expriment à travers une éthique du partage, qui s'oppose à la logique de sur-accumulation propre aux systèmes marchands. La réussite individuelle n'a de valeur que si elle sert la collectivité, ce qui limite la tentation d'une

exploitation intensive de l'environnement. Les produits de la chasse, de la cueillette ou de la pêche sont redistribués dans un cadre communautaire bien codifié. Ce principe peut être interprété comme un mécanisme socioculturel de régulation des pressions environnementales : là où l'économie capitaliste tend vers l'augmentation indéfinie de la production, les Baka inscrivent leurs activités dans un cycle de suffisance et de respect mutuel entre humains et non-humains. La logique communautaire et l'éthique de partage fonctionnent comme « institutions écologiques incorporées ». Elles empêchent l'émergence de comportements extractivistes individualistes et garantissent l'équilibre entre besoins humains et régénération des ressources. Cette approche s'oppose aux modèles industriels imposés dans la région, révélant un conflit ontologique entre deux visions du monde : l'une utilitariste et extractive, l'autre symboliquement enracinée et écocentrée.

5.2. FORMES TRADITIONNELLES DE GOUVERNANCE ET DE RÉGULATION DE L'ESPACE FORESTIER

Bien avant l'arrivée des acteurs industriels, les Baka possédaient un système propre de gestion du territoire forestier, fondé sur une gouvernance communautaire non hiérarchisée. Contrairement aux modèles étatiques de tenure foncière, leur gestion repose sur une propriété collective, où l'accès à l'environnement est régulé par l'usage plutôt que par la possession. Les campements temporaires étaient structurés autour de zones fonctionnelles : espaces de chasse, lieux de cueillette, zones de pêche, secteurs sacrés ou réservés aux rituels. Ce système, bien que non écrit, repose sur une transmission intergénérationnelle des règles, basée sur la mémoire collective. Les anciens jouent un rôle crucial en rappelant les limites, les interdictions et les conduites à tenir pour assurer la pérennité des ressources.

L'un des mécanismes les plus importants réside dans les règles de prélèvement raisonné : certaines espèces animales ne doivent pas être abattues en période de reproduction ; certaines plantes médicinales ne doivent être récoltées qu'en petites quantités ; et les zones ayant subi une pression excessive sont laissées en « repos écologique ». Ce modèle traditionnel de gouvernance forestière constitue une véritable forme de gestion durable, élaborée bien avant les politiques modernes de conservation. L'analyse anthropologique met en évidence que la durabilité est intrinsèque à leur culture, contrairement à l'approche industrielle, fondée sur l'exploitation intensive. Les savoirs endogènes occupent une place centrale dans la manière dont les Baka gèrent leur environnement et assurent la durabilité des ressources naturelles. Ces connaissances, transmises de génération en génération, constituent un système cohérent qui intègre observations empiriques, interprétations symboliques et techniques adaptées aux

exigences écologiques de la forêt tropicale. À la différence des approches occidentales basées sur des modèles scientifiques formels, les savoirs baka reposent sur une connaissance fine et cumulative du milieu, acquise par l'expérience directe, l'immersion quotidienne et une relation intime avec les cycles naturels. Leur expertise ethnobotanique, par exemple, repose sur la classification des plantes selon leurs usages médicinaux, nutritionnels, magiques ou utilitaires. Cette connaissance détaillée de la biodiversité, comparable à ce que Lévi-Strauss appelait la « science du concret », constitue un réservoir précieux pour la gestion durable de l'écosystème forestier. Ces savoirs endogènes représentent un capital cognitif essentiel pour la conservation de la biodiversité. Ils fonctionnent comme une alternative épistémologique aux normes occidentales, permettant de penser la durabilité selon un paradigme local. En inscrivant la connaissance dans l'expérience sensible et non dans l'abstraction scientifique, les Baka développent des pratiques adaptatives proches de ce que Tim Ingold appelle une « éducation de l'attention », c'est-à-dire la capacité de percevoir le milieu à travers ses signaux écologiques. Ces formes d'apprentissage sensorielles rendent les Baka particulièrement aptes à détecter les transformations environnementales précoces, souvent invisibles aux yeux des agents externes.

Par ailleurs, les pratiques écologiques baka se manifestent à travers des techniques de prélèvement non destructives. Dans la chasse, par exemple, les Baka privilégient des méthodes sélectives qui respectent les rythmes de reproduction des espèces. L'usage de filets traditionnels, de pièges conçus pour cibler des animaux spécifiques ou de la chasse collective par battue maîtrisée montre une volonté de limiter l'impact sur les populations animales. En ce qui concerne la cueillette, les Baka évitent d'endommager les plants mères ; ils ne prélèvent que les fruits mûrs ou les écorces en suivant des techniques qui permettent une régénération rapide. Ces gestes précis et économes découlent de siècles de cohabitation avec la forêt et de l'observation constante des dynamiques écologiques. À travers ces pratiques, les Baka démontrent une compréhension profonde du renouvellement naturel des ressources.

Ces techniques de prélèvement relèvent d'une logique d'« anthropocénose contrôlée », concept selon lequel les sociétés autochtones instaurent une forme de gestion écologique implicite par la sélection, la régulation et l'ajustement de leurs pratiques. Elles contredisent l'idée souvent avancée par les politiques de conservation occidentales, selon laquelle les populations forestières seraient des agents de dégradation. En réalité, leurs pratiques témoignent d'une véritable éthique de durabilité, négociée avec l'environnement, et structurée autour d'une connaissance incorporée et collective.

Les pratiques agricoles des Baka témoignent également d'une rationalité durable. Bien qu'ils ne soient historiquement pas de grands agriculteurs, leur intégration croissante aux systèmes sédentaires villageois a entraîné l'adoption de méthodes agroforestiers inspirées des logiques traditionnelles de mobilité. L'agriculture baka repose souvent sur de petites parcelles à rotation rapide, qui limitent l'épuisement du sol et favorisent la diversification des espèces cultivées. Les Baka conservent également une forte dépendance à la forêt pour compléter leur alimentation et leurs activités économiques, ce qui crée un équilibre entre agriculture et ressources naturelles. Ces pratiques hybrides, mêlant sédentarisation et continuité des savoirs forestiers, constituent une stratégie adaptative face aux transformations contemporaines.

La transition agroforestière chez les Baka illustre ce que certains anthropologues appellent le « bricolage écologique », c'est-à-dire la capacité d'un groupe à recomposer ses pratiques en fonction des contraintes environnementales et sociopolitiques, sans perdre son attachement ontologique à la forêt. Cela montre que la durabilité ne repose pas uniquement sur la tradition, mais aussi sur la capacité d'innovation culturelle.

Enfin, les savoirs endogènes s'expriment à travers l'usage médicinal des plantes et leur intégration dans les rituels thérapeutiques. Les Baka possèdent une connaissance exceptionnelle des plantes à vertu curative, qu'ils combinent parfois avec des pratiques magico-religieuses destinées à renforcer l'efficacité du traitement. Cette articulation entre pharmacopée traditionnelle et pratiques symboliques montre que les savoirs baka ne séparent pas le physique du spirituel. Leur conception holistique du soin favorise non seulement la santé individuelle, mais aussi l'équilibre social et environnemental, puisque la préservation des espèces médicinales devient une obligation communautaire. Ces savoirs médicaux endogènes représentent une forme de « biopatrimoine culturel ». Ils constituent à la fois un système de soins et un mécanisme de protection écologique, car ils encouragent la conservation des plantes rares et des espaces forestiers sacrés. En intégrant ces connaissances dans une gestion durable, les Baka démontrent que la durabilité environnementale ne peut être dissociée du maintien des structures culturelles qui la soutiennent.

5.3. STRATÉGIES LOCALES D'ADAPTATION ET INNOVATIONS FACE AUX PRESSIONS ENVIRONNEMENTALES

Les transformations écologiques induites par la SFID déforestation, raréfaction du gibier, pollution sonore et fragmentation des habitats ont contraint les Baka à développer des stratégies alternatives pour maintenir leur mode de vie. Ces adaptations illustrent la capacité du groupe à

réinventer ses pratiques tout en demeurant fidèle à ses valeurs fondamentales. Certaines stratégies relèvent de l'innovation écologique : diversification des sources alimentaires par la mise en place de micro-jardins ; adaptation des techniques de chasse en fonction des déplacements du gibier ; réorganisation des parcours de cueillette en tenant compte des zones détruites ; intégration de nouvelles plantes domestiquées issues des échanges avec les populations bantoues.

D'autres stratégies relèvent de l'innovation sociale : recours aux coopératives locales pour protéger certains lopins de forêt ; participation aux programmes d'éducation environnementale proposés par des ONG ; revendications foncières collectives auprès des autorités administratives. Ces innovations témoignent de la complexité des dynamiques culturelles en contexte de changement. Elles révèlent une hybridation entre savoirs traditionnels et influences extérieures, confirmant que les Baka ne sont pas de simples victimes passives, mais des acteurs capables d'imaginer des alternatives résilientes pour la gestion de leur environnement. Les pratiques rituelles occupent une place centrale dans l'organisation sociale, spirituelle et écologique des Baka. Au-delà de leur dimension symbolique, elles constituent un véritable système de régulation environnementale. La forêt n'est pas perçue comme un simple espace physique, mais comme une entité vivante, habitée par des esprits puissants tels que Jengi, Emboamboa et d'autres entités tutélaires. Cette sacralisation de l'espace forestier structure les relations que les Baka entretiennent avec leur environnement et impose des normes de conduite qui garantissent une exploitation maîtrisée des ressources. Ainsi, les rituels ne sont pas de simples manifestations culturelles, mais des instruments de gestion collective de l'écosystème.

Dans la perspective d'un anthropologue comme Philippe Descola, cette relation sacrée reflète une ontologie animiste, où humains, animaux, plantes et esprits partagent une intériorité commune. Cette ontologie façonne des comportements qui, bien que non codifiés dans un cadre juridique formel, fonctionnent comme de véritables règles écologiques. Les Baka, en attribuant une sensibilité aux éléments non humains, développent une éthique environnementale implicite qui limite la surexploitation et encourage une gestion prudente des ressources. Un élément particulièrement révélateur de cette écospiritualité est la fonction régulatrice des rites liés à Jengi. Les cérémonies d'invocation de cet esprit, considéré comme gardien de la forêt, imposent un certain nombre de prescriptions, comme l'interdiction temporaire de chasse dans certains espaces ou l'obligation d'abstinence de certaines activités avant et après les rituels. Ces pratiques jouent un rôle d'autorégulation écologique en permettant le repos des zones de chasse ou la régénération des ressources végétales. L'accès à certains lieux sacrés est également

interdit ou réservé aux initiés, ce qui contribue indirectement à la protection de certains espaces vulnérables. Ces mécanismes rappellent ce que l'anthropologie de l'environnement appelle des « aires de conservation culturelles ». Dans plusieurs sociétés autochtones à travers le monde, les lieux sacrés deviennent spontanément des zones de conservation, non parce que l'État les protège, mais parce que la cosmologie locale en fait des espaces intouchables. Le cas des Baka illustre parfaitement cette logique : la protection des sites rituels induit une conservation involontaire mais efficace des habitats naturels.

Par ailleurs, les pratiques musicales et chorégraphiques qui accompagnent les rites renforcent la cohésion sociale et la transmission des valeurs associées à l'équilibre écologique. Les chants décrivent souvent les comportements des animaux, les cycles des saisons ou les règles de bonne conduite envers la forêt. Ils constituent ainsi des outils pédagogiques permettant aux jeunes générations de comprendre les mécanismes écologiques. Les danses rituelles, quant à elles, symbolisent le mouvement de la forêt, des animaux et des esprits, créant une pédagogie corporelle qui enseigne le respect du monde naturel. Dans une perspective ingoldienne, ces performances rituelles peuvent être considérées comme des formes d'« éducation par l'environnement », où l'apprentissage n'est pas explicitement verbal mais incorporé dans les gestes, les rythmes et les chants. Ces pratiques renforcent l'idée que la durabilité n'est pas seulement un ensemble de techniques, mais un mode de relation au monde qui s'acquiert à travers l'expérience sensorielle et collective.

En outre, la sacralisation de certaines espèces animales et végétales contribue directement à leur préservation. Les Baka considèrent par exemple que certaines espèces sont habitées par des esprits ou qu'elles jouent un rôle dans la communication avec les ancêtres. De telles représentations confèrent à ces espèces un statut symbolique particulier qui décourage leur exploitation abusive. La perception de la forêt comme lieu d'origine de la vie et refuge des esprits renforce également l'idée qu'aucune action ne peut être posée sans consultation symbolique ou respect des règles implicites. Cette dimension symbolique fonctionne comme un cadre normatif informel. Elle rejoint les approches structuralistes selon lesquelles les représentations culturelles organisent les pratiques matérielles. En interdisant ou en limitant l'accès à certaines espèces sacrées, la culture baka introduit des mécanismes de gestion durable avant même l'émergence du concept écologique dans les discours modernes.

La transmission des savoirs rituels aux jeunes constitue un enjeu majeur dans le maintien des pratiques écologiques traditionnelles. Or, les transformations contemporaines évangélisation, scolarisation, industrialisation fragilisent cette transmission. Certains jeunes

Baka, influencés par les logiques économiques extérieures, considèrent désormais les rituels comme archaïques. Cette rupture générationnelle menace la continuité des savoirs sacrés qui ont historiquement assuré l'équilibre entre société et environnement. Cette situation illustre la tension entre modernité et tradition, analysée par Jean-François Bayart comme une « extraversion culturelle », où les sociétés locales réarticulent leurs pratiques sous l'influence d'acteurs externes. La fragilisation des rituels chez les Baka montre que la durabilité ne dépend pas seulement des décisions politiques ou économiques, mais également des dynamiques culturelles internes.

5.4. MÉCANISMES HYBRIDES DE GESTION : INTERACTIONS ENTRE ÉTAT, ONG ET COMMUNAUTÉS BAKA

La gestion durable de l'environnement à Mbang ne peut plus être pensée seulement à partir des systèmes traditionnels. En effet, les politiques étatiques, les normes internationales de conservation et les interventions des ONG introduisent de nouveaux acteurs, de nouvelles logiques et parfois de nouveaux conflits. Les ONG environnementales jouent souvent un rôle de médiation entre les Baka et les structures industrielles, en promouvant la participation communautaire à la conservation. Elles introduisent des outils modernes comme les cartes participatives, les audits environnementaux ou les projets de gestion communautaire des forêts.

Cependant, l'État, par sa politique d'octroi des concessions forestières, se positionne parfois en contradiction avec les intérêts des Baka. L'exploitation industrielle prime souvent sur la conservation culturelle, créant des tensions et des sentiments d'injustice. Dans cette dynamique complexe, des mécanismes hybrides émergent : des accords de gestion conjointe entre villages, ONG et services forestiers ; des systèmes de surveillance participative contre la chasse illégale ou les coupes abusives ; des projets de reboisement communautaire ; des revendications de droits fonciers autochtones. Ces mécanismes hybrides montrent que la gestion durable nécessite un dialogue interculturel et institutionnel, où les savoirs locaux doivent être reconnus comme légitimes et complémentaires aux approches scientifiques modernes.

Ce chapitre montre que la gestion alternative durable chez les Baka ne relève pas seulement d'enjeux environnementaux, mais d'un système global où culture, spiritualité, économie et identité collective sont intimement liées. La confrontation entre le modèle traditionnel et le modèle industriel met en évidence la nécessité d'une approche interculturelle fondée sur la reconnaissance des savoirs autochtones. Pour les Baka, protéger la forêt revient à

protéger la vie, la dignité et la continuité culturelle. La transmission des savoirs constitue l'un des fondements de la reproduction culturelle des Baka. Pendant longtemps, ces savoirs qu'ils soient botaniques, zoologiques, médicaux, rituels ou techniques étaient transmis de génération en génération à travers des modalités d'apprentissage informelles, immersives et fondées sur l'observation directe de la forêt. Les enfants apprenaient en accompagnant les aînés lors des activités quotidiennes : chasse, cueillette, pêche, préparation des mets, rituels, fabrication des outils, etc. Ce mode de transmission reposait sur ce que Tim Ingold appelle « l'éducation par l'environnement », un apprentissage incorporé, sensoriel, étroitement imbriqué avec les rythmes et les cycles du milieu naturel.

Cependant, l'installation de la SFID à Mbang, la déforestation, la sédentarisation et l'ouverture de la communauté baka aux influences extérieures ont profondément reconfiguré ce système traditionnel d'apprentissage. La diminution des espaces forestiers disponibles limite désormais l'accès à certains lieux où se déroulaient les initiations écologiques et les apprentissages sensoriels. Plusieurs zones auparavant fréquentées pour la chasse ou la collecte sont aujourd'hui inaccessibles en raison des concessions forestières, ce qui réduit les possibilités de transmission pratique des connaissances liées aux techniques de pistage, à l'identification des plantes médicinales ou à la reconnaissance des empreintes animales. La raréfaction des espaces d'apprentissage est un exemple de ce que les anthropologues appellent la désintégration environnementale des savoirs. Lorsque le milieu se transforme, les savoirs qui lui sont associés se fragilisent mécaniquement. Cette dynamique correspond également à ce qu'Arturo Escobar décrit comme la « colonialité de la nature », où les systèmes industriels imposent une nouvelle manière de penser et d'exploiter l'environnement, marginalisant les systèmes locaux de connaissance.

La scolarisation, bien qu'importante pour l'insertion des jeunes dans la société nationale, introduit aussi une rupture dans les modes traditionnels d'apprentissage. Les enfants passent de longues heures à l'école et participent moins aux sorties en forêt qui constituent l'essence même de la formation écologique baka. Par ailleurs, les contenus scolaires, centrés sur les savoirs occidentaux, dévalorisent souvent les connaissances autochtones, présentées comme archaïques ou non scientifiques. Cette hiérarchisation cognitive installe une forme de dissonance identitaire chez les jeunes Baka, pris entre la valorisation institutionnelle de la modernité et la reconnaissance communautaire des savoirs ancestraux. Cette situation illustre la théorie de Pierre Bourdieu sur la violence symbolique : l'imposition d'un système de savoirs considéré comme supérieur conduit à l'auto-dévalorisation des connaissances locales. Pour les Baka, cette

violence symbolique entraîne la perte de légitimité de leurs propres systèmes cognitifs et réduit la transmission des savoirs forestiers.

Parallèlement, l'augmentation des interactions avec les populations bantoues, les ONG, les entreprises forestières et les missionnaires entraîne l'introduction de nouveaux savoirs techniques et économiques. Certains jeunes se tournent vers des activités salariées ou des pratiques agricoles fixes, considérant les savoirs forestiers comme une compétence secondaire. Cette reconfiguration des priorités modifie profondément la manière dont les savoirs traditionnels sont transmis, parfois relégués à un apprentissage ponctuel ou symbolique, plutôt qu'à une pratique quotidienne. Pourtant, des mécanismes de résistance existent. De nombreux aînés, conscients de l'érosion des savoirs ancestraux, mettent en place des stratégies pour maintenir leur transmission : sorties forestières organisées, récits mythologiques, chants éducatifs évoquant les comportements des animaux ou les caractéristiques des plantes, cérémonies initiatiques adaptées à la nouvelle configuration spatiale, etc. Ces pratiques témoignent d'une capacité de résilience culturelle, mais elles restent fragilisées par la pression croissante des dynamiques économiques et religieuses externes. Cette résilience s'inscrit dans ce que Marshall Sahlins appelle « la résistance structurelle des cultures ». Malgré les transformations imposées par la globalisation, les sociétés locales réinterprètent les influences extérieures à travers leurs propres logiques. Chez les Baka, la transmission adaptative des savoirs écologiques illustre cette capacité à intégrer la modernité sans renoncer complètement à la tradition.

Un autre enjeu réside dans la transformation des rôles de genre dans la transmission des savoirs. Traditionnellement, les femmes jouaient un rôle central dans l'enseignement de la cueillette, de la préparation des remèdes, de la construction du mongulu et des pratiques alimentaires. Avec la sédentarisation et l'influence des modèles patriarcaux bantous ou religieux, le rôle éducatif des femmes se reconfigure. Certaines pratiques féminines perdent leur valeur initiatique, réduisant ainsi la transmission d'un savoir écologique féminin essentiel; la transmission intergénérationnelle est également affectée par les enjeux psychologiques et identitaires. Certains jeunes, attirés par les biens de consommation modernes ou les opportunités offertes par le salariat forestier, adoptent une vision utilitaire de la forêt focalisée sur l'exploitation plutôt que la cohabitation harmonieuse. Cette transformation cognitive modifie la perception de la forêt non plus comme mère nourricière et espace sacré, mais comme ressource économique exploitable. Cette évolution illustre ce que les anthropologues qualifient d'« acculturation économique ». Les valeurs de l'économie de marché entrent en contradiction

avec les représentations cosmologiques traditionnelles, créant une tension entre utilité économique et spiritualité environnementale.

5.5. APPROCHES THÉORIQUES DANS LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT : ÉCOLOGIE CULTURELLE ET ETHNOMÉTHODOLOGIE

L'analyse des transformations environnementales à Mbang et de leurs effets sur les Baka nécessite un cadre théorique combinant à la fois l'approche écologique et l'analyse interprétative des pratiques sociales. Deux approches majeures permettent de rendre compte de la complexité des interactions entre société, culture et environnement dans ce contexte : l'écologie culturelle et l'ethnométhodologie. La mobilisation conjointe de ces paradigmes offre un éclairage pertinent sur la manière dont les Baka comprennent, interprètent et pratiquent la gestion de leur environnement face aux nouveaux enjeux introduits par l'exploitation forestière industrielle.

5.5.1. L'écologie culturelle : Comprendre l'adaptation des Baka aux nouvelles contraintes environnementales

L'écologie culturelle, initiée par Julian Steward, postule que les sociétés humaines développent leurs modes d'organisation sociale, économique et symbolique à partir de la relation qu'elles entretiennent avec leur environnement. Elle met en lumière la manière dont les groupes humains s'adaptent aux contraintes écologiques et utilisent les ressources naturelles en fonction de leurs besoins et de leurs représentations culturelles. Dans le cas des Baka à Mbang, cette perspective permet de comprendre comment leur système socio-culturel, historiquement construit autour de la forêt, est aujourd'hui mis à l'épreuve par la déforestation, la fragmentation des habitats naturels et la pression exercée par les activités de la SFID. Pendant longtemps, les Baka ont développé une économie forestière flexible, capable de s'ajuster aux rythmes saisonniers et aux cycles biologiques de la faune et de la flore. Leur mobilité, leur organisation sociale égalitaire, leurs techniques de chasse et leurs savoirs rituels étaient le reflet d'une adaptation écologique harmonieuse, fondée sur une connaissance fine des écosystèmes.

Cependant, la réduction des espaces forestiers, les contraintes administratives et les nouvelles formes d'exploitation modifient profondément les conditions d'adaptation. Les Baka sont désormais contraints de réorienter leurs pratiques vers des stratégies alternatives : sédentarisation, diversification alimentaire, recours au commerce monétaire ou encore insertion dans les activités salariées. L'écologie culturelle permet d'interpréter ces changements comme le résultat d'une réorganisation socio-environnementale forcée. Selon Steward, les cultures se

transforment lorsque les conditions écologiques changent ; chez les Baka, le système traditionnel d'adaptation est perturbé par des facteurs externes, ce qui génère une recomposition culturelle observable dans l'habitat, la subsistance, les rites et les rapports sociaux. Les transformations du mode de vie des Baka deviennent ainsi intelligibles à travers une lecture écologique de la culture.

5.5.2. L'ethnométhodologie : Interpréter les pratiques quotidiennes et les cadres de sens des Baka

L'ethnométhodologie, initiée par Harold Garfinkel, vise à comprendre comment les individus produisent, dans leur quotidien, du sens, de l'ordre social et des pratiques cohérentes en mobilisant leurs propres méthodes interprétatives. Elle ne s'intéresse pas seulement à l'environnement matériel, mais surtout aux manières dont les acteurs construisent leurs réalités sociales à travers leurs interactions. Appliquée aux Baka de Mbang, cette approche permet d'étudier comment ils interprètent et recadrent les transformations environnementales imposées par la SFID et les politiques de gestion forestière. Les Baka ne sont pas de simples victimes passives des changements ; ils élaborent des stratégies de sens, reconstruisent leurs routines et réajustent leurs pratiques en fonction de leurs propres logiques culturelles. Par exemple : La réinterprétation des zones déboisées comme des lieux dangereux ou dépossédés illustre une adaptation symbolique aux transformations écologiques. L'intégration de certains savoirs techniques modernes dans les pratiques traditionnelles (usage d'outils métalliques, nouvelles formes de troc ou de commerce) témoigne d'une recomposition pragmatique de leur quotidien. Les récits et discussions autour de la forêt exploitée montrent comment la communauté tente de maintenir une lecture spirituelle du milieu malgré l'industrialisation.

L'ethnométhodologie met en lumière ces « petites méthodes » quotidiennes par lesquelles les Baka renégocient leur rapport à la forêt, reconstruisent leur identité et produisent de nouvelles formes de cohérence sociale face aux perturbations environnementales. Garfinkel soutient que les individus créent l'ordre social à travers des raisonnements pratiques ; chez les Baka, les pratiques quotidiennes raconter la forêt, renommer les espaces, ajuster les rites, restructurer les rôles deviennent des mécanismes interprétatifs qui leur permettent de conserver un rapport cohérent à un environnement en mutation.

5.5.3. Articulation des deux approches : une lecture intégrée de la gestion environnementale

L'intérêt d'associer l'écologie culturelle et l'ethnométhodologie réside dans leur complémentarité analytique. L'écologie culturelle permet de comprendre les transformations

structurelles et matérielles induites par la modification des écosystèmes. Elle montre comment la déforestation et les mutations socio-environnementales influencent les modes d'organisation sociale. L'ethnométhodologie, elle, apporte une profondeur interprétative en dévoilant comment les acteurs eux-mêmes donnent du sens à ces transformations et inventent des pratiques de résilience culturelle. Ensemble, ces approches permettent : d'observer les changements réels dans l'environnement et leurs impacts sur les pratiques culturelles, d'analyser comment les Baka réinterprètent ces changements à travers leurs propres catégories de pensée, de comprendre la manière dont la gestion durable peut s'appuyer sur leurs savoirs, leurs logiques internes et leurs représentations du monde.

L'approche intégrée rejoint les travaux de Philippe Descola et d'Ingold sur la relation ontologique entre humains et nature. Elle montre que pour les Baka, l'environnement n'est pas une simple ressource, mais un espace vécu, chargé de sens, et toute gestion durable doit prendre en compte cette dimension symbolique et cognitive. L'articulation entre l'écologie culturelle et l'ethnométhodologie offre une grille d'analyse riche permettant de comprendre à la fois les transformations environnementales provoquées par l'exploitation forestière et les manières dont les Baka reconstruisent leur rapport au milieu. Ces approches théoriques invitent à penser la gestion durable de l'environnement non seulement en termes de préservation écologique, mais aussi en termes de reconnaissance des savoirs locaux, des représentations culturelles et des pratiques quotidiennes qui donnent sens à la forêt et à son utilisation.

5.6. MODE DE GESTION

Allison (1998), présente trois discours, dont le premier, porte sur la nourriture et l'environnement, qui sont générés entre autres par les produits organiques. Ils visent un équilibre entre le bétail et les céréales. En sympathie avec, et non pas de manière hostile envers l'environnement. Thème classique de l'écologie militante dont cette référence à un état d'équilibre quelque peu mythique. Au lieu de la classique dichotomie entre la nature et l'homme, leur relation, est vue comme un partenariat où la culture n'a plus le rôle dominant. Les humains, n'arrivent plus à contrôler le milieu naturel et acceptent les contraintes que celle-ci impose à la culture. Ce qui, invite le consommateur à être responsable et conséquent vis-à-vis de l'environnement. Dans son deuxième discours, il présente la nourriture et le style de vie, qui rappelle des traits du mouvement *contre-culture* des années 1980, ce style peut englober des pratiques diverses centrées sur la nourriture bio voire végétarienne, mais également sur les médecines alternatives, la méditation. Dans son troisième discours, l'auteur insiste sur la nourriture pour la santé.

Toutefois, la question majeure posée par Kay Milton dans : *Enjeux socio-politiques* titre de son ouvrage, est celle de l'anthropologie face à l'environnementalisme, sujet ou objet d'étude. Elle avoue des tensions pendant le colloque qui sont à l'origine de l'ouvrage intitulé : « *Entre les tenants d'une observation détachée et les acteurs du mouvement environnementaliste* ». La contribution que le savoir anthropologique pourrait apporter au débat public sur la question environnementale est le thème majeur de cette introduction dit l'auteur.

Lorsque la culture est étudiée comme un des facteurs déterminants du développement d'une communauté, notamment sous l'angle de l'analyse du rôle qu'elle joue en termes de développement économique et social, elle doit être comprise dans sa multiple dimension, identitaire, évolutive, socio-économique et communicative. Patricio Jeretic (2009). C'est le cas de la Culture qui réside sur les faits des ethnométhodes comme modèle de gestion environnementale pour le développement durable.

5.6.1. Rapport des Baka et l'environnement

La culture des Pygmées Baka, repose entièrement dans leur rapport avec la forêt, dont ils bénéficient de diverses façons ses bienfaits. Ils y prélèvent gibier et poissons, bois pour leurs maisons, fruits et de feuilles ainsi que le miel. Un arbre bien particulier le strophantus, leur permet de soigner les plaies grâce à son écorce. La forêt représente un élément capital sur le plan spirituel, car c'est le lieu des esprits, de la nature qui veillent sur eux, les protègent ou au contraire, les punit.

La vie des pygmées, est intimement liée à l'écosystème forestier connu pour l'extrême dénuement, qui caractérise leur vie. Les pygmées ont tous une connaissance assez poussée des vertus, de la biodiversité, de leur milieu, notamment la valeur thérapeutique de ces espèces. Les pygmées dont certains vivent encore comme au moyen-âge, passent le clair de leur temps à chasser dans les forêts et à récolter des fruits et autres produits de la forêt. Ils n'utilisent pas d'argent, échangent les produits de la chasse ou de la cueillette avec d'autres communautés en fonction de leurs besoins.

La forêt n'est pas simplement une marchandise encore moins une pourvoyeuse de capitaux, mais elle est aussi et surtout le support principal de l'identité des populations locales. Sariette et al (2022).

C'est cette même logique que Leclerc (2012), parlant des Baka, nous conforte encore dans cette vision qui structure les relations entre les communautés autochtones et l'environnement. Il souligne fort bien que : *la relation à l'environnement chez les Baka est*

toujours en même temps une relation aux esprits auxquels les hommes sont quotidiennement subordonnés.

Les groupes pygmées, qui sont unis par une culture commune et partagent le même mode de vie : exploitation mesurée du milieu forestier par la chasse, la pêche et la cueillette, récolte du miel, construction de huttes de branchages entrelacés, recouvertes de feuillage assurant leur étanchéité, utilisation de plantes, écorces, racines et fibres végétales à des fins thérapeutiques, culte animiste de l'esprit de la forêt et du totem protecteur de la communauté (*Ejengui*).

Pour ce peuple, les animaux existent pour être consommés par les humains, ils font partie de la forêt, qui est selon leur éthique égalitaire, un espace à partager et que personne ne peut s'approprier pour son profit personnel. Restreindre la chasse à ce peuple, représente avant tout, la restriction de leur régime alimentaire, inscrite dans des systèmes complexes de partage, d'où la viande est vue comme étant l'aliment par excellence, symbole d'énergie filiale, à la fois nutritionnelle, qui permet la cohésion du groupe.

Je suis né sous un grand palétuvier, mes dents ont aussitôt été taillées pour mieux croquer les gibiers boucanés, car un pygmée, c'est un grand carnivore, rien n'a changé depuis l'antiquité. Dans notre civilisation, la forêt c'est notre univers sacré, nous y vivons notre authenticité dans la gaieté en toute liberté, à moitié nus sous les palétuviers, pour ne pas ressembler aux sangliers, qui promènent toute leur nudité. Les écorces cachent notre intimité ». (Monsieur Djitta Andre, entretien passé le 07/Mai /2021.

5.6.2. Gestion locale de l'environnement comme ethnométhode

Le principe d'une forte diversité culturelle dans les systèmes de représentation et les modes de production des ressources naturelles établissent, le lien entre la nature et la culture. Si la population pygmée Baka de Mbang a toujours profité des ressources naturelles, c'est qu'elles ont en contrepartie largement contribué à entretenir, voire à augmenter cette diversité séculaire.

Chez les Pygmées Baka par exemple, la protection des certains animaux n'est pas un fait du hasard. D'après leur coutume, après la création, l'utilité de certaines plantes utiles a été révélée aux hommes par les animaux ou les génies à travers des songes. C'est ainsi que le symbolisme animal dévoile certains animaux comme des héros civilisateurs de l'humanité (peau de lion, léopard, plume d'aigle, portés par le chef coutumier), en ce sens que dans les mythes fondateurs, il est interdit de les tuer.

Ainsi, le nombre important d'espèces (végétale, halieutique, faunique, médicinale) que l'on retrouve dans la région et les savoirs pharmacologiques, ont un lien étroit avec le milieu

environnemental, dont font montre les communautés Baka de Mbang. Qui témoignent à suffisance qu'un travail systématique de sélection, de conservation et de transformation a été réalisé durant des siècles.

Les habitudes alimentaires des Baka par exemple sont avant tout, l'expression d'une relation entre la nature et les humains qui s'en nourrissent et la transforment. Les liens qu'ils ont su créer entre la nature qui les entoure et qu'ils cultivent parfois leur permettent une satisfaction plus ou moins aboutie de leurs propres besoins.

D'après les informations obtenues auprès des Baka, du campement "Domiaka", entretien fait le 01- 05 -2021, Ebol Felix porte-parole du groupe nous raconte :

D'après notre façon de gérer la forêt nous Baka nous pouvons dire que les principes de gestion durable de l'environnement imposé par les Nations Unies, s'appliquaient déjà dans notre mode de vie, avant même que toutes les résolutions ne soient prises par le gouvernement. La manière dont nous gérons la forêt aujourd'hui, nos ancêtres le faisaient hier, depuis la pratique des activités telles que la chasse ou la cueillette. Aussi, pour le simple fait que le milieu naturel est leur pourvoyeuse de nourriture, de médicament comme de protection, et toutes ses activités se faisait de manière rationnelle et continue.

La forêt pour les Baka reste un bien inaliénable et sacrée, où les activités culturelles se pratiquent.

Antang (2017), résume les principes qui régissent les rapports des communautés Pygmées Baka, qui sont : l'inaliénabilité des terres, qui indique le fait qu'elle ne peut être cédée à un tiers de manière définitive ; l'appropriation des terres, susceptible de faire l'objet d'appropriation, qui appartient au patrilignage dont l'ainé est le mandataire. Néanmoins, il faut retenir que le milieu naturel des Baka est lié à leur organisation sociale et économique, et le rapport qu'il entretient avec celle-ci est fondamental, puisqu'elle représente la base même de la survie du groupe de chasseurs-cueilleurs-ramasseurs et agriculteurs qu'ils sont. Le droit à la terre pour ce groupe est à la fois une nécessité et une évidence. De ce fait, exclure la terre à un membre du groupe, c'est le condamner à mort Antang (2017).

5.6.3. Transmission des savoirs comme éthnométhode de gestion durable de l'environnement chez les Baka

Les sociétés Baka utilisent majoritairement l'oralité pour transmettre leurs savoir-faire aux générations suivantes. La question de la transmission orale en Afrique en général et chez les Pygmées Baka en particulier est un sujet qui intéresse tant de chercheurs. Toutefois, elle demeure aussi une préoccupation majeure en Anthropologie, surtout lorsqu'on l'évoque chez

les chasseurs-cueilleurs, peuple dépendant écologiquement de son environnement. Les événements heureux ou malheureux au sein des Pygmées Baka, sont des moments particuliers dans leur culture. Ils sont également des occasions de transmission des savoirs, qui mettent en commun des émotions collectives réunissant des individus d'une même localité.

Au-delà d'une diversité de groupes sociaux, les Pygmées partagent un certain nombre de valeurs culturelles, qui les distinguent des autres. Il s'agit principalement de l'attachement de Pygmées Baka à la forêt pour ce peuple constitue le cadre et moyen de vie, un lieu de transmission orale et de maintien, de reproduction de l'ordre social, de la mobilité et de la religion. Toute la vie des pygmées, est rythmée par les savoirs et leur savoir-faire des activités liées à la forêt, aux générations futures. Ces savoirs sont en fait, l'initiation des enfants Baka à tous les rites, à savoir : rite lié à la chasse, cueillette, ramassage etc... La forêt reste pour ce peuple, le lieu par excellence, de la transmission orale des valeurs traditionnelles, la mamelle nourricière, la gardienne et la protectrice, la pourvoyeuse de médicaments. Lieu de socialisation et de vie privilégié des Baka.

La culture Baka s'ouvre au monde de l'imaginaire que l'on retrouve dans les contes, les légendes de « *waïto* » et « *nguélo* » les chants et les danses, où l'on se remémore les récits des origines, de la création, des sottises des premiers hommes ou de leur sagesse, où l'on parle à la forêt Venant (2008).

Mouboussa informateur Baka nous dit ceci : *Je ne suis rien en dehors de ma forêt c'est elle qui m'a tout enseignée, lorsque je me trouve face à une situation difficile, j'entre en forêt convoquer mes ancêtres. Que ce soit le cas d'une maladie ou autres, nos ancêtres viennent nous éclairés.* Entretien du 3/05/2021 à Djouth 2.

En construisant l'analyse sur le mimétisme écologique, les données collectées montrent que la forêt et ses ressources occupent une place importante dans la transmission des savoirs chez les Baka, avec une primauté accordée à l'oralité. La modernité souvent présentée comme levier d'émergence dans d'autres sociétés, est ici mise en cause dans la survie d'une population restée traditionnelle.

5.6.4. Pratique de l'ethnomédecine en rapport avec l'écologie chez les Baka

Les Pygmées garant le leurs traditions, utilisent les ressources mises à leur disposition par la nature pour se soigner. Ils fabriquent eux-mêmes leurs remèdes, d'une part parce qu'ils sont attachés à un mode de vie hérité de leurs ancêtres et d'autre part parce qu'ils sont sans argent et sans papiers administratifs, ils n'ont pas accès aux soins dispensés par l'hôpital.

Les plantes sont des éléments principaux des soins dispensés par les Pygmées, ils l'utilisent sous forme d'écorces, de racines, de feuilles et d'épines pour faire des décoctions, des tisanes, de la poudre pour scarification, des injections par voie nasale pour leurs différents soins. Selon les propos recueillis auprès de notre informateur Ndoumbe :

« Tous ceux qui viennent ici trouvent une solution à leur mal, sourit l'homme âgé de 57 ans. Ça fait des siècles que nous guérissons les malades dans ma famille la médecine traditionnelle se transmet de génération en génération chez les peuples autochtones de la forêt ». Propos recueillis le 03/05/2021 à Lila.

Ainsi, lorsque ces derniers souhaitent même bénéficier des soins modernes, ils doivent parcourir de longues distances environs 1 à 2 km afin de s'y rendre dans l'un des centres. A l'éloignement des services de santé, s'ajoutent également les problèmes liés à la qualité de la prise en charge des pygmées lorsqu'ils sont dans les centres de santé. Car, ces derniers sont très souvent marginalisés, stigmatisés (Bigombe, 2008 ; UNESCO, 2003).

Kambaïke, quant à lui « n'utilise pas de comprimés, aucun traitement moderne ». Ses médicaments se trouvent en forêt. « C'est mon hôpital, mon laboratoire ; ma pharmacie », décrit-il. Feuilles, sèves, écorces, tiges, racines, fruits... les arbres n'ont plus de secrets pour « Docta ». Selon la maladie, il mélange, écrase, grille, brûle au feu de bois ou bout les ingrédients. Djemeon le 06/05/2021.

Mais depuis quelques années, le travail du tradipraticien s'est compliqué.

Avant, je trouvais tous les produits dont j'avais besoin à dix kilomètres au plus. Ce n'est plus le cas. Tout est en train de disparaître », s'inquiète-t-il. Aujourd'hui, Ndoumbe doit parcourir des distances de plus en plus longues et rester parfois plusieurs jours à la recherche de la feuille ou de l'écorce des arbres tels le bubinga ou le moabi. Propos recueillis le 03/05/2021 à Lila.

C'est ce qui fait valoir les pratiques médicinales comme techniques de productivité des médicaments suivant le recours à l'environnement. En effet, l'ethnomédecine est l'ensemble des pratiques de santé propres à une communauté, dont les savoirs se transmettent de générations en générations, par le fait que ces pratiques restent marginales par rapport aux méthodes actuelles de soins. Ce qui est appelé communément médecine *traditionnelle* ou aussi *ethnomédecine* parce que liée à des groupes ethniques (Steward 1955). La santé a toujours été pour l'humanité, une préoccupation majeure dans la collectivité. L'utilisation des ressources environnementales, par la population de cette époque peut être considérée comme origine de la pharmacopée.

Les Baka rencontrés sur le terrain, de recherche, n'ont cessé de présenter leur médecine comme étant :

Un pouvoir acquis des divins. Pour ces informateurs, aucunes maladies, relevant du naturel, ou du surnaturel ne les résistaient. Au point où les Hommes partaient des quatre coins du monde et se rendaient chez eux afin d'être guéris, d'une quelconque maladie, d'un mauvais sort jeté, ou pour se laver et se défaire de la malédiction. Au temps de la SFID, nous dit DITTA patriarche à Mbang, les femmes sortant de Yaoundé ; Douala, venaient se laver chez nous pour le voyage en Europe et d'autres des mariages avec les Blancs. Ditta patriarche de Djout II 07/05/2021.

Selon Ndihi (2002), « *il ne faut pas oublier le rôle capital des petites bandes* ». Ceux-ci sont très réputés parmi les Bantu soit pour leurs sorciers, soit pour leurs guérisseurs. Souvent, les malades *Evuzok* sont transportés dans les campements pygmées pour se faire soigner. C'est également chez eux que les *Evuzok* font parfois l'apprentissage de la médecine.

5.7. DYNAMIQUES SOCIALES ET EFFETS SUR LES ASPECTS DE LA CULTURE COMME PRINCIPE DE L'ÉCOLOGIE CULTURELLE

Selon Steward (1955), « *le noyau culturel comprend les institutions sociales, politiques et religieuses qui sont apparemment connectées aux formes dominantes d'activités économiques [...]* ». C'est dans cette perspective que l'étape trois de l'écologie culturelle nous permet de vérifier comment ces modes de comportement affectent certains aspects de la culture.

5.7.1. Exploitation et impact sur la transmission des savoirs

Représentant au moins 40 000 personnes dans l'Est Cameroun, les Baka ont longtemps été une frange invisible de la population, relégués au rang des sauvages et du sous-développés. Après l'indépendance obtenue en 1961, l'Etat Camerounais souhaite construire une unité nationale : il n'est alors pas question de faire une exception pour ceux qui deviendront plus tard les « *autochtones* ».

Toutefois, dans la continuité de la « *politique d'apprivoisement* », des Baka par l'administration coloniale, les autorités ont cherché à les initier aux plantations de cacao et à faciliter leur sédentarisation, afin d'appliquer un modèle normatif de développement, mais aussi pour mieux recenser et contrôler.

L'intensification des pressions sur les ressources forestières, l'accaparement des terres et les politiques, d'Etat-Nation visant à uniformiser les cultures du monde, ont contribué à rendre plus incertaine la transmission des savoir-faire. Les transformations de nature économique, sociale et environnementale, affectent les Pygmées avec une gravité accrue.

Les Pygmées Baka du campement Djouth 2, ne comprennent pas cette ruée des investisseurs dans leur forêt et surtout la complicité de l'Etat. Et affirme :

« Pourquoi l'Etat veut nous enlever où nous faisons notre chasse, nos remèdes, où nous cherchons nos ignames sauvages, où nous menons notre vie dans la sérénité ? » S'interroge ce groupe de jeune pour qui, l'arrivée des exploitants forestiers risque entraîner la destruction de ses moyens de subsistance. « Si l'Etat nous chassent d'ici, nous allons tout perdre : nos vies ; notre culture, nous ne saurons plus où trouver les écorces avec lesquelles on soigne nos enfants ». Déploire les jeunes de Djouth II 12/15/2021.

Les jeunes du campement Djang, quant à eux, craignent de perdre leurs terres, en plus ils affirment : *« qu'ils n'ont pas connu une autre vie, que celle en forêt ».*

Quant à Jules informateur Baka, préoccupé par l'avenir des enfants, déclare :

« Je ne veux pas perdre mes enfants. Je leur ai appris à vivre selon nos traditions. S'ils n'ont plus ce mode de vie, ils vont devenir des bandits, des alcooliques, des prostitués et je risque de les perdre pour toujours. Ces gens veulent nous éliminer de la planète terre ? » 03/05/2021.

5.7.2. Situation actuelle dans le village Mbang

Semi-sédentaires, ils vivent aujourd'hui principalement dans des villages créés le long de pistes forestières. Tout comme d'autres groupes de chasseurs-cueilleurs, les Baka témoignent d'un système égalitaire.

Du fait de l'exploitation accrue des ressources de la forêt, que ce soit l'abattage des arbres, l'implantation de mines ou le braconnage de la viande de brousse, les pygmées rencontrent des problèmes croissants pour se nourrir des ressources de la forêt. Or, ils ont du mal à s'adapter à une vie sédentaire. La communauté pygmées est aujourd'hui confrontée à d'énormes défis particuliers souvent liées à l'éloignement forcé de leurs terres forestières, et à la perte de leur mode de vie, de chasseurs- cueilleurs en forêt. Selon l'experte de l'ONU, Izsák (2013), les pygmées Baka ont le droit d'être respecté de sur quoi ils doivent rester sur leurs terres ancestrales, même face à des projets de développement, des ressources d'envergure nationale. Ces communautés, sont souvent mal outillées pour vivre loin de leurs habitats traditionnels, que constituent les forêts.

L'enquête de terrain que nous avons effectuée dans la localité de Mbang nous a permis de savoir que :

L'arrivée des exploitants n'a rien apporté de nouveau dans leur mode de vie, plutôt que des maladies, la famine et même la migration de nos enfants, qui ne se retrouvent pas dans le nouveau mode de vie imposé par le gouvernement. Nous avons perdu le droit de chasser librement, l'accès à nos forêts où l'on retrouvait de quoi se soigner, aujourd'hui nous n'avons plus rien même nos coutumes sont en train de disparaître. Nous ne bénéficions de rien, pas d'eau, pas de routes

encore mois, des écoles pour scolariser nos enfants, pourtant ils ne cessent de détruire nos forêts, notre avenir. Entretien avec Akono (10 /05/2021).

La perte de la biodiversité, est une urgence écologique majeure et le déclin rapide de certaines espèces dans les forêts, fait craindre des conséquences autant sur la santé des écosystèmes, que sur celle des humains. Toutefois, la diversité biologique, ne doit pas faire oublier l'importance de la diversité culturelle et les droits de ceux qui sont le moins responsables des crises environnementales.

Cependant, dans la déclaration des droits des peuples autochtones, le Cameroun a privilégié sa propre compréhension du terme « autochtone » en fonction de ses spécificités et a relevé sa complexité au sein de l'opinion publique. Dans la même logique, le gouvernement du Cameroun a été l'hôte en 2006, d'un séminaire régional de sensibilisation aux droits des Peuples dits autochtones.

5.8. INSTITUTIONNALISME COMME MODELE DE GESTION DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES BAKA A MBANG

Dans toutes les institutions étatiques à travers le monde, l'Etat dans son rôle régalién, assure la bonne marche des celle-ci à travers des normes et règles qu'il a édictées. Pour ce faire, pour la gestion durable de l'environnement le commun accord avec les différentes parties concernées, il a mis en place un système dans lequel tous les acteurs se sentent impliqués.

5.8.1. Système de management de l'environnement

Le système de management environnemental (SME), encore appelé gestion environnementale, ou éco-management, désigne les méthodes de gestion d'une entité (entreprise, service) visant à prendre en compte les impacts environnementaux, des activités, à évaluer cet impact et à le réduire. Le management environnemental s'inscrit dans une perspective de développement durable. Ce qui inclut la structure organisationnelle, les pratiques, les procédures, et les ressources pour établir, mettre en œuvre, réaliser et passer en revue et maintenir la politique environnementale. Tout ceci, dans la perspective du développement durable.

Toutefois, le management environnemental est amené, pour prendre en compte les résultats des mesures d'impacts, en suivant un processus d'amélioration continue. Il doit prendre en compte des contraintes réglementaires, techniques et économiques. Cette nouvelle forme de management fait appel à des compétences toutes aussi nouvelles.

Ainsi, plusieurs objectifs ont été mis sur pied pour mieux réguler le système de management environnemental.

Le système environnemental, destinée aux personnes qui souhaitent faire une carrière permet d'acquérir un comportement et un savoir-faire opérationnels, indispensables à la conception, la mise en place, la gestion et l'animation de systèmes qualité.

Les objectifs du système de management environnemental, selon les Nations Unies reposent sur les principes suivants : le respect de la réglementation avec un dépassement des objectifs initiaux ; la maîtrise des risques pour le site ; la maîtrise des coûts des déchets par des économies d'énergie et de matière première. Notons déjà que la gestion durable des ressources se fait en quatre étapes : la réduction ; la consommation des ressources ; remplacer les ressources non renouvelables par les ressources renouvelables ; le recyclage, des matières premières ou ressources afin d'éviter qu'elles ne deviennent un déchet tout en évitant la consommation de nouvelles matières premières.

Selon le responsable du groupe Afor, « *pour limiter la pérennisation des ressources nous avons décidé par le biais des autorités de replanter certaine essence déjà en voie de disparition comme les arbres qui produisent le djansang ; les mangos* ». Notons déjà que la gestion durable des ressources se fait en quatre étapes : la réduction ; la consommation des ressources ; remplacer, les ressources non renouvelables par les ressources renouvelables ; le recyclage, des matières premières ou ressources afin d'éviter qu'elles ne deviennent un déchet tout en évitant la consommation de nouvelles matières premières.

5.8.2. Participation des communautés locales dans la gestion des forêts

Le recours à l'approche participative dans la gestion des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale s'opère dans un contexte dominé par un certain nombre d'événements. Il s'agit principalement de la recherche d'alternatives aux politiques antérieures d'aménagement et des enjeux politiques à l'échelle internationale.

Dans le passé, le gouvernement n'impliquait pas les communautés locales dans la gestion de leurs forêts. Il les gérait à coup de restrictions sous forme de lois et règlements consignés dans le régime des forêts, dont le respect était assuré par l'action coercitive des gardes forestiers. Les politiques passées ne reconnaissaient ni les systèmes traditionnels de gestion des forêts ni les droits des autochtones sur les essences économiquement rentables, ce qui avait pour conséquences : le découragement de ces communautés qui hésitaient à s'engager dans des

projets de boisement et de reforestation. D'où selon Maureen (2010), « *la gestion de l'environnement ne revient plus exclusivement au gouvernement* ».

5.9. GESTION ALTERNATIVE ET ACCULTURATION COMME NOUVELLE FORME DE GESTION DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT DES BAKA

La population locale n'est plus en reste face aux problèmes de gestion, ou de dégradation de l'environnement, dont les préoccupations des scientifiques sur l'insertion de la population locale à la gestion durable de l'environnement, ne datent pas d'aujourd'hui. Sur ce, Erstein (1969), nous propose une échelle de la participation des citoyens, aux décisions d'aménagement du territoire, qui grandit en passant de la dictature éclairée, à la dévolution du pouvoir. Qui en ces mots, nous fait savoir que depuis plusieurs années, les sociétés étatiques, ont trouvé qu'il est judicieux d'accorder une place aux communautés locales, dans le processus d'évaluation environnementale, et la prise en compte des effets socio-économiques et culturels, que les projets pourraient entraîner pour la population locale.

Ce qui accorde aux populations locales, organisations environnementales, les peuples autochtones et autres acteurs sociaux le droit de se prononcer sur les aménagements territoriaux, ou sur les projets à grande échelle pouvant les affectées, bien que leur participation soit requise, ne pouvant qu'augmenter la crédibilité du processus et la légitimité des décisions, conduisant ultimement à une réduction des conflits et à la bonne gouvernance. D'où le concept de « *participation significative* », ainsi que bien d'autres concepts, tels que « *large soutien communautaire* ». Le processus de la participation des communautés, constitue non pas un but en soi, mais un moyen, un outil pour palier à certaines difficultés.

En 1994, les projets de déclaration des principes sur les droits de l'homme et l'environnement, établissent une synthèse intéressante des principes contenus dans les conventions et déclarations environnementales l'ayant précédé, couplés aux principes issus des différentes institutions relatives aux droits humains, qui d'emblée réaffirment les idées du Rapport Brundtland sur l'interdépendance entre "*droits humains et environnement sain*", cette fois dans l'élaboration d'un consentement éclairé des droits fondamentaux, en rapport avec la protection de l'environnement. Ce qui tout de même, justifie la déclaration du 18^e principe des droits de l'homme qui stipule :

Toutes les personnes ont le droit de participer activement, librement et effectivement aux activités et processus de planification et de prise de décisions susceptibles d'avoir des incidences sur l'environnement et le développement. Ce qui comprend le droit à une évaluation préalable des conséquences, des initiatives

proposées sur l'environnement, le développement et les droits de l'homme.
Nations- Unies (1954)

Cependant, il ressort que tous ces droits qui reconnaissent l'implication des Baka dans la gestion durable de leurs milieu environnemental, sont des faits orchestrés par les colonisateurs, afin d'expulser les pygmées de leur milieu de vie et de s'accaparer du leur forêt socle de vie et traditions ou ceux -ci pourrons exploiter sans souci les forêts.

Les informateurs nous font savoir tout de même qu'au sein de la communauté Baka de Mbang, il est installé un comité constitué des jeunes de chaque campement, qui servent de liaison entre les autochtones et les exploitants face aux différents besoins de la population. Par la suite, la même population locale nous fait office des bénéfices, ou du pourcentage qu'ils ont obtenu sur des parcelles communautaires appelées gré à gré, qui est de 10%, pendant quelque année seulement.

Ce qui les contraint à adopter le nouveau mode de vie. Ainsi, la perte de leurs terres, leurs territoires forestiers à laquelle s'ajoutent la pression anthropique sur les ressources forestières, la marginalisation, suite au non-respect de leurs droits. Ce peuple ne se retrouve plus, que ce soit dans leur milieu forestier, qu'auprès des Bantous. Il va s'en dire que les Baka, bien qu'étant sédentariser ne vont échapper guère aux différentes formes de discrimination venant de leurs voisins Bantou, pour qui ils sont considérés comme des sous hommes. Toutefois, la sédentarisation dont les Baka doivent faire face se situe dans tous les domaines de la vie.

5.9.1. Adaptation selon l'approche Anthropologique

D'une vision anthropologique, il s'agit de la réforme du nouveau mode de vie, imposé par la sédentarisation. Déjà il faut noter que les Baka ne sont pas étrangers au concept d'adaptation dans leurs parcours de vie, fait d'évènements euphoriques ou dysphoriques. Dans ce cas précis, la perte des terres, des territoires forestiers auxquels s'ajoutent la déforestation et la pression anthropique sur les ressources forestières. La discrimination, la marginalisation et, au non-respect de leurs droits constituent l'ensemble d'éléments, qui ont traumatisés les Baka. Expulsée des forêts, et des villages qu'ils occupaient depuis leur naissance. La communauté Baka s'est vouée à un mode de vie très difficile.

Cependant, il n'est pas question ici de la disparition totale de la société traditionnelle, plutôt de sa conservation partielle à la maternité. D'où l'élaboration des stratégies qui concourent à la négociation du bon virage vers la modernité.

Selon Bahuchet (1991) : « pour décrypter l'appropriation de la résilience dans le contexte Baka, qui la définit par la rupture et rebond, un ensemble de mots qui collent à leur quotidien, conçu dans le temps et l'espace, qu'ils situent dans le passé avec le mode de vie en forêt ». C'est également à une époque lointaine où ils régnaient une parfaite harmonie entre les Baka, les esprits de la forêt et Komba le dieu protecteur, pourvoyeur de nourriture.

Or, la vie actuelle est cadencée des changements survenus dans la forêt avec le bruit produit par les tronçonneuses, le braconnage, la fouille des sols et transformation de la forêt en aires protégées, ce qui justifie leur fragilité et leur vulnérabilité.

5.9.2. Adaptation comme forme de développement chez les Baka

Les stratégies de résilience des Baka sont élaborées à partir de l'intégration à la vie moderne et l'assimilation des mécanismes d'adaptation Bantou (habitat, agriculture, scolarisation, etc.). La mobilisation de l'Etat du Cameroun et la société civile à travers des projets de développement des villages Baka est une preuve d'accompagnement vers la résilience positive. L'adaptation reçue par la communauté Baka fait l'objet d'une récupération dans tous les domaines, que ce soit dans le développement humain que dans le développement matériel suite à la construction des écoles, le traçage des routes, ponts et autres.

Abenam, Baka habitant le campement Collonlon au cours d'un entretien produit le 14 mai 2021,

nous présente les biens fait de la sédentarisation qu'ils ont reçu à travers le traçage de la route. Selon lui l'arrivée de la SFID a favorisée nos déplacements grâce à la route que nous possédons aujourd'hui. Je me souviens que à l'annonce de ce projet qui devrait nous amener à perdre non seulement notre plantation puisqu'elle était sur la vois, mais notre espace ne nous avait pas laissé incertain, plutôt dans la joie de savoir que la route devrait être tracée dans notre village. Collonlon le (14/05/2021),

Nous le savons déjà tous que l'accumulation des biens n'est pas un fait culturel chez les Baka. Toutefois, depuis leur rapprochement des Bantous sédentarisés que ce peuple, détachement de la vie traditionnelle va se propulser dans la course vers l'économie des biens. Ainsi, Lallau (2014), dans son approche, *Résilience contre la faim*, nous dit que les organismes non gouvernementaux ou encore certaines sociétés civiles ne peuvent être utiles que s'il y a 20 des catastrophes ou des malaises sociaux. L'objectif prioritaire ici est de soutenir les capacités des ménages soumis aux chocs.

Quant à Mathieu (2014), l'origine de ce concept des sciences, due à l'adaptation aux sciences sociales, à la psychologie, ou à l'écologie montre que la thématique a des contours peu définis. L'attractivité du concept de résilience dans le champ de développement aux

changements climatiques, puis aux catastrophes naturelles dans le domaine de l'urgence, a notamment été utilisée pour expliquer les réponses à d'autres types de chocs, comme la capacité des communautés à se relever après un conflit armé. Cette vision s'inscrit donc, dans le registre de l'effort, propre d'une communauté et de la mise en place d'une stratégie d'accompagnement. Ce qui, rejoint également l'idée développée plus haut sur le soutien apporté aux Baka à travers des formations et l'offre d'un montant de 1500 000Fcfca pour leur insertion dans la nouvelle société.

5.9.3. Limite de la politique de gouvernance sur la gestion durable de l'environnement

De façon schématique, les gouvernements ont recours à quatre types de politiques publiques pour protéger l'environnement. C'est le cas de l'action directe, la réglementation, les instruments économiques et l'exhortation.

Selon le code pénal camerounais, loi N°96/ 12 du 05 août 1996, portant loi-cadre relatif à la gestion de l'environnement, dont son Article (2) présente les intérêts commun liés à l'environnement dont sa protection et la gestion nationale de ses ressources relevé d'un intérêt général. Déclaration qui amène le gouvernement du Cameroun a élaborée des stratégies planes, programmes nationaux, tendant à la conservation et l'utilisation durable des ressources environnementales. Dès cette déclaration, qui apportait une certaine considération aux peuples autochtones, vulnérables et qui vivent en marge de leur société en termes d'accès à l'emploi, à la santé, l'éducation et d'autres droits fondamentaux dont ils ont été privés. Gweth Likaa (2014) dans : « *Droit des peuples Baka dans la conservation des ressources forestières* ».

Cependant, il ressort bien évidemment que la population Pygmées de Mbang, familière de son milieu environnemental la gérât mieux, avant même l'implication de l'Etat, puisque leur culture étant liée à cette forêt, ne trouvait aucun intérêt en la détruisant. D'où aujourd'hui cette population asphyxiée, contrainte à la sédentarisation il ne leur reste plus que des larmes pour pleurer la destruction de leur forêt depuis l'installation des sociétés qui exploitent sans tenir compte des vies qui en dépendent ce celle-ci.

C'est ce qui justifie les travaux de Ngono (2016), où il ressort l'inadéquation de l'Etat du Cameroun et les organismes nationaux et internationaux à travers de vastes programmes d'appuis des Baka afin qu'ils reconstruisent une vie qui intègre les exigences de la modernité.

Dans une discussion de groupe avec la population du campement de Ndjang, ceux-ci ont passé le temps à décrier l'impuissance du gouvernement et déclare :

Nous sommes abandonnés à notre propre sort, ni le gouvernement du Cameroun, ni les ONG ne prennent en compte nos problèmes n'en parlons plus de nos besoins. Nos enfants ne bénéficient non plus de l'éducation, puisque nous n'avons pas d'enseignants pour les tenir. Pourtant ce sont eux, qui durant leurs passages nous promettaient une vie meilleure. Pourquoi sont-ils venus nous sortir de nos forêts ? Est-ce pour nous voir mourir ? (FGD, le 03/05/2021).

Les projets de gestion participative s'inscrivent dans une logique promue par les institutions internationales qui sont aussi les bailleurs de fonds. Or ces institutions ont fait de l'approche participative la clé de voûte de leurs programmes de développement au début des années 1990. En 1992. Maurice secrétaire général de la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, soulignait par exemple avec force que la transition impérative vers le développement durable ne pouvait se faire qu'avec le soutien total des communautés et la participation des usagers ordinaires au niveau local. Il s'agit en pratique de la mise en place de projets à conditionnalités, exigeant l'implication des populations locales. Liz (2011).

Or Abega (1998), soutient l'avis selon lequel : « *dans la société camerounaise actuelle, l'Etat n'a pas encore été capable de se substituer aux mécanismes de solidarité traditionnels. C'est dire que son implication s'accompagne d'une fragilisation accrue des groupes sociaux* ». Ce qui nous invite à se poser la question suivante : quel sera la politique à adopter pour répondre aux nouvelles aspirations nées aussi bien chez les Baka que chez les autres groupes ?

CONCLUSION

Le présent mémoire, intitulé « *Culture et gestion de environnement pour le développement durable : cas de l'exploitation forestière à Mbang* », s'inscrit dans une perspective anthropologique visant à analyser les interactions entre les sociétés humaines et leur environnement dans un contexte de transformations écologiques et institutionnelles. À partir du postulat selon lequel les cultures étant relatives, les modes de gestion environnementale le sont également, cette étude s'est concentrée sur la communauté Baka de Mbang, peuple autochtone dont le mode de vie est historiquement fondé sur une interaction intime avec la forêt, considérée comme espace nourricier, thérapeutique, protecteur et identitaire. La communauté Baka, chasseurs-cueilleurs et pêcheurs traditionnellement nomades, a développé au fil des siècles un ensemble de pratiques et de savoirs écologiques, sociaux et symboliques profondément liés à la forêt. Ces pratiques incluent la chasse, la cueillette, la pêche, la production agricole itinérante et l'exploitation des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL). Elles s'inscrivent dans un système social égalitaire, fondé sur le partage, le libre arbitre et la conservation des valeurs communautaires, ainsi que sur des rituels et des croyances qui régissent les relations avec les plantes, les animaux et les esprits de la forêt. La forêt n'est pas seulement un espace de subsistance, elle constitue également un repère identitaire et un cadre de socialisation intergénérationnelle, où se transmettent savoirs, mythes et techniques. L'arrivée des sociétés d'exploitation forestière, notamment la SFID et la Grumcam, et la mise en œuvre des politiques étatiques modernes de gestion de l'environnement, notamment la loi n°94/01 du 20 janvier 1994, ont profondément bouleversé cet équilibre. L'expulsion des Baka des forêts, la sédentarisation forcée, la restriction d'accès aux ressources et la perte des zones agricoles traditionnelles ont entraîné des mutations culturelles, sociales et économiques majeures. Ces transformations ont affecté les pratiques cérémonielles liées à la chasse et à la cueillette, la circulation des biens et des connaissances, ainsi que les mécanismes de solidarité et de redistribution, éléments essentiels de l'organisation sociale Baka.

Le problème central identifié est donc l'impact des politiques modernes de gestion forestière et de l'action de la SFID sur le mode de vie des Baka, notamment sur la reproduction culturelle, les pratiques sociales et le rapport au milieu naturel. Les questions de recherche ont porté sur les changements dans la gestion de l'environnement et leur influence sur le mode de vie, sur les nouvelles formes de gouvernance locale et sur les pratiques endogènes de gestion durable des ressources forestières. Les hypothèses ont proposé que la durabilité environnementale ne peut être atteinte qu'en articulant les normes étatiques avec les pratiques endogènes de la communauté Baka. Les hypothèses secondaires indiquaient que des

changements affectent leur mode de vie, que la gestion durable dépend du dialogue entre lois administratives et valeurs culturelles, et que la coaction de ces deux formes de gouvernance conditionne l'organisation sociale des Baka. Les objectifs de la recherche visaient à dresser une ethnographie des changements, analyser les cadres normatifs et culturels, et démontrer l'importance d'une co-gouvernance État–communauté pour la durabilité des ressources naturelles.

La méthodologie adoptée a combiné recherche documentaire et travail de terrain. La collecte documentaire a mobilisé diverses sources spécialisées, tandis que le travail de terrain dans le village de Mbang a intégré entretiens semi-directifs, focus group discussions, observation participante et analyse de données qualitatives, quantitatives et iconographiques. Les cadres théoriques mobilisés – ethnométhodologie, écologie culturelle ont permis d'interpréter les dynamiques relationnelles, culturelles et environnementales en contexte de changement.

Les résultats anthropologiques et socio-environnementaux obtenus montrent que la culture Baka demeure le pivot de la gestion durable : les pratiques rituelles, les savoirs sur les plantes médicinales, les itinéraires de chasse, les techniques de cueillette et la transmission intergénérationnelle des connaissances sont essentiels à la survie écologique et sociale. La recherche a révélé que la sédentarisation forcée a fragmenté les réseaux sociaux et perturbé les cérémonies collectives, entraînant une perte progressive des valeurs communautaires telles que le partage, le troc et la solidarité. Les pratiques agricoles et de cueillette se sont appauvries, tandis que l'exploitation forestière moderne a introduit des conflits autour des espaces et des ressources. La marginalisation culturelle des Baka, associée à la non-reconnaissance de leurs droits coutumiers, a renforcé leur vulnérabilité économique et sociale, accentuant la rupture avec leur environnement historique. L'analyse a également montré que malgré ces transformations, certaines pratiques endogènes résistent et s'adaptent : recomposition de certains rites, maintien de savoirs écologiques locaux et stratégies d'utilisation rationnelle des ressources forestières.

Ces résultats confirment que le développement durable à Mbang exige la reconnaissance des savoirs locaux, l'intégration des droits coutumiers et l'adoption de modèles de co-gouvernance qui articulent État et communauté. La culture Baka apparaît comme un facteur déterminant de conservation et de résilience écologique, et son intégration dans la planification forestière est indispensable à toute politique durable.

Les perspectives et recommandations issues de cette étude comprennent la revalorisation de la culture Baka en tant qu'acteur environnemental, l'harmonisation législative pour clarifier les droits forestiers, la promotion de modèles de co-gouvernance inclusifs, la protection du patrimoine culturel et territorial, et le développement de recherches futures sur la résilience culturelle et l'impact des politiques forestières sur l'organisation sociale et identitaire des peuples autochtones, cette recherche démontre que la durabilité environnementale ne peut être dissociée de la reconnaissance culturelle et de l'implication active des communautés autochtones. Les Baka de Mbang, en tant que sujets pensants et acteurs écologiques légitimes, offrent un modèle d'adaptation et de cohabitation avec leur milieu naturel, susceptible d'inspirer des pratiques de conservation innovantes en Afrique centrale et au-delà. L'étude illustre que le respect de la diversité culturelle et l'articulation entre savoirs locaux et politiques modernes sont essentiels pour garantir un développement durable réellement inclusif.

SOURCES

I. SOURCES ÉCRITES

1. Ouvrages généraux

Althabe, G. (1965). « La plantation vient saper les fondements mêmes de l'économie moderne de chasse ». *Cahiers d'Études Africaines*, 5(20).

Bigombe, L. (2007). *Les régimes de la tenure forestière et leurs incidences sur la gestion des forêts et la lutte contre la pauvreté au Cameroun*. GRAPS-CERAD / Université de Yaoundé II.

Bigombe, L. (2008). *Gestion participative des forêts d'Afrique Centrale*. Éditions Quae.

Bigombe, L. (2008). *Research and action for sustainable development in Central Africa*. CERAD.

Buttoud, G. (2001). *Gérer les forêts du Sud. L'essentiel sur la politique et l'économie forestières dans les pays en développement*. L'Harmattan.

De Sardan, J.-P. O. (1995). *Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social*. APAD / Karthala.

Duchesne, A. (1997). *Se référer au passé* (pp. 179–181). L'Harmattan.

Ela, J.-M. (1982). *L'Afrique des villages*. Karthala.

Ela, J.-M. (1994). *Restituer l'histoire aux sociétés africaines : Promouvoir les sciences sociales en Afrique noire*. L'Harmattan.

Assidon, E. (2000/2002). *Les théories économiques du développement* (3e éd.). La Découverte.

Faki, et al. (2007). *Le choix de la prudence*. Texte inédit.

Ferron, Y. (2007). *Gestion des ressources forestières et hydriques par les communautés locales québécoises*. Université de Sherbrooke.

Leclerc, J. (2001). « Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale ». *Journal des Africains*.

Lescuyer, G. (2004). *Quelles formes d'organisation villageoise pour la gestion forestière au Sud-Cameroun*. CIRAD–MES.

Madingou, A. (2003). *Les conflits liés à la gestion décentralisée des ressources forestières au Cameroun : État des lieux et perspectives*. GAC du Mali.

Mbonji Edjenguèlè, & Edongo. (2007). *Propédeutique à l'anthropologie sociale et culturelle*. L'Harmattan.

Mbonji Edjenguèlè, A. (1988). *Les cultures de développement en Afrique : Essai sur l'impossible développement sans révolution culturelle*. Osiris-Africa.

Mbonji Edjenguèlè, A. (2005). *Ethnoperspective ou la méthode du discours de l'ethnoanthropologie culturelle*. Presses Universitaires du Cameroun.

Nasi, R., et al. (2006). *Exploitation et gestion durable des forêts en Afrique centrale : La quête de la durabilité*. L'Harmattan.

Robillard, C. (2014). « Problématiser une sociolinguistique émancipée du sémiocentrisme ». Cairn.info.

Simha, A. (2016). Encyclopédie des Pygmées Aka. Forum de la diversité.

Abega, P. S. (1998). « Pygmées Baka : Le droit à la différence ». Université Catholique d'Afrique Centrale.

UNESCO. (2003). « Conservation pour la sauvegarde du patrimoine culturel ». UNESCO.

Verbelen, D. (1999). L'exploitation abusive des forêts équatoriales du Cameroun.

Weber, R. (2009). *Culture et développement : Vers un nouveau paradigme*.

Waaub, J. P., & Mengue, P. (2005). *Évaluation des impacts socioéconomiques : Cas d'une unité forestière d'aménagement*.

2. Ouvrages spécifiques

Bahuchet, S. (1989). Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine. Cahiers d'Études Africaines.

Bahuchet, S. (1993). L'invention des pygmées. Cahiers d'Études Africaines.

Bahuchet, S. (1997). Un système de vie en mutation : Considérations sur les peuples des forêts denses humides. OpenEdition.

Koungheu, A. (2021). Au Cameroun, les Pygmées misent sur l'école pour « sauver » leurs forêts. Presses Universitaires d'Afrique.

Martha, et al. (2012). Organisation sociale et systèmes de production agroforestiers des Baka.

Messe Venant, M. (2008). Le cas de l'éducation des enfants Baka de la commune de Mbang.

Nguede Ngonu, M. (2019). La transmission orale chez les pygmées Baka du Cameroun en contexte de mutations socio-environnementales.

Ndombong, H. (2021). Cameroun : Sédentarisation des Baka à Lomié : La mort derrière les aliments. Rainforest Journalism Fund.

Beaulaton, A. (2007). Bois sacré et conservation de la biodiversité (Sud-Togo et Bénin). Karthala.

3. Articles scientifiques

Althabe, G. (1965). « Changements sociaux chez les Pygmées Baka de l'Est-Cameroun ». *Cahiers d'Études Africaines*.

Akpoki Mongenzo, A. (2007). « Environnement et développement durable de l'écosystème forestier : Analyse critique du code forestier de la RDC ». Texte inédit.

Antang Yamo, J. (2013). « Mise à jour des connaissances sur les pygmées Baka riverains des UFA 10038, 10054, 10056 ». **Rapport SFID**.

Belcher, B., & Ruiz-Pérez, M. (2001). "An international comparison of causes of forest product development". CIFOR.

Boursier, J. (1996). « L'importance de la forêt résiduelle pour les communautés ». *OpenEdition Journal*.

Coly, & Badiane. (2009). « Contribution des forêts sacrées à la conservation des plantes médicinales en Casamance ». *Revue scientifique*.

Dembner, S. (1992). « Peuples forestiers des forêts humides d'Afrique centrale : Les Pygmées ».

Lassagne, M. (2005). « Exploitation forestière et développement durable dans les forêts camerounaises ». *Revue anthropologique et sociale*

Maurren Reed, M. (2010). « Gestion durable de l'environnement ». Encyclopédie canadienne.

Randriamanga, A. (2007). « Réalisme – Mission terminée ».

Vahinala, et al. (2006). « La gestion durable de l'environnement à Madagascar : Enjeux, opportunités et contraintes ».

Vahinala, et al. (2006). « La valorisation économique des forêts : Entre filière et territoire ». Cairn.info.

Leclerc, J. (2018). « Le développement local par la culture : Cinq propositions pour des villes culturelles ». *Revue Gouvernance*, 14.

Mathieu, P. (1985). « L'Homme » : *Revue française d'anthropologie*. EHESS.

4. Thèses et mémoires

4.1. Thèses

Antang, Y. (2017). « Propriété foncière et gestion des ressources forestières du Sud-Est Cameroun à l'épreuve des réformes ». Thèse de doctorat.

Leclerc, J. (2001). « En bordure de route : Espace social et relation à l'environnement chez les Pygmées Baka du Sud-Est Cameroun ». Thèse de doctorat, Université Paris X.

Nke Ndi, J. (2002). « Gestion des écosystèmes forestiers par les Pygmées Baka/Bagielli et voisins Banu au Sud-Ouest Cameroun face à l'exploitation néolibérale ». Thèse de doctorat.

Nguede Ngono, M. (2016). « Résilience des Baka face aux mutations socio-environnementales ». Thèse de doctorat.

4.2. Mémoires

Antang, Y. (2008). « Réformes forestières et vulnérabilité sociale au Cameroun : Contribution à l'anthropologie écologique ». Mémoire DEA, Université de Yaoundé I.

Baudouin, A. (2007). « Exploitation et développement durable de l'écosystème forestier ». Université Protestante au Congo.

Demesse, J. (1980). « Techniques et économie des pygmées du Cameroun. Projet « Réserves de faune », Banque mondiale.

Garcia, L. (2015). « Impact du changement climatique sur les rendements du miel et de l'arachide au Sénégal. », Mémoire d'ingénieur.

Mbongo, A. (2014). « Référentiel de contrôle de l'aménagement forestier au Gabon ».

Mbous, M. (2002). « Exploitation forestière et développement des forêts communautaires au Cameroun ». Université de Genève.

Ondigui Fouda, J. (1998). « Évolution de la propriété chez les pygmées Baka de Lomié/Abong-Mbang ». Mémoire.

Ondigui Fouda, J. (1999). « Impact de la monétarisation des échanges sur le système productif des Bagyeli d'Akom II ». Mémoire.

Yombatina, R. (1999). « Impact du projet DARNIA sur les populations rurales du Tchad ». UCAC.

Yako Tegachouang, J. (2010). « Relations homme-plantation forestière au Cameroun : Cas des plantations de Pérocopsis ». Université de Dschang.

5. Articles de presse

Arnstein, S. (1969). « A ladder of citizen participation ». *Journal of the American Institute of Planners*, July, 216–224.

Arnesto, et al. (2001). “Conservation strategies for biodiversity and indigenous people in Chilean forest ecosystems”. *Journal of the Royal Society of New Zealand*, 31, 865–877.

Diboma, M. (2015). “Culture, pilier du développement au Cameroun ». *Journal*, 1 juin 2015.

France 24. (2017). « La mort à petit feu des pygmées Baka victimes de la déforestation ». *France 24*, 14 juillet 2017.

Heidegger, M. (1969/2019). « Grand entretien – Revue de presse ». Article publié le 21 octobre 2019.

II. WEBOGRAPHIE

Althabe, 1965, num_5_20 FAO. 2016. *Vivre et se nourrir de la forêt en Afrique Centrale*. [Http://WWW.fao.org](http://WWW.fao.org). Consulté le 23/05/2022.

Grittes et Mola, 2011, *Exploitation de la pertinence des indicateurs*. Consulté le 05/04/2021.

Yudego (texte inédit), *Types de conflits forestiers international*. *Forestry Review*, 13(1) 46-5 <http://www.Bioone.Org/doi/full/10.1505/1for.13.1.46>. Consulté le 18/07/2021.

ONU, 1992, *Conférence des Nations Unies sur l’Environnement et le Développement (CNUED)*. Disponible à partir de www.Un.Org/esa/sustdev/documents/agenda21/frech/ action 2. Consulté le 03/05/20.

Rapport de suivi, 2009, *De la stratégie de développement durable de l’UE*. http://ec.eurostat/Sustainable_developpement. Consulté le 20/09/2021.

UNRISD, 2014, *Les facteurs Sociaux du développement durable*. [http://www.un.Org > objectifs.de.d](http://www.un.Org/objectifs.de.d). Consulté le 08/05/2021.

III. SOURCES ORALES

Tableau 7 : Liste des informateurs

N°	Noms et Prénoms	Age	Profession	Ethnie	Date de l'entretien
1	Abenam	63	Ancien policier	Baka	14/05/20021
2	Afabeng Gedeon	49	chasseur	Baka	06/05/2021
3	Agoalou Kaloe	37	enseignant	Baka	10/05/2021
4	Akette virginie	34	enseignante	Baka	10/05/2021
5	Akoundje Florence	28	Agricultrice	Banganto	14/05/2021
6	Assama Marcial	36	Chasseur	Baka	12/05/2021
7	Aziasse Anicet	24	Chasseur	Baka	10/05/2021
8	Boh Juscard	30	pêcheur	Baka	03/05/2021
9	Boungang Kevin	32	Agriculteur	Banganto	03/05/2021
10	Edjis Joël	33	Ouvrier à la SFID	Banganto	05/05/2021
11	Ekpwemb Richard	37	Ouvrier à la SFID	Baka	06/05/2021
12	Koueh Pimba	47	Chasseur / pêcheur	Baka	11/05/2021
13	Kpezock	35	Ouvrier Grumcam	Mézimé	11/05/2021
14	Lambo Gabriel	25	Scieur local	Banganto	30/04/2021
15	Mbomé Chimène	32	Agricultrice	Baka	10/05/2021
16	Miabamb Max	27	Agriculteur	Banganto	11/05/2021
17	Mialand Patrice	41	Pêcheur	Mézimé	30/04/2021
18	Mindio Landry	30	Chasseur	Baka	06/05/2021
19	Mobi Arsène	43	Ouvrier à la SFID	Mézimé	14/05/2021
20	Moboussa Juliard	32	Ouvrier à la grumcam	Baka	03/05/2021
21	Modoum Rostand	38	Pêcheur/chasseur	Banganto	07/05/2021

22	Mokoué Georges	41	Chasseur	Mézimé	07/05/2021
23	Momeny Keler	39	Agriculteur	Mézimé	07/05/2021
24	Momeni Cécil	28	Cultivatrice	Baka	06/ 05/2021
25	Motocksang Waren	27	Agriculteur	Baka	04/05/2021
26	Moyoundi Ulrichs	27	Agriculteur	Mézimé	03/05/2021
27	Ntang Emmanuel	34	Agriculteur	Baka	13/05/2021
28	Simbo Hilaire	43	Infirmier	autre	06/ 05/2021
29	Tockelong Yannick	31	Chasseur	Baka	10/05/2021
30	Youbi Mauris	35	Chasseur	Baka	12/05/2021

N°	Nom des informateurs Focus Groupe Discussion	Profession/ Ethnie	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
5	- Ebol Felix - Eric - Ndoumbe Ferdinand - Peh Cyrille - Sefiack Bertrand	-Agriculteurs Baka - Chasseurs	Carrefour Molobo	01/05/2021
6	- Ekong Junior - Ekong Saihir - Mbemoth Lie - Ombang Paul - Richard - Lambo Gabriel	Chasseurs, Agriculteurs Baka Pecheur	Campement Domiaka	01/05/2021
7	- Batta David - Koffi Tongo Nestop - Mboda Hervé - Mongola Gilbert - Sylvin - Mboum Jean - Moyaya	Agriculteurs Baka Et chasseurs Thérapeute	Campement Lila	03/05/2021
6	- Djokaos - Lem Ngoung - Matéo - Mepong Alain - Ngombol Augustin - Pemboulouck Willy	Agriculteurs Baka Agriculteurs Baka Ouvrier à SFID	Campement Djang Campement Djang	03/05/2021 03/05/2021

N°	Nom des informateurs administratif et traditionnelles	Age	Profession / Fonction	Date de l'entretien
1	Akono Benbadi	54	Pasteur	10/05/2021
2	Agoalou Koloe	46	Senseur au lycée	12/05/2021
3	Djitta André	67	Chef de Djout II	07/05/2021
4	Gabana Lucie	37	Religieuse	14/05/2021
5	Kambaïke Clement	58	Chef de Mpiel	13/05/2021
6	Marie Claire	62	Religieuse	14/05/2021
7	Masse Dieudonné	43	Sous-préfet	30/04/2021
8	Megos Jean	60	Chef Monbel	11/05/2021
9	Okouol Lazar	57	Chef de Mboumdel	03/05/2021
10	Onana Jymy	35	Policier	30/04/2021
11	Said	38	Commandant de brigade	30 – 04 et 14/05/2021
12	Song	32	Chef d'hôpital	14/05/2021
13	Youbi Mauris	34	Secrétaire/comptable	14/05/2021

Total : 69 Informateurs

ANNEXES

ANNEXE 1 : Guide d'entretien

1- Guide d'entretien pour les acteurs de l'exploitation forestière à Mbang

Identification

Nom (s) et prénom (s) :

Sexe :

Age :

Religion :

Niveau d'instruction :

Situation matrimoniale :

Statut Social :

- Connaissance sur la Culture
- Quel est le fondement culturel de la communauté de Baka de Mbang
- Comment vivaient les Baka de Mbang avant les l'arrivée des sociétés d'exploitations
- Quel sont les différents les groupes ethniques qu'on retrouve à Mbang
- Comment sont organisées les chefferies locales ?
- Comment sont constituées les ethnies chez les Baka de Mbang
- Rôle des femmes dans la société
- Quel est le rôle des hommes

2- Organisation économique de la commune de Mbang

- Quelles étaient les activités des Baka il y a 15ans
- Quelles sont de nos jours leurs activités
- Quelles sont actuellement les formes de résilience adoptées par ce groupe
- Quelles sont les techniques adoptées pour faire face à leur nouvel mode de vie
- Quelles sont les difficultés rencontrées ?

3- Pratique rituelle au sein des Baka

- Quels étaient les différents rites que pratiquaient les Baka avant l'installation de la SFID
- Comment ces rites se pratiquaient ?
- Ces coutumes se pratiquaient à quelle fréquence ?

- Comment est-ce que les Baka contribuent à la conservation du patrimoine culturel ?

4- Connaissance sur la Gestion environnementale

- Comment les forêts étaient gérées par les communautés locales ?
- Quelles étaient la place de la forêt dans le mode de vie de ce peuple ?
- Comment ces forêts sont-elles gérées depuis l'arrivée des sociétés ?
- Quels sont les rapports qu'entretiennent les Baka avec les exploitants ?
- Les Baka de Mbang pratiquent-ils encore la culture comme ils le faisaient avant ?
- Comment les Baka de Mbang se sont-ils adaptés au nouveau changement produit au sein de leurs cultures ?
- Comment la forêt était gérée par les communautés locale il ya 10ans ?
- Comment ces forêts sont-elles gérées aujourd'hui ?

5- Connaissances sur L'exploitation Forestière

- Manifestations de l'exploitation forestière,
- Effets sur la population locale,
- Effets sur le mode de vie,
- Effets sur l'économie locale,
- Effets sur les manifestations Culturelles,
- Effets sur l'organisation sociopolitique,
- Effets Sur les pratiques rituelles,
- Effets sur la santé,

6- Obstacles

- Sur la production,
- Impact sur le mode de vie,
- Impact sur l'économie locale,
- Impacte sur les manifestations culturelles,
- Impact sur l'organisation sociopolitique,
- Sur les pratiques rituelles,
- Impact sur la santé,
- Sur l'environnement,
- Sur l'organisation Sociopolitique,

ANNEXE 2 : Lois et Decisions sur la gestion durable des forêts

Loi N° 94/ 01 du 20 Janvier 1994 Portant régime des forêts de la faune et de la pêche.

- Art 11 ; 12
- Art 30 – 54
- Art 79 (2) de la loi 94 sur les forêts communales

Loi-cadre 5 Août 1996 Relative à la gestion de l'environnement

Loi N° 96-06 du 18 Janvier 1996 portant révision de la constitution du 02 Juin 1972 sur les droits des Hommes

L'arrêté N° 0021 / MINFOF du 19 février 2018

Code forestier et le décret N° 91. 018 de 1991 dans l'attribution des permis d'exploitation et d'aménagement aux compagnies forestières.

Loi N° 96/12 du 05 Août 1996 loi cadre relative à la gestion de l'environnement

Loi N°96/12 du 05 Août 1996 portant loi cadre relative à la gestion de l'environnement prescrit la protection des milieux récepteurs

- Art 21 Interdit de porter atteinte à la qualité de l'air

L'arrêté N° 222/A/MINIEF du 25 mai 2001 fixant les procédures d'élaboration de suivi et contrôle des forêts

Loi N° 011/2002 du 29/08/2002 portant code forestier

- Art 1 et 7 et 96 de cette constitution

MINFOF

Décret N° 98/067 du 28 Avril 1997 pour la promotion et la transformation des produits Forestiers non ligneux et ligneux.

MINEF

Décret ministériel N° 1354 de Novembre 1999 relatif à la création et la gestion des forêts domaniales. MINEF 2002

ANNEXE 3 : Autorisation de recherche

UNIVERSITE DE YAOUNDE I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES



FACULTY OF ARTS LETTERS
AND SOCIAL SCIENCE

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE

DÉPARTEMENT OF ANTHROPOLOGY

22 DEC 2020

Yaoundé, le.....

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné. Professeur **Pascal KUM AWAH**. Chef du département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **ATEBA MBENA Mireille Cyrielle**. Matricule **16C476** est inscrit en Master dans ledit département. Il mène ses travaux universitaires sur le thème : « Culture et gestion environnementale pour le développement durable : cas de l'exploitation forestière à Mbang » sous la direction du **Dr. Antang Yamo**.

A cet effet, je vous saurais gré des efforts que vous voudriez bien faire afin de fournir à l'intéressé toute information en mesure de l'aider.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.



TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
SOMMAIRE	vi
LISTE DES CARTES	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
LISTE DES PHOTOS.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS	x
LISTE DES ACRONYMES	xi
LISTE DES SIGLES.....	xii
INTRODUCTION.....	0
1- CONTEXTE.....	1
2- JUSTIFICATION DU CHOIX SUJET.....	3
2-1- Raison scientifique	4
2-2- Raison personnelle	4
3- PROBLÈME DE RECHERCHE	5
4- PROBLÉMATIQUE.....	6
5- QUESTIONS DE RECHERCHE.....	7
5.1- Question principale.....	7
5.2- Questions subsidiaires	7
6- HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	7
6.1- Hypothèse principale	7
6.2- Hypothèses secondaires	7
7. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	8
7.1- Objectif principal.....	8
7.2- Objectifs secondaires.....	8

8- MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	8
8.1- Recherche documentaire.....	8
8.2- Recherche de terrain	9
8.2.1- Collecte des données.....	9
8.2.2- Entretiens	9
8.2.3- Observation	10
8.2.4- Focus group discussion	11
8.2.5- Récits de vie.....	11
8.3- Analyse et interprétation.....	11
8.3.1- Exploitation des données	12
8.3.1.1. Typologie des données	12
8.3.1.2. Les données conceptuelles.....	12
8.3.1.3. Les données iconographiques	12
8.3.1.4. Les données orales.....	12
8.3.2- Analyse des données	12
8.3.2.1- Analyse de contenu	13
8.3.2.2- Analyse iconographique.....	13
8.4- Interprétation des données	13
9. INTÉRÊTS DE RECHERCHE	13
9.1- Intérêt théorique.....	13
9.2- Intérêt pratique.....	14
10. LIMITES DE L'ÉTUDE	15
11. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	15
12. PLAN DE RÉDACTION	15
CHAPITRE I : PRÉSENTATION DU SITE DE RECHERCHE	17
1.1. MILIEU BIOPHYSIQUE.....	18
1.1.1- Délimitation géographique de la zone de recherche	18
1.1.2- CARACTÉRISTIQUES PHYSIQUES	19
1.1.2.1- Climat.....	19
1.1.2.2- Relief.....	20
1.1.2.3- Hydrographie	20

1.1.2.4- Végétation	21
1.1.2.5- Faune.....	22
1.2- MILIEU HUMAIN	23
1.2.1- Données démographiques.....	23
1.2.2- Organisation Socio-politique.....	23
1.2.3- Organisation Sociale.....	24
<input type="checkbox"/> Chef de clan ou (<i>Kumkando</i>) :.....	24
<input type="checkbox"/> Chef de famille	24
<input type="checkbox"/> Anciens.....	24
<input type="checkbox"/> Rôle des hommes dans la société Baka.....	25
<input type="checkbox"/> Rôle des femmes dans la société Baka.....	25
<input type="checkbox"/> Rôle des enfants dans la société Baka.....	26
<input type="checkbox"/> Danses et animations.....	26
1.2.4- Organisation politique	26
1.2.5- Organisation économique	28
1.2.5.1- Chasse	28
1.2.5.2- Grande chasse :	29
1.2.5.3- Petite chasse :	30
<input type="checkbox"/> Chasse aux chiens.....	30
<input type="checkbox"/> Chasse aux pièges.....	31
1.1.5.4- Cueillette et Ramassage	32
1.1.5.5- Cueillette	32
<input type="checkbox"/> Ramassage des PFNL.....	33
1.1.5.6- Pêche	35
<input type="checkbox"/> La grande pêche	35
<input type="checkbox"/> Pêche aux filets.....	36
1.1.6- Principales potentialités écologique	38
1.1.6.1- Fonction économique de la forêt.....	38
1.1.6.2- Pharmacopée Baka.....	38
1.1.6.3- Fonction éducative de la forêt.....	38
1.1.6.4- Fonction religieuse de la forêt.....	39

1.1.6.5- Artisanat	39
CHAPITRE II : ÉTAT DE LA QUESTION, CADRES CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	41
2.1- REVUE DE LA LITTÉRATURE	42
2.1.1. Gestion durable des forêts et exploitation industrielle.....	43
2.1.2. Impact socio-culturel de l'exploitation forestière	45
2.1.3. Rôle de l'État dans la gouvernance forestière.....	46
2.1.4. Implication des multinationales et acteurs privés	47
2.1.5. Pratiques traditionnelles de gestion environnementale des Baka	48
2.1.6. Développement durable et conservation des écosystèmes.....	49
2.1.7. Approches alternatives et modèles de gouvernance locale.....	51
2.1.8. Originalité du travail	52
2.2- CADRE CONCEPTUEL	53
2.2.1- Culture	53
2.2.1.1. Approche étiologique	53
2.2.1.2. Approche ethnographique	54
2.2.1.3. Approche fonctionnaliste	54
2.2.1.4. Exploitation forestière	54
2.2.2- Développement	55
2.2.2.1. Indicateurs de développement	56
<input type="checkbox"/> Indicateurs économiques	56
<input type="checkbox"/> Indicateurs sociaux	56
<input type="checkbox"/> Indicateurs environnementaux	57
<input type="checkbox"/> Indicateurs culturels et institutionnels.....	57
<input type="checkbox"/> Indicateurs de développement durable intégrés	57
2.2.2.2. Développement durable.....	57
2.3- CADRE THÉORIQUE	59
2.3.1- Ethnométhodologie.....	59
2.3.1.1- Membres	60
2.3.1.2- Observation du réel	60
2.3.1.3- Accumulation des savoirs	60
2.3.1.4- Indexicalité.....	60

2.3.2- Ecologie Culturelle	61
CHAPITRE III : MODÈLE DE GESTION DURABLE DE LA FORÊT CHEZ LES BAKA DE MBANG	62
3.1. INTERACTIONS ENTRE LA CULTURE ET L'ENVIRONNEMENT	63
3.1.1. Alimentation	63
3.1.2. Religion.....	65
3.1.3. Chasse	67
3.1.4. Pêche.....	68
3.1.5. Ramassage.....	70
3.1.6. Cueillette	71
3.1.7. Système de croyance.....	73
3.1.8. Art	75
3.1.9. Architecture.....	77
3.1.10. Agriculture	79
3.1.11. Commerce	80
3.2. COMMUNES RIVERAINES DE LA COMMUNE DE MBANG.....	82
3.3. MODES D'EXPLOITATIONS PAR LES ENTREPRISES.....	84
3.3.1. Exploitation des forêts par la SFID.....	85
3.3.2. Exploitation par la GRUMCAM.....	87
3.3.3. Exploitants locaux.....	89
3.3.3.1. Exploitation par traction humaine	90
3.3.3.2. Exploitation par moyens mécaniques :.....	90
3.3.4. Logiques des acteurs	92
3.4.5. Logiques économique et sociopolitique.....	92
3.4. CONFRONTATION ENTRE LES DIFFÉRENTS MODES DE GESTION DES FORÊTS	92
CHAPITRE IV : ETHNOGRAPHIE DES CHANGEMENTS OBSERVÉS DANS LE MODE DE VIE DES BAKA À MBANG	95
4.1. ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE DES CHANGEMENTS OBSERVÉS	96
4.1.1. Transformations de l'habitat et de l'organisation spatiale.....	96
4.1.2. Modifications des pratiques alimentaires et de subsistance.....	98
4.1.3. Transformations des pratiques économiques et commerciales.....	99

4.1.4. Mutations sociales et culturelles	100
4.1.5. Changements dans les pratiques rituelles et spirituelles	102
4.1.6. Impacts sur la santé et le bien-être	103
4.2. CRÉATION DES VILLAGES	104
4.2.1. Infrastructures disponibles dans la commune de Mbang	105
4.2.1.1. Infrastructure sanitaire.....	105
4.2.1.2. Infrastructure électrique	107
4.2.1.3. Infrastructure routier	107
4.2.2. PROCESSUS DE REGLEMENT DES CONFLITS	108
4.3. EXPLOITATION DES PFNL.....	109
4.3.1. Généralités sur les PFNL	110
4.3.1.1. Importance des PFNL.....	111
4.3.1.3. Récolte et transformation des PFN.....	112
4.3.1.4. Forme de renouvellement de la ressource	113
4.4. CHANGEMENTS ET DIFFICULTÉS RELATIVES À LA GESTION DES PFNL. 114	
4.4.1. Changements dans l'organisation socioéconomique	114
4.4.2. Changements du mode de vie	115
4.4.3. Difficultés relatives à la gestion des PFNL.....	117
CHAPITRE V : ANTHROPOLOGIE D'UNE GESTION ALTERNATIVE DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES BAKA À MBANG	118
5.1. FONDEMENTS CULTURELS DE LA GESTION ENVIRONNEMENTALE CHEZ LES BAKA.....	119
5.2. FORMES TRADITIONNELLES DE GOUVERNANCE ET DE RÉGULATION DE L'ESPACE FORESTIER	121
5.3. STRATÉGIES LOCALES D'ADAPTATION ET INNOVATIONS FACE AUX PRESSIONS ENVIRONNEMENTALES	123
5.4. MÉCANISMES HYBRIDES DE GESTION : INTERACTIONS ENTRE ÉTAT, ONG ET COMMUNAUTES BAKA.....	126
5.5. APPROCHES THÉORIQUES DANS LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT : ÉCOLOGIE CULTURELLE ET ETHNOMÉTHODOLOGIE.....	129
5.5.1. L'écologie culturelle : Comprendre l'adaptation des Baka aux nouvelles contraintes environnementales.....	129

5.5.2. L'ethnométhodologie : Interpréter les pratiques quotidiennes et les cadres de sens des Baka.....	130
5.5.3. Articulation des deux approches : une lecture intégrée de la gestion environnementale.....	130
5.6. MODE DE GESTION.....	131
5.6.1. Rapport des Baka et l'environnement.....	132
5.6.2. Gestion locale de l'environnement comme ethnométhode.....	133
5.6.3. Transmission des savoirs comme ethnométhode de gestion durable de l'environnement chez les Baka.....	134
5.6.4. Pratique de l'ethnomédecine en rapport avec l'écologie chez les Baka.....	135
5.7. DYNAMIQUES SOCIALES ET EFFETS SUR LES ASPECTS DE LA CULTURE COMME PRINCIPE DE L'ÉCOLOGIE CULTURELLE.....	137
5.7.1. Exploitation et impact sur la transmission des savoirs.....	137
5.7.2. Situation actuelle dans le village Mbang.....	138
5.8. INSTITUTIONNALISME COMME MODELE DE GESTION DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT CHEZ LES BAKA A MBANG.....	139
5.8.1. Système de management de l'environnement.....	139
5.8.2. Participation des communautés locales dans la gestion des forêts.....	140
5.9. GESTION ALTERNATIVE ET ACCULTURATION COMME NOUVELLE FORME DE GESTION DURABLE DE L'ENVIRONNEMENT DES BAKA.....	141
5.9.1. Adaptation selon l'approche Anthropologique.....	142
5.9.2. Adaptation comme forme de développement chez les Baka.....	143
5.9.3. Limite de la politique de gouvernance sur la gestion durable de l'environnement.....	144
CONCLUSION.....	146
SOURCES.....	150
I. SOURCES ÉCRITES.....	151
1. Ouvrages généraux.....	151
2. Ouvrages spécifiques.....	152
3. Articles scientifiques.....	153
4. Thèses et mémoires.....	153
4.1. Thèses.....	153
4.2. Mémoires.....	154

5. Articles de presse	154
II. WEBOGRAPHIE	155
III. SOURCES ORALES.....	156
ANNEXES	xiv
ANNEXE 1 : Guide d'entretien.....	xv
ANNEXE 2 : LOIS ET DECISIONS SUR LA GESTION DURABLE DES FORETS ...	xvii
ANNEXE 3 : Autorisation de recherche	xviii
TABLE DES MATIÈRES	159